

Première Rencontre Interrégionale autour du livre et de la petite enfance : analyses et perspectives

13 avril 2012



Actions Culturelles
Contre les Exclusions
et les Ségrégations



Association loi 1901
28 rue Godefroy Cavaignac
75011 PARIS
☎ 01 43 73 83 53
💻 01 43 73 83 72
www.acces-lirabebe.fr
secretariat@acces-lirabebe.fr

Première Rencontre Interrégionale autour du livre et de la petite enfance : analyses et perspectives

13 avril 2012

Bibliothèque nationale de France
Site François Mitterrand
Quai François Mauriac – 75013 Paris

SOMMAIRE

Marie BONNAFÉ.....	4
Fabien PLAZANNET	8
Jacques VIDAL-NAQUET	11
ATELIER n° 1 : Comment des politiques publiques ont-elles contribué au développement des projets Livres et petite enfance ? Quelques exemples.	12
Présentation du programme Boekbaby's en Belgique	22
Présentation des actions Livres et Petite enfance à South Tyneside Libraries, Royaume-Uni	26
Le Séminaire A.C.C.E.S. De Paris à Bogota, en passant par Querétaro, São Paulo... ..	30
ATELIER n° 2 : Comment mettre en œuvre des animations autour du livre et du tout-petit et favoriser l'extension des projets ? Dotations en livres, formations pour les professionnels, mise en place d'observatoires.....	34
ATELIER n° 3 : Rencontre interrégionale sur l'émergence d'un travail en réseau autour du livre et de la petite enfance. Comment organiser le partage d'expériences, de réflexions et la mutualisation ?	45
Conclusion.....	56
Annexe Grenoble	58
Annexe Puy-de-Dôme	59
Annexe South Tyneside.....	60

Pour le déroulement de cette journée, nous avons fait le choix de donner plutôt la parole, pour les interventions et les tables rondes, à des projets situés hors de la Région Parisienne, ainsi qu'à ceux de nos amis hors de nos frontières : Belgique-Flandre et Royaume-Uni. Nos amies des bibliothèques de Colombie, de passage à Paris, assistent également à cette journée.

Les premiers projets d'A.C.C.E.S., avec les projets Livres Petite Enfance créés en Région Île de France, sont bien sûr eux aussi représentés : ils vont participer aux échanges dans la discussion.

Vous trouverez des articles sur ces projets dans les numéros d'A.C.C.E.S. Actualités sur notre site.

Un compte rendu de cette JOURNÉE INTER-RÉGIONALE du 13 avril 2012 sera publié sur le site www.acces-lirabebe.fr

Marie Bonnafé

Marie BONNAFÉ

Psychiatre psychanalyste, Présidente de l'association A.C.C.E.S.

Merci. Vous êtes venus vraiment en nombre. Nous remercions Jacques Vidal-Naquet, du Centre national de la littérature pour la jeunesse - La Joie par les livres, pour son accueil dans ce cadre de la BnF.

J'excuserai un certain nombre de personnes des autres régions qui ont été bousculées dans cette période de congés. Nous avons décidé qu'il était important de tenir cette réunion que nous voulions organiser depuis longtemps. Je dois excuser Mme Sabine Fourcade, Directrice de la Cohésion Sociale au Ministère des Affaires Sociales et de la Santé, que nous avons rencontrée récemment en Essonne. Elle nous a confirmé qu'elle est tout à fait intéressée par notre projet. J'excuse aussi Madame Annie Dourlent, déléguée à la coopération nationale et internationale à la Bibliothèque Publique d'Information au Centre Georges Pompidou. Nous lui avons parlé de ce projet. Elle est très intéressée, mais actuellement en déplacement à l'étranger. Je ne citerai pas toutes les autres personnes qui n'ont pas pu venir aujourd'hui...

La maturité

Nous avons 30 ans. Lors d'un rendez-vous récent avec le service du Livre et de la Lecture au Ministère de la Culture et de la Communication, représenté ici par Fabien Plazannet, le souvenir de nos 20 ans nous fut rappelé : nous avons aussi fait une fête à ce

moment-là, et un grand colloque, où nous disions que nous avions atteint la majorité. Je ne dis pas cela pour faire seulement une facétie : nous avons 30 ans ! Nous sommes très jeunes, et nous ne sommes pas prêts de disparaître. Nous sommes une petite structure très soudée, et nous avons des liens très nombreux, également très soudés. Je crois que ce serait difficile à déraciner. Nous allons essayer d'élaborer ensemble de nouveaux liens. Je pense que maintenant, dans cette maturité, il serait tout à fait dommage qu'il n'y ait pas un arbre entre toutes ces pousses. Les liens qu'il peut y avoir entre une structure comme A.C.C.E.S., entre toutes vos structures, et les créateurs et auteurs sont en pleine croissance...

C'est la première journée de ce type. C'est une journée de travail. Nous allons donc vous demander de l'alimenter.

Je vais reprendre ici très rapidement des éléments que nous avons déjà abordés, certes, mais qui à chaque étape produisent des connaissances nouvelles dans nos publications, nos formations et interventions.

Les observatoires

Nous venons de mettre en place un « observatoire » dans le 20^e arrondissement de Paris, en liaison avec l'association « L.I.R.E. à Paris » qui travaille avec les bibliothèques et les Services de Petite Enfance de la Ville. Evelio Cabrejo-Parra et moi-même

travaillons sur les observations. Nous avons commencé avec plusieurs services de petite enfance de l'arrondissement, en lien avec la bibliothèque Louise Michel, qui a été créée avec une formule tout à fait remarquable pour les familles – et a d'ailleurs obtenu le « Grand Prix Livres Hebdo des Bibliothèques » - et la bibliothèque Marguerite Duras, lauréate quant à elle du « Prix de l'espace intérieur ». Puisque nous en sommes aux distinctions, je vais rappeler que nous avons été nominés pour le prix Astrid Lindgren auquel l'Association des Bibliothécaires de France nous avait proposés, ce qui nous a tout à fait réjouis et qui, je pense, est réjouissant pour toutes les personnes qui sont ici : nous avons été proposés pour notre action depuis ces 30 années.

En échangeant avec Nathalie Virnot qui anime des observatoires à Rouen et à Montpellier et aussi sur nos séminaires en région parisienne avec Evelio Cabrejo-Parra, nous constatons combien de nouvelles observations sont à chaque fois enrichissantes. Elles constituent une source toujours nouvelle d'élaboration sur la pensée du jeune enfant. Nous n'avons pas envie d'abandonner ! Je crois que la spécificité d'A.C.C.E.S. est vraiment cet aspect créatif que nous avons tous autour de ces observatoires. C'est-à-dire d'une part la mise en place d'animations où sont recueillies des observations faites avec rigueur par des professionnelles expérimentées et d'autre part un séminaire qui analyse les observations avec les équipes impliquées ou qui pourraient s'impliquer : à savoir des personnes qui ont des projets ou des projets de projets. Nous découvrons à chaque fois de nouveaux aspects de la pensée du bébé, en lien avec l'adulte qui lui parle, et nous découvrons avec nos amis des bibliothèques que le choix d'albums de qualité est un facteur essentiel de la réussite des projets. Je dis souvent que je resterai active à A.C.C.E.S. tant que je n'aurai pas mieux approfondi cela : pourquoi les bébés élisent-ils dans leurs choix les bons livres, ceux qui ont une réelle qualité esthétique ? Quel processus encore bien mystérieux ! Nous observons en permanence que si nous utilisons des livres sans grande qualité (comme il y en a encore souvent dans les lieux d'accueil), les bébés ne s'y intéressent pas beaucoup. À l'inverse, avec un choix de bons livres adaptés

proposés par nos amis des bibliothèques (parce que nous avons besoin des professionnels pour nous procurer ces livres et comprendre ce qu'est cette qualité), il se passe à ce moment-là des choses étonnantes - René Diatkine l'a souvent redit - qui nous permettent d'observer et de transmettre les modalités diverses du développement langagier du bébé avec son entourage.

Je vais rappeler brièvement quelques points de notre **histoire**.

Au départ cela a été l'idée géniale du professeur René Diatkine, née de sa rencontre avec Geneviève Patte, lors du colloque de 1979 ainsi que de l'aboutissement de ses travaux théoriques et de sa pratique sur les troubles de l'acquisition du langage. L'idée neuve, fondatrice, a donc été de travailler avec les professionnels du livre et le réseau des bibliothèques en direction des bébés et des familles les plus en difficulté. Ces bébés, qui vont devenir des enfants en échec, nous « échouent » en psychiatrie de l'enfant - sans présenter de vrais troubles pathologiques - et pour eux une prévention éducative est impérative. Au début, nous avons vraiment un groupe formidable, et il l'est toujours, avec ceux qui sont présents aujourd'hui. Il y avait Tony Lainé – avec qui je travaillais - mort en 1992, qui reste si présent pour nos orientations, et grâce auquel tout a pu commencer puisqu'il a autorisé, dans son service en Essonne, que du temps soit consacré à A.C.C.E.S., comme nous le pratiquons avec des institutions culturelles en Essonne, et aussi René Diatkine et Lucien Bonnafé, mon père, Jean Hébrard pour l'Éducation Nationale, à l'origine de ce fameux colloque de 1979 sur « Les conditions de l'apprentissage de la langue écrite », avec cette idée force que « Lire, c'est construire du sens ». Pour la première fois, avec Geneviève Patte, la parole était donnée aux bibliothécaires, aux gens du Livre... Parmi les invités il y avait Emilia Ferreiro, linguiste proche de Piaget : à la suite des travaux du grand linguiste François Bresson sur l'importance décisive du langage du récit, du narratif, elle apportait la preuve que tous les enfants, dans toutes les catégories sociales, s'intéressent à l'écrit très tôt. En effet, elle a démontré par ses travaux que les enfants ont leurs propres « théories » sur l'écrit qu'ils appliquent dès la troisième année de la vie. Cette égalité de tous jusqu'à 6 ans devant le langage écrit avait beaucoup

frappé René Diatkine. Voici donc le premier groupe qui a œuvré à la création d'A.C.C.E.S. Puis il s'est agrandi avec des responsables de bibliothèques et de centres Culturels, avec Evelio Cabrejo-Parra, linguiste, auteur de travaux remarquables sur les débuts du langage et le premier développement de la pensée et Michèle Petit, anthropologue de la lecture, auteure d'études de référence en France et dans plusieurs pays. Dès 1979, nous avons dit pour la première fois à quel point les bibliothèques étaient importantes pour les apprentissages futurs de la langue écrite, comme pour la prévention de l'illettrisme. La brochure issue du colloque de 1979, avec la question centrale de l'accès au sens, a fonctionné pendant plus de dix ans avec les « Hébrartistes » dans l'Education Nationale et fut accompagnée par le développement des liens entre écoles et bibliothèques avec Hélène Mathieu qui sera ensuite à l'initiative du protocole interministériel sur l'Eveil Culturel de la Petite Enfance.

Le livre contre l'illettrisme

Et dire que nous pouvons encore aujourd'hui assister à des réunions sur la prévention de l'illettrisme où l'on oublie de parler du livre ! Les résistances sont donc grandes. « Les bébés sont égaux entre eux » dites-vous ! Cela ne resterait-il pas à prouver ? Voilà pourquoi nous continuons... Bien souvent nous disons « Hep ! N'oublions pas les livres ! Eh ! Et la bibliothèque ! ». Il faut toujours revenir sur ces idées qui passent, hélas, en France, pour des idées nouvelles. Heureusement, les bébés et les adultes qui leur sont proches démontrent au grand jour l'évidence de cette découverte : ils sont tous égaux devant les (beaux) livres.

Parmi les idées fortes que nous avons au départ mises en pratique, il y eu la suivante, impulsée par René Diatkine, Tony Lainé et moi-même, issue sûrement de la pratique de la psychanalyse. Nous avons mis en place de très petits projets. Je montre souvent des images illustrant mes propos théoriques car une métaphore souligne mieux le sérieux scientifique. Pour nos projets, c'est un tableau de Paul Klee qui illustre bien toute sa peinture et d'une certaine façon notre démarche. Exposé au MOMA à New York, il représente une petite île avec une plage où deux personnages sont allongés, et s'appelle

« Là où il n'y a pas grand monde, il y a grand-chose ». Je crois que cela peut définir la force d'un petit projet, humble mais qui exprime beaucoup de choses...

Lorsque nous parlons des observatoires, nous partons de toutes petites choses, mais de toutes petites choses bien préparées, qui concernent bien la spécialité de chacun. C'est un travail où les responsables sont toujours respectés dans leur spécificité, dans leur réflexion, dans leur pratique, et où nous mettons ensemble de façon assez inattendue des professionnels différents. Nous nous attachons à de toutes petites expériences et nous nous sommes aperçus depuis 30 ans que c'était une bonne recette. Il y a maintenant dans le monde entier des grands projets « Livres et Petite Enfance ». Nous accueillons nos amies du programme Boekbaby's en Belgique et Bookstart à South Tyneside qui illustrent une belle et vaste diffusion des projets Livres et Bébés.

Il reste beaucoup à faire et nous continuons à mettre en place des ferments qui produisent des actions plus étendues. C'est ainsi que ça progresse.

Un travail humaniste

Je voulais aussi mettre l'accent sur notre façon particulière de travailler à l'association A.C.C.E.S, que nous avons longtemps appelée le « groupe A.C.C.E.S. » En effet, A.C.C.E.S. à l'origine regroupait des responsables de services (voir le groupe des membres fondateurs sur notre site) et nous continuons à étendre les projets sur ce modèle. Nous avons apporté un savoir de spécialistes du développement de l'enfant dans ses difficultés, en tant que psychiatres psychanalystes avec René Diatkine, Tony Lainé et moi-même, mais aussi une certaine pratique de ce qui a été appelé la « psychiatrie de secteur ». Quelqu'un m'a dit un jour : « Oui, il faudrait que tu racontes. Nous allons t'interviewer sur la psychiatrie humaniste ». Cela m'a beaucoup plu. L'idée de désaliéner, de faire un travail désaliéniste, de faire un travail humaniste ! Pour cela, nous nous sommes dotés, sur les territoires des « secteurs de psychiatrie », d'associations - en cherchant à unifier aussi tous les âges, les familles. Nous travaillons en Essonne avec les bibliothèques, les centres culturels, des restaurants associatifs. Cette journée se tient dans le 13e arrondissement : c'est dans cet

arrondissement que l'Association de Santé Mentale, l'ASM 13, qui est un service public phare - pour les formations en particulier - a été créée avec le Ministère de la Santé pour enseigner et répercuter comment exercer autrement la psychiatrie de l'enfant, la psychiatrie de l'adulte ou la psychiatrie avec les autistes, par exemple. L'idée est de fédérer à l'aide de l'associatif, mais d'un associatif particulier. Il y a deux aspects du monde l'associatif, qui ont chacun leur dynamique particulière. Il est vrai qu'une association comme ATD Quart-monde est tout à fait remarquable, et d'autres aussi bien sûr. Nous avons voulu mettre en place dans le domaine de la psychiatrie des associations qui créent une dynamique en reliant plusieurs services publics. Nous avons pour cela travaillé au sein des services publics. C'est notre spécificité et elle me paraît très importante.

Je vais juste ajouter un éclairage avec un petit exemple parmi d'autres, qui va avec ce « Pas grand monde, mais grand-chose » du tableau de Paul Klee.

Il y a une multiplicité de choses à faire avancer autour de la mise en place d'une animation ou d'un séminaire. Par exemple, le fait que les bébés ont besoin de temps. Les personnels de bibliothèques pensent souvent qu'il ne faut pas faire durer longtemps le contact d'un bébé avec les livres, et que 15 voire 20 minutes suffisent. Ils pensent aussi que plus l'enfant est petit, moins il lui faut de temps. Or, c'est tout le contraire : un nouveau-né a besoin de beaucoup de temps, mais des temps répétés dans la durée, dans des choses calmes et heureuses. Et c'est dans la confrontation des pratiques dans des projets en partenariat que vont s'aplanir les difficultés. Tout ceci pour mieux aider la construction du langage. Evelio Cabrejo-Parra, notre Vice-président, va nous exposer cela en début d'après-midi : tous ces éléments absolument étonnants qui constituent les pensées d'un bébé, qui sont du langage sans être du langage, mais qui ont déjà du sens, en tout cas qui font sens pour l'entourage. L'album pour les petits est un outil simple très adéquat, adapté à toutes les familles, même si son utilisation requiert une formation.

C'est en exploitant ces petits cristaux, ces petits ferments, dans les tout débuts de la pensée du bébé, renvoyés en écho avec les

premiers échanges familiaux, tels qu'ils sont recueillis et analysés dans des pratiques de « recherches-actions » développées par A.C.C.E.S. avec les professionnels du Livre et de la Petite enfance, que les projets peuvent s'étendre et se développer avec des résultats efficaces.

De telles expériences sont plus faciles à développer à partir des réseaux des services de bibliothèques municipales et départementales, en partenariat avec les professionnels de la petite enfance, que dans l'extension de lectures aux bébés conduites légèrement et qui, ainsi qu'on peut le prévoir et l'observer, vont concerner en priorité les familles déjà familiarisées avec le Livre.

L'évaluation des projets

Pour terminer, nos amis au-delà des frontières, que nous allons entendre tout à l'heure, ont un outil qui nous manque depuis le début, malgré les efforts répétés que nous avons faits auprès des laboratoires de recherche : des évaluations de leurs projets. Après les évaluations, ils modifient les projets. Nous ne pouvons pas mener nous-mêmes nos propres évaluations. Dans les premières années, par exemple dans le Nord-Pas-de-Calais, le conseil général a fait une évaluation du projet, ce qui est une très bonne chose. Cela a permis effectivement de conforter cette action qui était proche d'A.C.C.E.S. Ce sont des équipes universitaires qui sont en capacité d'évaluer vraiment les projets. Voilà pour aller vers des directions de progression.

Je termine en vous rappelant que c'est une journée de travail. Il ne s'agit pas de se contenter d'écouter patiemment des communications ! Il vous faut intervenir. Nous voulons inventer. Nous voulons créer, créer de nouveaux projets. Certains projets sont parvenus à maturité, et d'autres sont de jeunes projets : comment les projets peuvent-ils s'apporter les uns aux autres ?

Il y a une dynamique à trouver avec l'opération « Premières Pages », initiée par le Ministère et dont Fabien Plazannet va vous parler. A.C.C.E.S a tiré ses meilleurs enseignements à partir des pratiques avec les familles et les bébés les plus démunis (quartiers urbains et campagnes les plus pauvres, pouponnières et maison d'arrêt)... L'appétence des bébés pour les livres dans

les foyers les plus démunis a été notre moteur privilégié pour donner faim à toutes les autres catégories de la société ! Maintenant chacun est devant ses responsabilités. La demande s'est étendue, il faudra donner des réponses.

Qu'est-ce qui peut circuler ? Je sais que ce n'est pas facile. Dans chaque projet, nous sommes obligés d'être très impliqués, centrés sur nos propres difficultés mais nous y parviendrons en réfléchissant ensemble et en progressant sur les formations et les échanges.

Fabien PLAZANNET

**Chef du département des bibliothèques, DGMIC,
Service du Livre et de la Lecture, Ministère de la Culture et de la Communication**

Chère Marie Bonnafé, Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre invitation à cette journée d'étude, qui est, je crois, une nouvelle première. J'espère qu'il y en aura évidemment beaucoup d'autres.

A.C.C.E.S. a 30 ans. C'est à peu près aussi l'âge du Service du Livre et de la Lecture, anciennement Direction du Livre et de la Lecture. En 1981 en effet, la toute récente Direction du Livre, puisqu'elle n'avait que quelques années, a vu son nom se compléter de l'appellation de Lecture. Je crois que cela traduisait de façon très significative une prise de conscience nouvelle de l'importance des politiques liées à la lecture.

Un parcours commun

Depuis trois décennies, le service que je représente, et plus largement le Ministère de la Culture et de la Communication, ont essayé de promouvoir et de développer la lecture à travers toutes sortes d'institutions publiques, en priorité les bibliothèques pour lesquelles nous avons des responsabilités particulières. Au cours de ces trois décennies, nous avons eu la chance de faire un parcours commun avec votre association, puisque nous travaillons ensemble depuis les origines. Cette période permet de mesurer tout le chemin parcouru, de constater qu'un grand nombre d'actions ont été initiées dans ce domaine. Il est vrai qu'en préparant cette journée avec mes collègues, nous nous disions que la lecture auprès des bébés, et des tout-petits, était désormais assez bien implantée dans les bibliothèques. De nombreux

Merci de votre attention. Je passe donc la parole à Fabien Plazannet qui représente le Ministère de la Culture et de la Communication. Je dois le remercier ici au nom d'A.C.C.E.S. pour sa présence à notre journée et pour l'écoute et le soutien que le Service du Livre nous accorde avec une compréhension éclairée et qui, avec le projet « Premières Pages » particulièrement, porte de grands espoirs pour le développement des projets « Livres Petite enfance ».

progrès restent certainement à faire, mais nous observons, chez un très grand nombre de bibliothécaires, une prise en compte et une reconnaissance de ce phénomène. La question de l'importance de la lecture pour le bébé ne se pose plus véritablement. Se pose certainement la question de savoir comment l'enfant peut avoir ses premiers rapports avec la lecture. Quel travail le bibliothécaire peut-il être amené à faire avec d'autres professionnels ? C'est un champ d'études qui nécessite encore d'être approfondi et peut-être éternellement, parce que nous faisons toujours de nouveaux constats. De toute évidence, la place du livre pour les petits, et la place des petits enfants dans les bibliothèques sont désormais assez largement reconnues. C'est un sujet qui a beaucoup de succès dans les formations professionnelles, même si, plus globalement, la place de la lecture jeunesse reste insuffisante dans les programmes de formation.

Deux propositions

Depuis quelques années, le ministère de la Culture et de la Communication, à travers l'action qu'il essaie de mener auprès des bibliothèques françaises, a développé un certain nombre de programmes. Dans le cadre d'action des « 14 propositions pour la lecture », formulées par l'actuel ministre Frédéric Mitterrand au mois de mars 2010, il y a deux grandes orientations en faveur de la lecture et des jeunes, deux propositions.

L'une est très générale, et l'autre plus spécifique. La première concerne le dévelop-

pement du soutien aux associations en faveur de la lecture. Il s'agit de la proposition numéro 9. Cela passe par la réaffirmation de l'importance du travail que mènent des associations comme la vôtre. La deuxième action concerne la recommandation autour de l'opération «*Premières Pages*» qui a été lancée en 2009, et que nous essayons de développer. Je suppose que beaucoup d'entre vous connaissent «*Premières Pages*»¹. C'est une opération très proche de *Bookstart* et d'autres opérations à l'étranger qui s'en inspirent. Il s'agit d'essayer d'installer très tôt un rapport entre l'enfant et le livre, entre les familles et le livre à travers le jeune enfant. C'est une opération que nous menons en partenariat avec la Caisse d'Allocations Familiales. Elle est présente dans sept départements français. Il y en avait trois au début. Nous sommes actuellement dans la quatrième année de cette opération. Vous avez mentionné la nécessité d'une évaluation. Il est vrai que c'est un mal français. Nous n'avons pas suffisamment la culture de l'évaluation, peut-être par manque de méthode. Je pense aussi que nous n'osons pas toujours suffisamment tenter d'évaluer ce que nous faisons, par peur de constater qu'il y a peut-être des étapes ou des axes qui ne fonctionnent pas dans les projets, et par peur d'une remise en cause de ceux-ci. Je pense effectivement qu'il ne faut pas hésiter à bien évaluer ce que nous faisons pour améliorer des projets qui ont toujours des marges de progrès. Nous allons essayer de le faire dans cette quatrième année, qui sera une année charnière pour l'opération «*Premières Pages*». Du point de vue de la Caisse d'Allocations Familiales, notre partenaire, c'est le moment de voir si nous pouvons passer à la vitesse supérieure, ou s'il convient de réorienter l'opération. Ce temps de l'évaluation est nécessaire. Nous allons essayer de le mener de la meilleure façon possible dans le second semestre de cette année, avec différentes perspectives, pour essayer ensuite d'étendre l'opération, s'il s'avère que l'opération fonctionne bien.

Actuellement, nous touchons 60 000 enfants chaque année. C'est bien, mais c'est évidemment une toute petite partie des enfants en France qui bénéficie de cette opération, dans seulement 7

départements. Il faut également voir les différentes façons dont les départements se sont appropriés l'opération, puisque les Conseils généraux ne travaillent pas tous de la même façon. Il conviendra d'être sensible à la façon dont les départements abordent la question des familles qui semble la plus intéressante, et dans quelle mesure il convient de faire évoluer cette opération. C'est donc une période charnière pour l'opération «*Premières Pages*».

Le chantier des jeunes lecteurs

Nous voulons également essayer d'ouvrir ou d'approfondir cette année un autre chantier, celui de l'implication de nos établissements publics dans le travail mené auprès des plus jeunes publics. J'en profite pour remercier Jacques Vidal-Naquet, de la Bibliothèque nationale de France, CNLJ - «*La Joie par les Livres*», de nous accueillir dans cette enceinte. La question des petits lecteurs est largement traitée par les bibliothèques territoriales qui relèvent des collectivités territoriales. Elle l'est moins dans les bibliothèques qui relèvent directement de l'État, comme la Bibliothèque Nationale de France ou la Bibliothèque Publique d'Information, soit parce que les publics n'ont pas accès à ces établissements, soit parce que les politiques développées par ces établissements ont ciblé d'autres populations, plus souvent les adolescents ou les jeunes étudiants. Il est vrai que l'État a assez peu de terrains d'expérimentation directe de ces publics de petits enfants. Nous passons donc aujourd'hui davantage par les expériences menées dans des bibliothèques territoriales. Malgré tout, les établissements publics ont certainement un rôle à jouer, parce qu'ils détiennent des collections extrêmement précieuses, qu'ils ont un savoir-faire, travaillent avec des publics un peu plus âgés et ont un rôle expérimental et des moyens que n'ont pas forcément des bibliothèques plus petites. Ils ont, par définition, une vision nationale que n'ont pas forcément des bibliothèques davantage tournées sur les publics d'une commune. C'est donc un chantier qui pourrait être mené afin d'envisager comment les moyens de ces établissements publics, leur capacité d'analyse et d'expertise, pourraient mieux s'intégrer au travail de terrain mené soit dans des bibliothèques territoriales, soit par des associations comme la vôtre. Ce n'est évidemment pas facile et il ne faut pas être

¹ <http://www.premierespages.fr>

trop ambitieux. Nous essaierons d'ouvrir ce chantier cette année pour imaginer comment nous pouvons tous ensemble améliorer le retour d'expériences. Positionnés au niveau de l'État, nous avons un angle de vue assez large, mais pas forcément toujours une connaissance suffisamment fine de ce qui se fait sur les différents terrains d'expériences. Nous avons besoin aussi de réaliser des synthèses et des évaluations. Voilà un autre chantier important pour nous cette année.

Nous avons évidemment besoin de divers niveaux et modalités d'évaluation pour que les professionnels et les relations avec l'ensemble des secteurs continuent à se faire. Le ministère de la Culture et de la Communication que je représente a sa propre approche et ses propres priorités. Mais nous avons évidemment beaucoup à échanger avec les autres secteurs professionnels, que ce soient les autres acteurs de l'État comme le Ministère de la Cohésion Sociale, ou bien d'autres acteurs publics ou non publics, qui vont avoir des regards différents. De ce croisement de regards nous pouvons tirer un certain nombre de constats sur la façon dont nous menons nos politiques.

Les Contrats Territoire Lecture

Je voudrais terminer en mentionnant un outil que le ministère de la Culture a essayé de redynamiser ces dernières années, et qui peut permettre à des projets en faveur de la petite enfance de se développer de façon intéressante avec les collectivités. C'est ce que nous appelons désormais les Contrats Territoire Lecture, qui reprennent ce qui existait à la fin des années 90 sous la dénomination de Contrats Ville Lecture, mais avec une approche un peu différente. Il s'agit de conventions, de contrats passés entre différents acteurs publics ou privés, notamment associatifs, qui essaient, autour de projets communs, d'impliquer des collectivités territoriales et d'autres partenaires. Ces contrats ont pour originalité de placer la bibliothèque au centre de l'expérimentation, à la fois parce que nous pensons que c'est un terrain intéressant, et parce que c'est aussi un outil, un acteur qui a des moyens relativement importants au regard de ceux des associations. Par conséquent, les bibliothèques départementales et les bibliothèques municipales doivent être placées au cœur de ces

contrats. C'est une façon évidemment d'essayer d'impliquer plus fortement les collectivités territoriales, à plusieurs niveaux. Les communes bien entendu, mais parfois les Conseils généraux et aussi les Conseils régionaux, peuvent apporter chacun des arguments et des expériences différentes. Actuellement une soixantaine de ces contrats sont développés en France. Un nombre assez important d'entre eux implique des Conseils généraux, une vingtaine à peu près. À ma connaissance, il y a encore peu de projets autour de la petite enfance, mais ces contrats sont un bon vecteur, soit pour susciter des projets nouveaux, soit pour mettre en lumière des projets déjà existants et impliquer des acteurs nouveaux. L'implication de Conseils généraux ou de Conseils régionaux, et évidemment l'implication de l'État qui est l'un des signataires de ces contrats, peut permettre de donner un nouvel élan à ces projets, et d'en dupliquer certains. Nous essayons d'avoir un effet d'exemplarité à travers ce type d'outil. Je vous invite tous à réfléchir aux possibilités offertes par ces outils. Les financements ne sont pas extrêmement importants, vous vous en doutez, mais ils existent. La difficulté dans notre métier est la dispersion des moyens et des expériences. Il faut donc évidemment rassembler le plus possible, ce que nous sommes amenés les uns et les autres à faire dans les situations concrètes que nous connaissons.

Au-delà de ces différents outils que l'État peut proposer, il y a bien évidemment les journées d'étude comme celles-ci, très importantes, parce que ce sont aussi des temps d'évaluation. Il est tout à fait essentiel que cette journée s'inscrive dans la durée, et soit un lieu de rendez-vous assidu qui permettra de prolonger les expériences et de faire de l'évaluation, du retour d'expérience de façon très régulière. Cela donne l'occasion à l'État de se ressourcer très régulièrement, et de mieux percevoir les actions de terrain que les associations comme A.C.C.E.S. peuvent mener.

Encore merci de cette invitation. J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir très régulièrement à travers de nouveaux projets, peut-être dans de nouvelles formes d'action que nous allons inventer à travers une journée comme celle-ci. Je vous remercie.

Jacques VIDAL-NAQUET

BnF, Directeur du Centre national de la littérature pour la jeunesse – La Joie par les livres

Bonjour à toutes et à tous. Chère Marie, Monsieur Fabien Plazannet, merci beaucoup de m'avoir demandé de dire quelques mots qui seront, je vous rassure tout de suite, brefs, pour ouvrir ce séminaire de travail. Je retiens ce que Marie a dit tout à l'heure : il s'agit bien de vous faire travailler. Cela me paraît une bonne idée. Au nom de la Bibliothèque nationale de France, et plus particulièrement au nom de son Président Bruno Racine, je vous souhaite la bienvenue et me réjouis que ce séminaire puisse avoir lieu à la Bibliothèque nationale de France. Le fait que ce séminaire puisse avoir lieu ici montre bien aujourd'hui à quel point la question de la lecture des jeunes, la question de la littérature pour la jeunesse et la question plus particulièrement de la lecture en direction de la petite enfance, est une action qui est reconnue, et qui est légitime au sein d'une institution comme la Bibliothèque nationale de France, aujourd'hui. Nous pouvons dire que ce n'était peut-être pas si évident il y a seulement 10 ans. L'intégration en 2008 de La Joie par les Livres devenue Centre national de la littérature pour la jeunesse, à la Bibliothèque nationale de France, en a été un signe on ne peut plus marquant.

Concernant le parcours commun, vous avez utilisé ce terme à propos du Ministère et de l'association A.C.C.E.S., je crois vraiment que nous pouvons l'utiliser aussi pour parler du compagnonnage entre A.C.C.E.S. et La Joie par les Livres. Il est très ancien et a pris des formes différentes, à savoir des journées d'étude, des formations ou des publications. Les deux numéros de *La Revue des livres pour enfants* que nous avons publiés en 1988 et en 1999 autour de la question de la petite enfance ont été épuisés très rapidement. Cela manifeste l'intérêt de la profession pour cette problématique. Cela témoigne de la vitalité de cette pensée et de cette réflexion. Récemment, nous avons organisé en collaboration avec A.C.C.E.S. un stage qui s'inscrit dans notre programme de formation continue en direction des bibliothécaires, intitulé « *L'offre et la médiation pour les tout-petits en bibliothèque* ». Ce stage a rencontré un vif succès, à tel point que nous l'avons renouvelé en 2012. Je m'en

réjouis particulièrement, et cela ne pouvait se faire sans A.C.C.E.S.

La bibliothèque, un lieu de rencontre

Je retiens deux maîtres-mots peut-être dans ce qui va marquer cette journée. Il y a la notion de **réseau**. Je crois que l'idée de ce séminaire est vraiment de faire vivre un réseau où se rencontrent des acteurs de la petite enfance, des acteurs de bibliothèque, l'ensemble des acteurs qui œuvrent pour le développement de la lecture. Je crois que ceci est extrêmement important. C'est une réalité depuis de nombreuses années, mais cela prend une forme particulière avec ce séminaire. Nous ne pouvons qu'appuyer ce genre d'initiative. Marie a rappelé l'importance du rôle des bibliothèques. Je ne peux que m'en réjouir. C'est évident pour les gens qui sont dans cette salle, et pour ceux qui sont à cette table, mais il est nécessaire de rappeler l'importance de faire travailler ensemble tous ces acteurs. La bibliothèque est le lieu naturel de rencontre avec la lecture. Je ne peux que m'en réjouir, et appuyer cette idée.

Je ne voudrais quand même pas terminer cette journée sans parler du **Centre national de la littérature pour la jeunesse**, qui est un service à part entière du département Littérature et Art de la Bibliothèque nationale de France. Par conséquent, n'hésitez pas à aller visiter, pendant les pauses et à un moment entre midi et 14 heures, la salle I qui est la salle du Centre national de la littérature pour la jeunesse, à proximité du hall Ouest. Je vous invite à y aller. Vous y serez accueillis très volontiers par les bibliothécaires de mon équipe que j'ai prévenus de votre présence. L'occasion de découvrir notre offre de collections et services.

Je voudrais vraiment vous souhaiter des travaux fructueux et efficaces, et surtout qu'il y ait de nombreux échanges avec la salle. Je profite de la présence de Fabien Plazannet pour dire que je me suis vraiment réjoui de la mise en place de l'opération « Premières Pages » conçue en collaboration avec A.C.C.E.S., et qui s'est faite aussi un peu avec nous. C'est une belle action. J'espère que l'évaluation qui va être mise en œuvre conduira à une nouvelle étape de ce

projet, qui manquait dans le dispositif français, me semble-t-il. Je crois vraiment que

c'est une bonne chose.

ATELIER n° 1 :

Comment des politiques publiques ont-elles contribué au développement des projets Livres et petite enfance ?

Quelques exemples.

Atelier animé par Corinne MATHERON, consultante, fondatrice et directrice de Shaman, structure d'études et de formation du domaine culturel.

avec

Katy FEINSTEIN, Bibliothécaire, Bibliothèques municipales de Grenoble

Agnès DEFRANCE, Chef du Service Médiation, Médiathèque départementale de l'Hérault

Aude VAN HAERINGEN, Directrice de la Médiathèque Départementale du Puy-de-Dôme

Les projets présentés aujourd'hui ne sont pas menés directement par A.C.C.E.S. Il s'agit d'initiatives exemplaires qui ont pris appui sur les travaux et recherches de l'association. Cette journée vise notamment à favoriser les échanges entre les responsables-projets d'A.C.C.E.S. et tous ceux qui souhaitent mettre en œuvre des actions à partir de nos méthodes et travaux d'évaluation.

Corinne MATHERON

L'objet de ce premier atelier est donc d'analyser la façon dont les politiques publiques ont contribué au développement des projets « Livres et petite enfance ».

J'ai pour ma part abordé ces thèmes dans le domaine de la formation au travers d'interventions en direction des personnels des bibliothèques publiques. J'ai également mené des études qui ont concerné, par exemple, les analyses de territoire qui ont préfiguré les Contrats Ville Lecture (Les Ulis), ou des travaux d'accompagnement à la définition de projets pour différentes collectivités territoriales (Conseil général de l'Essonne, communes de Vesoul, de Saint-Louis...).

Sans prétendre présenter un historique des politiques publiques qui ont contribué au développement de ces projets, il me paraît nécessaire de les rappeler brièvement.

Les politiques publiques ont bien sûr beaucoup contribué au développement des projets « Livres et petite enfance » : en premier lieu à travers la décentralisation du début des années 80 et l'émergence des Bibliothèques Départementales de Prêt sous la responsabilité des Conseils généraux, avec, en leur sein, le développement des res-

sources et projets en direction de la petite enfance.

Les médiateurs du livre et de la lecture, dans le cadre des contrats emplois-jeunes créés en 1997, ont permis aux bibliothèques de développer de nombreuses actions « hors les murs ». Juste avant eux, le programme des « médiateurs du livre » de l'association ATD Quart Monde favorisait aussi le contact des tout-petits avec le livre.

L'impulsion a aussi été donnée, bien évidemment, par le ministère de la Culture, au travers des Contrats Ville Lecture initiés en 1998, qui ont perduré jusqu'à la fin des années 2000, et l'on retrouve aujourd'hui cette incitation à la contractualisation avec le programme des Contrats Territoire Lecture.

Parmi les politiques publiques portées par l'Etat qui ont favorisé le développement des projets « Livres et petite enfance », il faut bien sûr mentionner la politique de la ville, même si tous les territoires n'y ont pas été éligibles. Les outils de contractualisation Etat-collectivités territoriales qui en ont découlé, tels que les Contrats Éducatifs Locaux, les Contrats de Ville ou Contrats Urbains de Cohésion Sociale aujourd'hui, ont souvent intégré des projets « Livres et petite enfance ». Tous ces outils, qui favorisent la transversalité, ont constitué à ce titre de

bons leviers pour le développement des projets « Livres et petite enfance ».

Enfin, il faut souligner le rôle des inter-communalités qui, pour beaucoup d'entre elles, ont opté pour la compétence de lecture publique : elles ont parfois choisi, parmi les premiers projets portés, des projets autour du livre et du tout-petit.

Je terminerai cette introduction en ajoutant que, de temps en temps, les régions interviennent aussi, de façon indirecte, pour soutenir ces projets. Elles interviennent davantage au travers du soutien qu'elles apportent au secteur de l'édition et aux auteurs eux-mêmes, ou à ceux qui les accompagnent, mais de temps en temps aussi au travers de formations dont bénéficient les professionnels des bibliothèques qui œuvrent auprès des tout-petits.

Après cette présentation un peu schématique, l'idée est donc d'analyser aujourd'hui, à la lumière des trois projets qui vont vous être présentés, la façon dont les politiques publiques ont véritablement contribué au développement des projets « Livres et petite enfance ».

Katy FEINSTEIN, bibliothèques municipales de Grenoble

Je vais tenter d'être très brève et de questionner les pratiques des bibliothèques en direction des tout-petits.

La Ville de Grenoble a très vite participé avec les bibliothèques à ces temps de réflexion autour des livres et des bébés, il y a maintenant 30 ans, en participant à **l'Observatoire Régional Livres et Bébés**² et en co-organisant un premier colloque avec la participation de Marie Bonnafé, autour de l'enfant-lecteur, intitulé « *Les livres à petits pas contés* »³.

² En 1991 a été créé en Région Rhône-Alpes un « Observatoire régional Livres et Bébés », animé par Marie Bonnafé, sous l'impulsion de la Mission Régionale Petite enfance (créée en 1989), placée auprès du Préfet de Région, avec le soutien de la DRAC. Cet Observatoire était ouvert aux bibliothécaires et professionnels de la petite enfance.

³ Colloque national « Les livres à petits pas contés » du 23 mai 1992 à Villeurbanne, co-organisé par la ville de Villeurbanne et la mission

Les bibliothèques municipales se sont emparées des apports de ce colloque et de cet Observatoire dans leur travail de terrain.

À Grenoble, pour favoriser l'éveil culturel du tout-petit, les lieux d'accueil de la petite enfance et les bibliothèques travaillent en étroite collaboration. Depuis 2000, la ville offre à tous les bébés grenoblois, tous les deux ans, un livre en cadeau de bienvenue. Ce livre est aussi pour les parents et la fratrie qui le liront à leur tour, un moment de partage et d'échange.

L'opération « **Un bébé, un livre** » est aussi pour la ville un moyen de soutenir des auteurs jeunesse émergents.

À Grenoble, nous avons beaucoup insisté, non seulement sur la lecture des livres aux bébés, mais aussi sur les contes et les comptines, l'oralité. Nous avons développé cet aspect en partenariat avec le Centre des Arts du Récit. Dans nos actions, ces deux dimensions sont souvent présentes.

Je ne détaillerai pas davantage les contenus de tout ce travail « hors les murs » avec les partenaires des structures de petite enfance mais je poserai plutôt deux ou trois questions. La première pourrait être formulée ainsi : **comment l'évaluation des projets peut-elle contribuer à montrer la nécessité de poursuivre les actions et la réflexion autour du livre et du tout-petit ?**

En effet, les bibliothécaires ont fait un travail immense dans ce domaine mais il n'a pas été évalué. De ce fait, la connaissance de ce que les projets ont apporté n'a pas été largement diffusée : 30 ans après, nous nous disons que nous sommes toujours en train de repartir à zéro. Ce qui est légitime lorsque l'on accueille de nouveaux parents. Mais lorsque l'on a aussi de nouveaux partenaires institutionnels, l'on aimerait que ceux-ci aient déjà pris la mesure de la valeur ajoutée de nos actions, pour que nous n'ayons pas à recommencer cette valorisation. Ce serait une des fonctions de l'évaluation.

Ce que nous constatons, sans que l'on ait pu formaliser un véritable travail évaluatif, c'est le fait que les jeunes parents qui ont bénéficié de ces actions dans les biblio-

thèques et hors les bibliothèques viennent aujourd'hui dans les bibliothèques. Nous savons qu'ils vont vers tels livres parce que ce sont ceux qu'ils ont eus lorsqu'ils étaient tout-petits. Ceci est vraiment très flagrant, avec de grandes émotions et de véritables transmissions.

La seconde question, sous forme d'affirmation, que je souhaite poser, est celle de la nécessité de **faire partager les expériences**, au travers de l'organisation d'événements, de colloques, de journées d'études.

C'est à cette occasion que l'on peut montrer le travail de terrain, même si cela n'est pas facile, mais c'est aussi là que l'on peut convaincre les partenaires institutionnels et trouver des subventions pour nos projets.

Pour approfondir l'analyse, je souhaite revenir sur l'opération « Un bébé, un livre » financé par le service Petite enfance, les bibliothèques en étant les conseillères. À travers cette action, nous avons réussi à mettre en exergue le fait que ce travail autour des livres et des petits est aussi un travail en direction de la **famille**. Grâce à cette mise en visibilité, nous avons pu, dès la deuxième édition, faire en sorte que ces livres soient offerts dans les bibliothèques : les familles venaient avec les bébés chercher leur livre et nous établissions une carte de lecteur aux bébés. Avec cette seconde étape, le projet a gagné en transversalité, en impact. Lors des éditions ultérieures, le mois d'octobre est devenu le mois des petits lecteurs. Ainsi, le fait d'organiser des événements pour faire parler du projet permet aussi de le consolider, de le faire évoluer.

Parmi les autres impacts positifs du projet, l'on doit souligner le soutien à la création littéraire : pour l'opération « Un bébé, un livre », le choix a été de retenir un livre créé par un artiste, un livre édité par une petite maison d'édition, une création pour les bébés grenoblois. 1 000 à 1 500 exemplaires étaient commandés par la Ville.

Je citerai juste quelques **livres assez exceptionnels et magnifiques** : *Nours* de Christian Bruel aux éditions Etre, *À table* de Katy Couprie et Antonin Louchard chez Thierry Magnier, *L'endroit où dorment les étoiles* de Katsumi Komagata, publié aux Trois ours,

Le bravo de Corinne Lovera Vitali et Philippe Favier, qui a fait couler beaucoup d'encre, publié aussi chez Thierry Magnier, le flip book *Trois petits pas* de Corinne Dreyfuss chez Sarbacane. Le dernier est *Tigre, ce petit tigre* de Malika Doray aux éditions MeMo. Nous travaillons en ce moment au prochain, qui sera réalisé par Édouard Manceau et publié aux éditions Frimousse.

Enfin, la troisième question est pour moi celle de la **formalisation des projets** et de leur intégration dans les dispositifs institutionnels des collectivités.

À Grenoble, et grâce à tout ce travail de terrain mais aussi de valorisation que nous avons produit, le projet « Un bébé, un livre » est aujourd'hui intégré dans le projet éducatif grenoblois, un dispositif qui couvre de nombreux domaines d'activités, comme la musique, les arts plastiques, etc., en les fédérant autour de principes directeurs, le plus important étant sans doute l'éveil culturel et artistique du tout-petit.

Grâce à cela, le financement du travail de création des auteurs a été facilité. Je pense donc qu'il est important que les bibliothèques puissent intégrer ces dispositifs des politiques publiques. Cela nous a permis en 2010 de financer deux résidences d'écrivains, et aujourd'hui de permettre la résidence d'Édouard Manceau dans le cadre de notre opération « Un bébé, un livre ».

Corinne MATHERON

Comment se sont positionnés les élus de la Ville de Grenoble face à ce projet ?

Katy FEINSTEIN

Ces projets concernant la petite enfance ont toujours été soutenus par les élus. À l'origine, c'est un élu à la petite enfance qui a proposé l'opération « **Un bébé, un livre** ». Ceci est très important.

Ce qui est formidable, c'est qu'aujourd'hui les bibliothécaires et les personnels de la petite enfance travaillent réellement ensemble. Il y a un lien très fort autour des livres et des tout-petits. On aurait pu dire avant que c'était plutôt les bibliothécaires qui menaient les projets, et le personnel de la petite enfance qui suivait. Aujourd'hui, tout le monde est côte à côte pour ces projets, même si chacun garde ses spécificités.

Malgré tous ces points positifs, il est clair que les élus sont appelés à se positionner de façon très régulière pour le maintien et la sauvegarde de ces initiatives. Dernièrement par exemple, le projet « Un bébé, un livre » a été pris dans la logique de réorganisation des services de la Ville et il a fallu lutter pour qu'il ait sa place face à des projets qui émergent autour de grands équipements emblématiques de la Ville... La logique du travail en transversalité a voulu que le projet « Un bébé, un livre » puisse développer un partenariat avec les institutions muséales. Nous avons proposé que la résidence d'auteur, intrinsèque au projet, prenne place au musée, de façon à favoriser la complémentarité et non la concurrence. Ainsi je peux dire que les politiques publiques ont bien sûr contribué au développement des projets « Livres et petite enfance », mais qu'elles supposent aussi une adaptation permanente des équipes, des contours des projets, un travail de tous les instants.⁴

Corinne MATHERON

Merci Katy Feinstein pour ce premier témoignage, qui fait état d'une grande richesse d'actions dans la commune de Grenoble, qui a, depuis longtemps, souhaité développer la lecture publique, et à l'intérieur de ses bibliothèques, la lecture en direction de la petite enfance. Vous avez en filigrane posé une question qui va sans doute être fréquemment posée, celle des financements des politiques publiques et des difficultés, après une période plutôt faste de développement, à poursuivre et pérenniser.

Je vais passer la parole sans tarder à Agnès Defrance qui va nous exposer comment les choses se passent à l'échelle de son département, et comment ces politiques publiques structurent ou soutiennent les actions "Livres et petite enfance".

Agnès DEFANCE, médiathèque départementale de l'Hérault

Bonjour. Je vais vous présenter très rapidement la médiathèque départementale de l'Hérault. Elle fédère un réseau de 236 bibliothèques et de 79 collèges sur tout le territoire héraultais. Depuis quelques années, tout un réseau de partenaires très di-

versifiés s'est mis en place autour de ses activités. Je suis maintenant chef du service Médiation, et non plus seulement Médiation et Lecture Jeunesse. Je travaille aussi en direction des maisons d'arrêt, des maisons de retraite, des maisons d'accueil spécialisées pour handicapés, etc.

Le réseau

Notre réseau de partenaires petite enfance s'est fédéré petit à petit depuis 2000, l'année où nous avons lancé cette action : PMI, crèches, relais assistantes maternelles, école de puériculture, IRTS (Institut Régional du Travail Social).

Le Conseil Général de l'Hérault souhaitait alors mettre l'accent sur la lutte contre l'illettrisme et la prévention des inégalités (voir dispositif en annexe).

Ce dispositif s'est articulé très rapidement autour de trois axes forts :

- un volet documentaire,
- un volet de formation,
- un volet de médiation sur le terrain et d'animation.

La formation

La formation est d'abord l'une des missions obligatoires et historiques des BDP. Pour nous, elle doit être intégrée dans tout développement de projet. C'est une phase obligatoire et indispensable avant tout travail de terrain. Nous fédérons en effet un réseau très important de bibliothèques et de partenaires. Quand nous quittons le territoire de proximité, il faut que les partenaires et les collègues des bibliothèques soient en capacité de reprendre et de s'approprier complètement l'action.

La BDP met l'accent sur la dimension de proximité pour ses formations, avec la formation sur site, pour les acteurs des petites bibliothèques. Elle intervient également auprès des assistantes maternelles

Un temps fort : la conférence annuelle

Dès 2001 nous avons voulu organiser une journée départementale qui soit fédératrice. Il s'agit de la conférence petite enfance qui réunit chaque année 300 à 330 personnes. Elle nous permet de réfléchir entre professionnels de la petite enfance et professionnels du livre. Des artistes y sont également invités : les auteurs illustrateurs,

⁴ Site des bibliothèques municipales de Grenoble : <http://www.bm-grenoble.fr/>

compagnies et comédiens avec lesquels nous travaillons. Le thème en est toujours la petite enfance.

Des modules de sensibilisation au livre pour les relais assistantes maternelles

Cette proposition existe à la BDP de l'Hérault depuis 7 à 8 ans. Ces modules sont construits autour d'un temps d'appropriation du livre pour les assistantes maternelles, et d'un temps de lectures individuelles partagées entre assistantes maternelles et bibliothécaires. Concrètement, ces modules de sensibilisation sont accueillis dans nos bibliothèques référentes, qui mobilisent leurs partenaires des relais assistantes maternelles pour réaliser l'action.

Un observatoire animé par A.C.C.E.S. :

Le dernier axe de la formation, que nous avons développé plus récemment en 2008, est un observatoire de la lecture individuelle au tout-petit, que nous mettons en œuvre sous la conduite d'A.C.C.E.S.

Plusieurs facteurs facilitant ont favorisé la mise en place de l'observatoire : en 2000, l'arrivée d'un nouveau conservateur à la BDP de l'Hérault a permis de dynamiser cette bibliothèque et de l'ouvrir sur un volet de médiation important. Il y a eu une volonté politique forte du Département dans l'action sociale. Le département de l'Hérault est un département qui attribue plus de 50 % de son budget au social, ce qui est légèrement plus élevé que la moyenne des départements en 2013. Concernant la petite enfance, nous avons à peu près 14 000 naissances dans l'année, voire un peu plus. Le Conseil général a souhaité faire un effort particulier pour accompagner ce volet social, à travers le soutien au plan Petite enfance de la BDP.

La construction de l'observatoire s'est faite en deux temps : pendant la phase de montage de l'observatoire, nous réunissions uniquement les bibliothécaires, pour vraiment fédérer notre réseau. Dans un second temps, nous avons souhaité l'ouvrir aux partenaires des bibliothécaires. Ce sont elles d'ailleurs qui, sur le terrain, nous ont demandé s'il était possible qu'elles y intègrent les collègues avec lesquelles elles travaillent sur leur territoire.

Un livre de naissance

C'est chose faite maintenant, puisque depuis septembre 2011, un livre de naissance est offert à chaque enfant né ou adopté dans l'Hérault, ce qui représente un budget extrêmement conséquent. Nous sommes en discussion sur le deuxième livre de naissance. Le premier livre était *Et moi dans tout ça ?* de Malika Doray aux éditions MéMo. Le deuxième sera *Où es-tu ?*, d'Anne Crausaz, toujours aux éditions MéMo. Nous connaissons la qualité de ces éditions et la qualité des relations que nous pouvons avoir avec cet éditeur. Ce livre est actuellement diffusé via la mallette du nouveau-né, ce qui a supposé, dès le départ, un partenariat étroit avec la PMI.

L'an prochain, nous prévoyons le lancement d'un appel à projet et un concours de création pour la réalisation de ce livre de naissance.

Un plan de développement de la lecture publique

Ce qui a permis de développer toutes ces actions à la BDP, en lien étroit avec les partenaires de l'action sociale, c'est la mise en place d'un plan de développement de la lecture publique.

C'est à l'occasion d'une réorganisation des services en 2000 que notre équipe a pu formaliser l'écriture de plans de développement de la lecture publique et de schémas pour les territoires. Cette formalisation, qui s'est faite au travers de nombreux allers-retours avec les élus, a permis que ces derniers s'approprient les projets. Les élus ont pu ainsi, par la suite, défendre ces priorités à l'échelle de leur territoire de référence. Pour nous ce portage a été vraiment essentiel dans la réussite des programmes.

Il a par exemple permis le soutien aux réseaux coopératifs ruraux. Ce soutien s'est traduit par de l'aide à l'informatisation, des prêts supplémentaires, de la formation de bénévoles.

Il a aussi permis d'apporter de l'aide à l'étude préalable à la construction des réseaux intercommunaux de bibliothèques, et ensuite d'apporter une aide à l'acquisition de collections, et enfin une aide au financement d'un poste de bibliothécaire intercommunale, à hauteur d'un tiers du coût du poste. Ceci a vraiment permis d'organiser le territoire. Nombre de bibliothèques intercom-

municipales ont à partir de cela porté des projets autour de la jeunesse, avec l'axe petite enfance, qui était toujours très fort et très porteur.

Il permet enfin l'émergence d'un nouvel équipement pour la BDP, la Cité des savoirs et du sport, un complexe regroupant les archives départementales, la médiathèque départementale, soit deux compétences obligatoires des Départements, et un autre organisme associé, Hérault Sports. Ce bâtiment ouvrira en septembre.

La transversalité

Pour finir, en tant qu'agent d'une collectivité territoriale, je ne peux que redire l'importance de l'engagement des élus, qui est le maître mot du développement de tout ce que nous avons pu faire. Nous avons travaillé avec les élus pour leur permettre de s'approprier nos projets, et de les rassurer sur nos choix. Forts de ce soutien, nous sommes ensuite allés vers les collègues dans un projet de transversalité. Nous travaillons beaucoup avec les services sociaux, la protection maternelle infantile. Nous avons développé des espaces livres et bébés en salles d'attente de consultation. Nous n'aurions pas pu le faire sans l'adhésion des équipes, sans le temps que les équipes ont pris pour se former avec nous, et pour réfléchir avec nous. Au-delà, il faut redire aussi l'importance de créer les partenariats avec des institutionnels ou des associatifs. C'est vraiment la conjugaison de tous ces facteurs qui me semble être la cheville ouvrière de ces projets.⁵

Corinne MATHERON

Merci à Agnès Defrance pour ce témoignage très riche sur le territoire de l'Hérault. Il montre bien comment l'articulation des différentes politiques publiques permet le portage des projets, et aussi comment tout le travail qu'A.C.C.E.S. a mené en amont permet le fleurissement petit à petit d'actions très structurées un peu partout sur le territoire, notamment rural.

Je vais passer la parole à Aude Van Haeringen pour un autre témoignage. Elle est directrice de la médiathèque départe-

mentale du Puy-de-Dôme. Elle porte notamment au sein de son institution une opération « *Premières Pages* ».

Aude VAN HAERINGEN, médiathèque départementale du Puy-de-Dôme

Plutôt que de commencer par répondre à la question de savoir comment les politiques publiques ont contribué au développement des projets « Livres et petite enfance », j'aimerais expliquer plutôt comment les projets « Livres et petite enfance » ont contribué au développement des politiques publiques.

Car nous sommes partis un peu à l'envers, en suivant un chemin complètement inverse de celui pris par le Département de l'Hérault. Nous avons commencé par l'envie d'agents de la médiathèque départementale et de la PMI de travailler ensemble.

Nous avons lu une brochure sur les livres, destinée aux parents, diffusée par la Province belge du Luxembourg⁶ et qui mentionnait A.C.C.E.S. Cette lecture nous a inspiré un projet : nous avons proposé aux élus d'offrir un album à tous les nouveau-nés du département, avec une brochure de sensibilisation pour les parents, des formations pour les assistantes maternelles et les bibliothécaires.

Un album de naissance et des formations

L'idée de l'album a été retenue par les élus. Depuis 2005 un livre est donc envoyé dans toutes les familles ayant un tout-petit. Nous avons peut-être au départ une vision un petit peu électoraliste : c'est politiquement une opération très visible, même si elle est louable. Cet album est édité par le Conseil général. Sur ce point nous sommes peut-être « critiquables ». Sur le carnet de santé de chaque bébé un visuel de l'album offert est accompagné d'un message du Président du Conseil général sur les bienfaits de la lecture aux tout-petits. Nous offrons aussi une brochure destinée aux parents.

À partir de l'album de naissance offert à chaque bébé et à sa famille, le Conseil général du Puy-de-Dôme a lancé le concours « **Ouvrez, Ouvrez les Livres aux Bébés** ». Cette opération a reçu en 2010 le label

⁵ Site de la médiathèque départementale de l'Hérault : <http://www.herault.fr/culture/mediatheque-departementale>

⁶ « *Lis avec moi, dit bébé* », ADNSEA Nord-Pas-de-Calais, 1994

« *Premières Pages* » délivré par le Ministère de la Culture et de la Communication.

En 2010, nous pensions que nous n'étions pas éligibles au label « *Premières Pages* » : avec la production éditoriale existante et de qualité, et étant nous-mêmes éditeurs, nous pensions que nous ne rentrions pas dans les critères. Mais nous avons obtenu ce label qui nous a vraiment permis d'aller plus loin. Nous avons pu enfin proposer des formations, des actions de sensibilisation en direction des professionnels de la petite enfance, du livre et de la lecture, et des actions autour de la parentalité avec le partenariat de la CAF.

Cet album est distribué aux 7 000 bébés du département. La formation des professionnels s'appelle « **Bambin bouquine** ». Pour ces actions de formation, nous avons lancé un appel à candidatures auprès des 32 intercommunalités du département. Pour que l'action de formation puisse avoir lieu sur un territoire, il est impératif d'y trouver au moins une structure de lecture publique donc une bibliothèque avec un salarié, et un Relais d'Assistantes Maternelles (RAM). Bien sûr, ces acteurs doivent manifester l'envie de monter un projet transversal avec des actions en partenariat, une envie de développement de projet petite enfance.

Le dispositif « *Premières Pages* » est national et prévoit que les CAF (Caisses d'Allocations Familiales) distribuent l'album lors de séances auxquelles sont invités les parents. Il s'agit bien sûr d'une manière attractive d'inviter les parents à se rendre dans les CAFs.

Dans le Puy-de-Dôme, l'album est envoyé au domicile de chaque nouveau-né. Nous avons donc une pratique différente de ce qui était préconisé dans le cahier des charges de « *Premières Pages* ». Ainsi, chez nous, la CAF a proposé des animations, une lecture et des actions en direction des parents. L'évaluation de ce dispositif est en cours.

Le principe nous est apparu très positif, même si des choses restent à améliorer. Avec le système de financement de « *Premières Pages* », nous avons pu aller beaucoup plus loin que ce que nous pouvions faire seuls. Ainsi, pour enrichir « **Bambin bouquine** », nous avons lancé un appel à

candidatures où nous demandions que, dans le cadre de chaque convention signée avec le Département, les territoires candidats s'impliquent de manière forte sur trois ans : pendant la première année, le Conseil Général fait une dotation d'ouvrages en direction des territoires. Le Centre National du Livre nous a accordé une aide de 80 % sur ce budget d'acquisition d'ouvrages. Les territoires s'engagent aussi à développer la formation des acteurs et la mise en œuvre d'espaces spécifiques pour les bébés au sein des bibliothèques. La BDP accompagne la mise en œuvre de ces espaces via son expertise en ingénierie.

Le rôle d'A.C.C.E.S.

Nous nous appuyons beaucoup sur A.C.C.E.S. pour les actions de formation : c'est le fer de lance de nos interventions. Tous les professionnels de la petite enfance et tous les professionnels du livre suivent la formation A.C.C.E.S. en première année. La deuxième année, nous proposons des formations avec des compagnies locales sur le thème des comptines, jeux de doigts, etc.

L'intérêt de ce dispositif est qu'en fait, nous organisons des formations où se rencontrent sur leur territoire les bibliothécaires, les relais d'assistantes maternelles et les éducatrices. Nous les suivons pendant trois ans. Nous suivons les projets qui se mettent en place. Il y a une vraie dynamique qui se crée, extrêmement forte.

Pour nous, cette politique petite enfance a amené une nouvelle manière de travailler au plus près des territoires, avec des formations solides et de qualité qui les amènent petit à petit vers plus grande autonomie.

Enfin, ce projet nous a vraiment permis de montrer aux élus la dimension sociale d'une action portée par une BDP. Cette légitimité dans le champ social nous a permis de petit à petit d'instaurer des volets lecture dans chaque schéma du département, c'est-à-dire en insertion et en gérontologie par exemple.

Il est clair que la façon dont nous avons travaillé, impliquant différents partenaires locaux, irriguant les territoires, favorise une appropriation des projets par tous les acteurs sur le terrain. Cette ingénierie est reprise au niveau des politiques du Conseil

général comme exemple de nouvelles manières de travailler. Et cette légitimité nous permet d'étendre l'action de la BDP vers d'autres publics.⁷

Corinne MATHERON

Merci pour ce témoignage. Je pense qu'effectivement, au regard de ces différents exemples, nous pouvons peut-être dire sans nous tromper que l'important, dans toutes ces politiques publiques, est cette notion de maillage et de transversalité. C'est aussi bien sûr la présence de ressources financières qui permettent d'abonder les projets, et enfin le soutien des élus qui portent aussi, dans ces collaborations et ces partenariats, l'émergence et surtout la pérennité des projets.

Il nous reste peu de temps, mais c'est néanmoins tout à fait important de pouvoir se tourner vers la salle pour des témoignages, des questions complémentaires et des remarques.

ÉCHANGES AVEC LES PARTICIPANTS

Isabelle HOCHART, déléguée à la Mission Départementale de la Culture, Conseil général de l'Aveyron - Dans un projet Livres et petite enfance, l'accompagnement des professionnels peut-il s'entendre sur un long terme ? Quelles évaluations permettent d'en décider ?

Bonjour. Je suis Isabelle Hochart. Je travaille dans le département de l'Aveyron, dans une association créée par le Conseil général, il y a 20 ans. J'ai en charge le service qui s'occupe du livre, de la lecture et du théâtre dans cette association. Je travaille en collaboration avec la BDP. Nous avons la chance de disposer de deux services qui s'occupent du livre et de la lecture, à savoir la BDP qui est vraiment la compétence obligatoire du Conseil général, et également cette association culturelle créée par la même tutelle pour développer les actions plus en lien avec les associations. Depuis trois ans, nous menons un projet de développement de la lecture auprès des tout-petits, avec les intercommunalités et les communes. J'avais une question pour Madame Van Haeringen, du Puy-de-Dôme. Sur cette idée de compagnonnage pendant trois ans des territoires, est ce qu'aujourd'hui en 2012, vous avez des territoires qui sont en année 4 ou en année 5 ? Comment pouvez-vous évaluer la manière dont cela se passe chez eux suite à ce fort compagnonnage avec le Conseil général ? Est-ce que vous continuez à travailler avec ces territoires qui sont en année N+3 ?

Aude VAN HAERINGEN, médiathèque départementale du Puy-de-Dôme

Nous avons commencé avec deux territoires-pilotes en 2010, avant d'intégrer « *Premières Pages* ». Nous sommes donc en année 3 avec eux. En revanche, nous avons fait une grande réunion de bilan avec tous les territoires formés, soit 12 intercommunalités.

Il en ressort que dans les territoires accompagnés il y a beaucoup plus de rencontres, de lectures individualisées organisées, de sensibilisations des assistantes maternelles. Nous voyons vraiment, en pourcentage par rapport aux autres territoires, la différence ne serait-ce qu'avec une année de plus. C'est quelque chose qui s'enracine pro-

⁷ Site de la médiathèque départementale du Puy-de-Dôme : http://www.puydedome.com/?IDINFO= 44386_44454

fondément dans le territoire. La difficulté que nous rencontrons est lorsque les équipes de professionnels changent, parce que nous voyons que tout est à refaire. Nous voyons surtout que cela repose sur des personnes. Qu'elles soient du champ social ou de celui de la lecture, elles portent ce projet. Lorsqu'elles s'en vont, même si la volonté politique reste, c'est difficile. Dans ce cas je pense qu'il faut que nous soyons encore en accompagnement pendant un certain moment.

Isabelle HOCHART

J'ai juste une autre question à poser, peut-être aussi à Madame Defrance, concernant **la sensibilisation des élus**. Nous avons effectivement autour de la table des territoires où les élus se sont emparés de la question de la lecture avec les tout-petits, tant sur le plan social que sur celui de la culture. Je m'adresse peut-être aussi à la salle : est-ce que vous avez déjà eu des cas d'élus peu intéressés ou en tout cas n'ayant pas forcément connaissance des bienfaits de la lecture avec les tout-petits, et de tout ce que cela peut apporter dans la transversalité culture et social ? Est-ce que vous avez pu imaginer des moyens de sensibiliser vos élus, de manière à ce qu'ils aillent ensuite porter ces projets sur les territoires pour les développer ?

Corinne MATHERON

Je pense que tous les intervenants ont des réponses à apporter à cette question. Nous allons donc laisser la parole à chaque intervenante.

Agnès DEFANCE, médiathèque départementale de l'Hérault

Il est évident que tout le monde n'est pas complètement convaincu dès le départ. Nous proposons beaucoup d'échanges et de visites de lieux, de bibliothèques très investies où il y a de l'action importante. Nous emmenons nos élus sur les territoires. Nous essayons de voir aussi quelles sont les relations entre eux. Nous avons la chance d'avoir un Président de Conseil général convaincu, qui nous a d'ailleurs annoncé, à l'ouverture d'une conférence et alors que personne ne s'y attendait vraiment, qu'il souhaitait mettre en place le projet du « livre de naissance ». Il est vrai que c'est extrêmement facilitateur parce qu'à partir du moment où

le Président donne cette grande ligne de conduite, nous avons senti pour nous que cela avait été beaucoup plus facile. Néanmoins, il y a quand même des petits villages gaulois qui persistent dans le refus.

Katy FEINSTEIN, bibliothèques municipales de Grenoble

Je vais dire que même si des élus de la Ville de Grenoble étaient assez sensibles à ces questions, il y a eu un très grand travail de la part de l'élue à la culture. Pour convaincre le service qui a pris en charge le budget, j'ai emmené l'élue en charge du domaine, soit l'élue à la petite enfance, à Bologne, à la Foire du livre. Je peux vous dire que cette découverte de tous ces livres pour enfants du monde entier a été un grand moment. C'est aussi dans ces lieux-événements que les élus peuvent rencontrer leurs homologues, mais aussi des auteurs, des professionnels, qui vont les convaincre.

Une autre proposition à faire aux élus est de les convier à un temps de lecture auprès du tout-petit et de sa famille. C'est très efficace, notamment quand les écrivains lisent leurs livres aux bébés et aux familles. Quelque chose de très fort se passe dans ces moments-là.

Aude VAN HAERINGEN

Je trouve que projeter le DVD d'A.C.C.E.S. *Les livres, c'est bon pour tous les bébés* est très parlant. Car certains pensaient que nous voulions apprendre à lire aux bébés. Le fait que les agents travaillent ensemble en transversalité sur des compétences obligatoires est aussi très porteur pour convaincre les élus. Un élu m'a dit dernièrement : « *De toute façon, si nous travaillons sur la petite enfance, c'est l'avenir* ». Il y a bien sûr des élus qui ne comprennent pas. Ils pensent que c'est de l'argent gaspillé, mais il y en a très peu, et de moins en moins.

Danielle FRELAUT- Directrice de la médiathèque de Chevilly-Larue

Comment développer la place de lecture publique dans les CEL, les contrats territoriaux, les contrats enfance de la CNAF ?

Je voulais juste revenir sur l'introduction qui a été faite, à propos des politiques publiques, notamment dans les projets éducatifs au niveau local, dans les Contrats Ville

Lecture, dans les Contrats Territoire Lecture aujourd'hui.

Je voulais dire que s'il y a des acquis, je pense qu'il y a aussi des régressions. Combien aujourd'hui de bibliothèques portent des plans de développement de la lecture dans leurs projets éducatifs au niveau local ? Je ne suis pas sûre qu'elles soient aussi nombreuses que cela. Nous venons de le souligner : il n'est pas toujours suffisant qu'un plan de développement de la lecture soit inscrit dans un projet éducatif local. L'importance est de faire réaffirmer par le politique que c'est une des priorités du projet éducatif local. Pour sa réussite, cela nécessite une mobilisation de tous les acteurs, qu'ils soient culturels ou qu'ils soient socio-éducatifs. Au-delà de la petite enfance, il s'agit aussi des animateurs des centres de loisirs, des animateurs des centres sociaux et des animateurs dans les épiceries sociales, quand ils existent. En ce qui nous concerne, nous avons par exemple essayé d'inscrire un plan de développement de la lecture dans les Contrats Urbains de Cohésion Sociale. Nous n'avons pas réussi parce que cela n'y figurait pas et ne pouvait pas être financé dans les Contrats Urbains de Cohésion Sociale.

Aujourd'hui, nous nous inscrivons dans les nouveaux Contrats Territoire Lecture, mais leur périmètre est beaucoup plus étroit que celui des anciens Contrats Ville Lecture : l'Education nationale n'est pas présente au contrat. Sur la région Ile-de-France, il y aura 3 Contrats Territoire Lecture, avec des financements qui ne sont pas négligeables, puisque nous allons pouvoir financer à Chevilly-Larue un poste de coordinateur animateur lecture et de médiation familiale. Nous avons essayé d'inscrire notre plan lecture dans les contrats enfance, puisque nous re-

négociions avec la CAF. Nous n'avons pas réussi. Il y a donc peut-être des démarches collectives à porter, pour qu'il y ait un travail fait avec tous les coordinateurs des projets éducatifs locaux, avec ceux qui s'occupent des contrats enfance, pour faire entrer ces plans de développement de la lecture dans cette logique de contractualisation. Je pense en effet que, notamment sur le thème de la parentalité, il y a nombre de biais via lesquels nous pouvons faire inscrire dans la politique de la ville, et plus largement dans les politiques publiques, nos projets lecture et a fortiori nos projets « Livres et petite enfance ».

Corinne MATHERON

Nous ne pouvons malheureusement qu'être d'accord avec vous sur le diagnostic qui pointe les tensions qui traversent les politiques publiques. C'est sans doute l'objet du travail de cet après-midi de réfléchir à la question de savoir que faire au regard de ces difficultés de financement et de contractualisation.

Marie BONNAFÉ

Après vos interventions et celle de Danielle Frélaut, je pense qu'A.C.C.E.S. s'attachera à produire un document de synthèse qui rappellera l'importance du volet lecture dans tous ces contrats de développement territorial. Je suis certaine que les institutions nationales en charge de l'action sociale et de la politique de la ville seront sensibles à l'idée de garantir un peu partout sur le territoire la présence des livres auprès des tout-petits. Car rien n'est joué avant trois ans et ce que nous apportons en prévention primaire, par la culture et pour le développement de l'enfant, est considérable pour la suite.

Les programmes Lecture Petite enfance en Europe : quelques exemples.

Présentation du programme Boekbaby's en Belgique

Majo De SAEDELEER, Directrice de la fondation Stichting Lezen

Je voudrais tout d'abord vous remercier de m'avoir invitée à l'occasion de cette première rencontre interrégionale. Les intervenantes précédentes, invitées pour cette journée d'étude, ont livré beaucoup d'idées nouvelles, et tout ceci est très intéressant.

Je travaille pour une association qui s'appelle « Stichting Lezen ». Cela veut dire : **Fondation pour la lecture**. Je travaille en Flandre et nous sommes soutenus par le ministère de la Culture en Belgique. Nous faisons des projets pour tous âges, pas seulement pour les bébés, et pas seulement pour les enfants, et même quelques projets pour des adultes, tous tournés vers la promotion de la lecture.

Cette association existe depuis l'année 2002. Elle a intégré à ses activités de promotion de la lecture celles d'un Centre National de la Lecture Jeunesse, qui existait dans les années 70. Nous avons donc aujourd'hui une double expertise, celle sur la littérature jeunesse, et celle sur la promotion de la lecture.

Notre philosophie d'intervention repose sur 5 règles d'or, que l'on applique à tous les projets :

- « **Plus tôt on apprend, et mieux on retient la leçon** ». Cette première règle vaut pour la culture, la lecture, les sports, etc.
- « **On apprend de ceux qu'on admire** ». C'est aussi une idée que nous essayons de toujours garder à l'esprit. En effet, il y a quelques années déjà, nous avons mené une recherche auprès des jeunes de 12-13 ans. Une des questions était de savoir quelle était la personne qu'ils admiraient le plus. Est-ce que vous devinez ? Ce sont les parents. J'aime beaucoup répéter cela aux parents, parce que cela leur donne confiance. Cela donne l'énergie, et ils ne le savent pas toujours. En deuxième place, il y avait les instituteurs. Il faut là aussi encourager ces acteurs, et leur dire. À l'âge de 15 ans, les réponses ne seront sans doute pas identiques.

- « **Le lecteur moyen n'existe pas** ». Nous pensons souvent que tous les enfants de 8 ans ou tous les jeunes enfants aiment les mêmes livres. Ceci est une vision trop simpliste et au contraire, il faut connaître beaucoup de livres pour savoir offrir le bon livre à chaque enfant. Il est mieux de connaître l'enfant que l'on a devant soi. Connaître les livres d'une part, connaître l'enfant d'autre part, conduit à une meilleure promotion de la lecture.
- La quatrième règle pourrait s'énoncer ainsi : « **Les enfants et les adultes vivent dans un même monde et les livres peuvent faire le lien entre enfants et adultes** ». Je pense que nous pourrions aider les enfants, par les livres, à trouver leur place dans la vie des adultes et à parler de sujets difficiles, grâce aux livres. Il ne faut pas avoir peur d'aborder des sujets sensibles.
- Enfin, la cinquième notion importante qui conduit nos actions est celle-ci : « **La promotion de la lecture est un art de la séduction** ». Si nous voulons séduire, alors nous devons donner le meilleur de nous-mêmes. Il faut donc connaître les meilleurs livres. Il faut montrer les plus belles images. Il faut raconter les histoires qui touchent l'enfant. Il faut parler de ce que nous aimons, même des livres que nous lisons nous-mêmes, même des livres d'adultes. Il faut transmettre l'enthousiasme de la lecture, et ne pas seulement adopter une posture d'adulte face à des enfants.

Je vais vous parler un peu de **notre projet Boekbaby's**⁸. Il a été inspiré par des projets internationaux. Ce type de projet existe partiellement en Allemagne par exemple, mais ne concerne que certaines régions. Il

⁸ www.boekbabys.be

existe un projet similaire aux Pays-Bas qui prend place à l'échelle nationale, et qui s'appuie sur un programme d'une durée de 4 ans, même si les subventions correspondantes sont moindres qu'auparavant.

Il y a aussi certains projets qui sont menés en France, surtout les livres pour les nouveau-nés. Je me suis rendu compte que vous donniez de vrais albums aux tout-petits tandis que chez nous, ce sont encore souvent des livres en carton ou en plastique qui ne posent pas de questions quant à leur utilisation...

Concernant notre projet Boekbaby's, de 2005 à 2007, nous avons mené un projet pilote auprès de 100 familles qui s'étaient présentées à l'appel à projet. Nous avons essayé de trouver des familles de tous horizons, de différents pays et de différentes villes. Les bibliothèques étaient toutes au cœur de ce projet. Les enfants et les familles devaient aller chercher les paquets cadeaux dans les bibliothèques. Nous avons appris quelque chose de ce projet : nous nous sommes rendu compte que la motivation des parents n'était pas toujours la même. Des parents qui n'avaient pas eu de formation scolaire très accomplie ont dit : « *Je veux donner de meilleures chances à mes enfants que ce que j'ai eu moi-même* ». D'autres disaient : « *Nous irons vers les livres certes, mais pas tout de suite* ». Nous avons vu que pour beaucoup de parents, c'était une découverte de voir la diversité de l'offre des livres pour jeunes enfants. Ils ne savaient parfois pas qu'il y avait des livres en plastique et des livres en tissu. Ils ne savaient pas qu'il y avait des collections de poésie. Ils ont découvert de nouveaux auteurs, illustrateurs et artistes.

Nous avons constaté aussi que l'attitude des parents a changé au fil du projet. Tout au début, ce sont surtout les mamans qui ont lu aux enfants, alors que les papas étaient un peu plus hésitants. Quand les enfants ont grandi, les papas sont devenus plus enthousiastes dès lors que l'enfant répondait aux questions et qu'il s'exprimait. Nous nous sommes rendu compte aussi que les mamans, lorsqu'elles lisent les histoires, lisent littéralement ce qu'il y a dans le livre, tandis que les papas sont davantage acteurs, mettent en scène, jouent les clowns, et font dans la fantaisie en laissant cours à leur inspira-

tion. Nous avons vu que les bibliothécaires et les gens qui travaillaient dans les bibliothèques étaient très enthousiastes sur le projet. Ce n'était pas une surprise. Elles étaient fières de faire partie d'un nouveau projet. Elles sortaient de leur bibliothèque à elles pour entrer dans un réseau avec des collègues qui étaient impliquées dans le même projet. Cela a ouvert une dynamique formidable.

Je vais vous raconter une anecdote. Au début, nous donnions des livres en tissu aux enfants. Les bibliothécaires se sont inquiétées de l'hygiène autour de la manipulation de ces livres. Elles se sont mises à discuter pour savoir comment faire pour que les enfants ne soient pas malades en mangeant ces livres. Sur les sites Internet, il y avait toute une discussion sur les façons dont nous pouvions laver ces livres, et surtout les sécher. Il ne faut surtout pas les mettre dans la machine, parce que cela abîme les couleurs et aussi la texture du tissu. Nous pouvons les sécher dans une essoreuse à salade... En somme, cette question a créé beaucoup d'échanges entre les bibliothécaires et toutes les personnes impliquées dans le projet.

Pour ces tout-petits et pour ces familles avec les tout-petits, nous avons découvert qu'il était parfois difficile d'aller chercher les paquets cadeaux dans les bibliothèques. Il y a évidemment des familles qui le font, mais il y en a d'autres qui se demandent ce qu'elles peuvent faire avec un tout petit enfant dans une bibliothèque. Les parents se posaient cette question notamment quand les bibliothèques n'avaient pas les collections adaptées à ce travail. Nous avons mis un chèque livre dans le paquet pour encourager les gens. Or, les chèques livre n'ont presque pas été utilisés. Nous avons l'impression que c'était de l'argent jeté de notre part. Mais nous avons compris que l'idée du chèque n'était pas un levier.

Le financement

Au début, ce projet pilote a été financé sur notre budget. Nous avons un budget total de 1,3 million d'euros, qui bien sûr ne concerne pas uniquement ce projet. Très vite, le succès qu'a rencontré ce projet nous a amenés à dire que nous ne pouvions pas continuer cela. Nous avons besoin d'autres solutions. Aujourd'hui, il y a un budget qui

vient de nous, et un budget qui vient de l'Association des Bibliothèques. Il y a évidemment aussi les éditeurs qui nous proposent des prix avantageux, des remises de 30 à 40 %. Il y a aussi les mutuelles santé qui sont nos mécènes. En contrepartie, nous fournissons l'information pour leur site web, et nous réalisons des formations pour eux.

Avec ce budget, nous offrons le premier « paquet cadeau » à l'âge de six mois, un deuxième paquet est financé par les communes. Les formations, les affiches et les brochures que nous concevons sont comprises aussi dans le prix. Nous réalisons une petite marge au travers de la réalisation de ces seconds paquets. C'est un contrat que nous avons signé pour 4 ans. Nous ne sommes pas tout à fait certains que les communes puissent continuer cet engagement, car elles aussi sont dans des conditions financières moins favorables qu'auparavant.

Les partenaires du projet

Pour Boekbaby, nous avons trouvé un partenaire en Belgique que nous appelons l'ONE. Chez vous, l'équivalent est la PMI (protection maternelle infantile). Ils ne nous donnent pas d'argent, mais ils ont un vaste réseau de bureaux de consultation. C'est ici que toutes les familles reçoivent nos brochures, et qu'elles obtiennent le premier paquet cadeau pour l'enfant. La négociation du partenariat a duré deux ans. Au début, leurs préoccupations ne concernaient que la santé, à savoir mesurer et peser les enfants. Au fil du temps, un intérêt s'est noué autour de l'éducation. Le fait que ce réseau soit d'accord pour présenter les livres aux familles constitue une nouvelle orientation pour eux. Nous avons installé des meubles de bibliothèque dans plusieurs bureaux de consultation, avec des livres à la portée des enfants. Pendant qu'ils attendent, les parents peuvent prendre ces livres et les lire aux enfants. J'ai lu tout cela dans vos textes aussi. Il est très important d'avoir des livres sous la main, sans penser que les enfants vont les détruire ou les avaler.

L'autre partenaire reste évidemment la bibliothèque publique. Je parle au fond comme si toute la Belgique, ou même toute la Flandre était dans le projet, ce qui n'est pas tout à fait le cas.

Les deux options pour l'action Boekbaby

Nous avons maintenant 2 versions du projet, l'une très intensive, l'autre plus *light*.

La version *light* concerne les enfants de 6 mois, qui reçoivent une brochure et un sac. Cette brochure est presque un album. Elle est donnée à toutes les familles qui viennent avec leurs enfants de 6 mois dans les bureaux de consultation.

La version plus développée du projet concerne les enfants de 15 mois. Nous donnons aux enfants deux livres, la brochure et la carte postale. Cela ne se passe que dans 50 communes pour le moment. Ce sont donc les communes qui sont prêtes à payer pour le « deuxième paquet ».

Nous avons choisi ces deux âges de l'enfant, 6 et 15 mois, parce que ce sont des moments où beaucoup de familles vont dans les bureaux de consultation. Nous avions d'abord pensé à commencer plutôt avant l'âge de 6 mois. Mais nous pensons qu'il faut déjà un certain rapport avec l'enfant, pour réussir à convaincre les parents. Pour atteindre le plus de familles, il faut donner les livres à un moment où il y a déjà un peu de certitude de voir l'enfant répondre.

Les livres remis sont adaptés à l'âge de l'enfant. C'est essentiel pour nous. Il y a quelques années, nous avons essayé de mettre un petit livre dans les malles de naissance. Nous avons cependant oublié l'idée parce que nous nous sommes rendu compte qu'il y avait, dans les malles, des publicités, des pommades, etc. Le livre était alors confondu avec les autres objets. Avec la version actuelle nous sommes très contents maintenant, car pour le moment, seuls les livres sont donnés, et il n'y a pas d'autre chose dans les sacs.

Des formations ouvertes à tous les médiateurs

La formation est pour nous très importante. Il ne s'agit pas seulement de donner des cadeaux. En Belgique, dans ces bureaux de consultation, il y a un médecin, une infirmière et tout un réseau de bénévoles. Ce sont des dames âgées qui ont été institutrices dans des écoles maternelles, qui aiment bien les enfants, et qui aiment bien parler aux parents. Nous avons organisé plusieurs formations pour tous ceux qui sont

impliqués dans le « programme étendu », le programme le plus complet. Nous sommes allés dans les villes à la rencontre des personnes impliquées dans le projet. Nous avons avant tout dialogué, avec les grand-mères comme avec les mamans, de ce qu'elles avaient fait au niveau professionnel. Nous leur avons demandé si elles connaissaient encore des chansons, comment elles se comportaient envers les enfants et envers les parents. Cela a donné une énergie très positive et très accueillante. Et puis nous avons parlé aussi de l'importance de chanter des chansons à un enfant et de lui parler. Nous nous sommes rendu compte que les mamans ne parlent pas aux enfants dans toutes les cultures. Il y a des cultures où on ne parle à un enfant que lorsque l'on croit que l'enfant comprend ce que l'on dit, et répond. Nous avons donc encouragé les parents à parler pendant qu'ils changent les couches, et pendant qu'ils habillent leurs enfants.

La formation sert aussi à faire connaître de nouveaux livres, parce que sinon, les gens auront tendance à utiliser avant tout des livres qu'ils ont connus lorsqu'ils étaient jeunes. Le monde du livre a cependant beaucoup changé, ainsi que le genre du livre. Il n'est pas toujours évident, pour quelqu'un d'un peu plus âgé, d'accepter ce qui s'est passé dans les modes, dans les illustrations, et aussi dans les contenus des livres.

Un projet pour les familles vulnérables

Nous avons un projet spécifique pour les familles vulnérables. Je sais que Marie Bonafé a toujours dit qu'il ne faut pas faire de groupe spécial. Tous les enfants sont au même niveau au départ, et tous les parents sont également au même niveau. Nous nous sommes quand même rendu compte que la société a changé.

En Flandre il y a actuellement beaucoup de personnes dont le néerlandais n'est pas la langue maternelle. Ils ne sont pas toujours favorisés ni au niveau social ni au niveau de la langue. Nous leur offrons les mêmes livres, mais nous offrons aussi un accueil plus spécifique. Il faut leur donner confiance en leur rappelant que ce n'est pas un problème si l'enfant ne veut pas aller de la première page à la suite, si un enfant s'en va pendant la lecture, s'il parle beaucoup aussi, s'il fait son propre conte, s'il veut toujours le même ré-

cit, le même livre. Il faut redonner la confiance aux parents, et leur dire que c'est important d'être ensemble. Il ne s'agit pas de faire des petits génies, ou d'apprendre déjà aux enfants à lire. L'important est le moment intime entre l'enfant et la personne qui prend soin de l'enfant. Nous essayons dans tous nos projets de donner aux enfants le plus tôt possible une expérience positive avec les livres. Il y a des moments dans la vie où nous n'avons pas envie et où nous n'avons pas le temps de lire. Mais si une personne se souvient de moments qui ont été agréables avec un livre, seule ou avec les parents au début, il y a toujours des chances pour qu'elle y revienne. Nous n'aurons pas l'attitude de l'enfant qui dit : « *Les livres ne sont pas pour moi. Je m'ennuie avec les livres* ».

Pour terminer, je voudrais donner un exemple. Il y avait une maman dans un de ces couples vulnérables. Nous lui avons donné le paquet avec les livres. Elle a dit : « *C'est pour moi ? Est-ce que je peux le prendre à la maison ? Vous avez confiance en moi pour lire un livre à mes enfants ?* » Cela nous a beaucoup touchés. C'est cela au fond le but du projet, et d'autres projets aussi, à savoir donner confiance aux parents dans la valeur qu'ils représentent pour leurs enfants.

Une recherche avec l'université de Louvain : évaluation de l'efficacité du projet

Je suis très fière enfin de pouvoir dire que nous commençons une nouvelle recherche avec l'université de Louvain. Nous nous interrogeons en ce moment sur la question des leviers d'efficacité du projet. Est-ce que c'est l'accueil dans la bibliothèque ? Est-ce ce que ce sont les brochures ? Ou est-ce qu'il faut changer des choses dans les brochures ? Est-ce que le bureau de l'ONE est le partenaire qu'il nous faut ? Qu'est-ce que nous pouvons faire de mieux dans les formations ? Il y a maintenant quelques années que nous menons le projet. Est-ce que dans ces familles qui ont participé il y a une autre attitude envers les livres, envers la lecture à voix haute, etc. ? En résumé, nous cherchons à connaître l'appréciation, la réception et l'efficacité du projet. Nous avons confiance, car, même si nous avons un peu peur que des communes quittent le projet, nous espérons que ce travail d'évaluation sera un argument pour les autres.

Présentation des actions Livres et Petite enfance à South Tyneside Libraries, Royaume-Uni

Clare CRAIG, Bibliothécaire Petite Enfance

Je suis ravie d'être ici aujourd'hui. C'est un honneur pour moi. Je m'appelle Clare Craig. Je suis la coordinatrice des bibliothécaires pour la province de South Tyneside. Par le biais de cette fonction, je m'occupe de la préparation, de la planification et de la présentation de toutes les activités pour les enfants de moins de 5 ans dans ces bibliothèques, à la fois pour les enfants, pour leurs familles et pour leur entourage. Je coordonne également les actions au niveau local du programme *Bookstart*⁹. Je ne fais pas partie du programme au niveau national, mais la coordination nationale m'a donné des informations que je vais vous donner maintenant.

La population est de 152 000 habitants. Nous avons 6 300 enfants entre 1 et 4 ans. Notre objectif principal, avec les services de bibliothèque pour la petite enfance, est le partage des livres, l'utilisation de la bibliothèque, donc la promotion de l'utilisation des bibliothèques, et l'intégration des services qui favorisent la lecture et l'usage des livres avec les petits-enfants. Il y a la bibliothèque et le centre de soins qui est une structure intégrée, à la fois bibliothèque et centre de soins, de Cleadon Park. C'est dans un lieu très visible. Elle se trouve au coin d'une rue. Elle est très facile d'accès. Il y a également un grand parking, des salles de réunion. La bibliothèque centrale est subdivisée en 60 départements qui sont tous des départements professionnels, avec des experts dans leur domaine qui y travaillent. Nous avons un certain nombre de divisions, dont la lecture et les livres pour la petite enfance, mais qui inclut également les livres pour adultes, l'histoire locale, les sons et lumières, un centre multimédia, etc.

La bibliothèque des enfants est équivalente à une de nos bibliothèques régionales. Nous avons 24 000 références d'ouvrages. C'est vraiment un centre de ressources qui a pour objectif premier la promotion de la lecture chez les enfants. Nous organisons également beaucoup d'événements, l'objec-

tif étant vraiment de sensibiliser les parents et les enfants, de la naissance jusqu'à l'adolescence, à la joie de lire et de partager des livres, mais également à se retrouver dans des activités sociales et créatives autour de la lecture. Le cadre de travail permet de faire un certain nombre d'activités avec les enfants comme l'emprunt de livres, mais également des rencontres hebdomadaires, des activités festives et collaboratives.

***Bookstart*, une structure extrêmement importante pour nous.**

Bookstart est en fait le premier programme de dotations de livres aux enfants dans le monde. L'objectif national est d'atteindre 100 % des enfants. Le programme *Bookstart* est coordonné pour la région South Tyneside par les bibliothécaires qui sont en relation avec d'autres professionnels de santé, et des professionnels de l'éducation. Nous distribuons des paquets de livres gratuitement grâce à ce programme. L'objectif premier de *Bookstart* est de favoriser la lecture et l'accès aux livres, pour les bénéficiaires à la fois éducatifs, sociaux, culturels et émotionnels qui en découlent. L'objectif est évidemment de favoriser un amour des livres tout au long de la vie pour les enfants. *Bookstart* est un partenariat public-privé.

Pour la période de travail 2011-2013, nous sommes financés par le département d'éducation auprès du ministère public, pour un budget de 13,5 millions de livres. Nous avons des partenariats commerciaux avec les éditeurs qui nous fournissent des livres soit gratuitement, soit à des prix très intéressants. Par exemple, l'éditeur Red House, qui est vraiment un éditeur de choix pour la littérature enfantine, nous fournit un livre pour le pack bébé. L'association des libraires, qui est l'association qui chapeaute tous les libraires au Royaume-Uni, *The Bookseller Association*, fournit un bon d'achat d'une livre par enfant. Les partenaires locaux en termes d'autorités locales sont également très importants, à la fois les professionnels de santé, les professionnels de la petite enfance pour faciliter la distribution de ces paquets, de ces

⁹ www.bookstart.org.uk

lots de livres, et pour également sensibiliser les populations. L'organisation mère de *Bookstart* est *Booktrust*¹⁰, qui est donc la coordination nationale. Au départ, c'est un organisme caritatif indépendant qui est plus particulièrement versé dans les arts, dans les associations artistiques, et qui a pour objectif de favoriser et de promouvoir l'amour des livres du berceau jusqu'à la tombe.

Le projet Booktrust

Il a commencé en 1992 avec un projet pilote pour les bibliothèques de Birmingham. Nous avons travaillé au départ avec 300 familles auxquelles nous avons donné un lot de livres à la consultation des 9 mois. L'organisation *Booktrust* a financé le projet au départ et a fourni le travail de recherche par le biais de *Wait and more*. Les travaux de recherche ont montré qu'au bout de 5 ans, les enfants avaient beaucoup progressé en termes d'acquis de base en lecture et en calcul. Cette recherche a également démontré qu'au bout de 2 ans, les enfants avaient 3 fois plus de chances d'être intéressés par les livres que des enfants qui n'avaient pas reçu ces livres. L'année 1998 a été déclarée l'année nationale de la lecture. C'est dans ce cadre que le secrétaire d'État à l'éducation a décidé de permettre à *Booktrust* de lancer le programme *Bookstart* au niveau national. En 1999, *Bookstart* est ainsi devenu un programme national. Le financement s'est arrêté en 2001. À partir de l'année 2000, le programme a dû chercher un autre type de financement. C'est à partir de 2001 que nous avons mis en place un nouveau modèle de financement basé sur un nouveau partenariat public-privé.

Le 12 juillet 2004, M. Gordon Brown, qui était alors ministre de l'Économie, a annoncé un programme de financement pour le programme *Bookstart* au niveau national. Grâce à ce programme élargi, deux nouveaux lots de livres ont été mis en place : « *My Bookstart+* » pour le deuxième groupe d'âge et « *My Book Treasure chest* » pour les enfants de plus de trois ans. Le gouvernement central a continué à financer en partie *Bookstart* entre 2005 et 2011. Malheureusement, en 2011, le gouvernement de coalition a réduit de moitié le financement sur 2 ans. C'est ce qui a abouti à un changement de structure.

Le programme *Bookstart Baby* est une distribution de livres universels pour les enfants de zéro à 12 mois. Le *Bookstart Corner* cible les enfants de milieux défavorisés qui ont entre 12 et 30 mois. *Bookstart Treasure* est un programme également universel qui cible toute la population des enfants d'âge préscolaire de trois ans. Le *Bookstart Bear Club* est une initiative universelle pour les bibliothèques et l'accès à des services en ligne. Les packs supplémentaires sont pour les enfants qui ont des besoins particuliers. Il s'agit des programmes *Book touch*, *Book shine*, et *Duo Language*, donc des livres pour enfants sourds, malentendants, malvoyants ou bilingues.

C'est un programme à haute valeur ajoutée sociale. Pour chaque livre investi, cela génère 25 livres de bénéfices à la société, tout d'abord grâce à une amélioration du temps passé entre les parents et les enfants, une amélioration de l'alphabétisation dans les milieux où il y a très peu de lecture, une réduction du soutien extrascolaire pour les enfants en difficulté à tous les niveaux jusqu'au lycée, une réduction des conséquences à long terme d'un faible niveau d'alphabétisation ou de scolarisation, et une amélioration générale du bien-être grâce aux effets bénéfiques de la lecture, en particulier ses effets apaisants. En moyenne, 31 % des enfants de moins de 5 ans qui participent aux activités de la bibliothèque à *South Tyneside* le font par le biais ou grâce au programme *Bookstart*.

Les packs distribués

Un premier pack est donné par des professionnels de santé de la petite enfance qui seraient peut-être l'équivalent de la PMI, des puéricultrices ou des professionnels de santé qui vont à domicile donner ces packs. Ils sont donnés aux parents lors d'une visite réglementaire qui doit avoir lieu entre l'âge de 6 et 9 mois. En plus de cette mallette, nous donnons de l'information aux parents, et nous communiquons aussi l'enthousiasme et l'intérêt de favoriser la lecture.

Nous incitons les parents à venir s'inscrire à la bibliothèque. Il y a une carte que les parents peuvent renvoyer à la bibliothèque pour adhérer. Nous renvoyons la carte de membre de l'enfant à la famille, ce qui l'encourage à venir consulter. Ce pack contient tout ce qu'il faut pour commencer à

¹⁰ www.booktrust.org.uk

partager des livres, des histoires et des chansons avec son bébé. Il y a deux livres à couverture en carton. Ce sont différents titres. Ce ne sont pas toujours les mêmes livres. Il y a un tout petit livret qui est vraiment spécifique pour les nouveau-nés, parce qu'il est en blanc et noir avec de très forts contrastes. Il y a également un livret qui s'appelle « *Baby love Book* », qui donne des recommandations aux parents sur la façon de partager les livres avec leurs enfants, et également un bon d'achat d'une livre. Il y a aussi une affiche avec des comptines que nous pouvons utiliser tous les jours.

L'année dernière, 98,5 % des bébés ont reçu ce pack, soit 1 648 packs distribués. Le pack pour les enfants de 3 à 4 ans est distribué dans les crèches. Une invitation à devenir membre de la bibliothèque est incluse dans le pack. Tout est envoyé chez les parents. En général, ce sont des employés de la bibliothèque qui vont dans les crèches ou dans les structures de petite enfance donner ces packs. Ils y font des démonstrations, montrent comment lire une histoire. Ils vont également communiquer avec les parents et leur expliquer comment ils peuvent faire à la maison. Ou alors ce sont les crèches qui viennent avec les parents à la bibliothèque. Là, c'est beaucoup plus rigolo. Cela prend toute la matinée. Les enfants adorent, parce qu'ils peuvent porter eux-mêmes le sac. Cela devient leur sac préféré pour aller à la bibliothèque et emprunter des livres.

Nous avons deux livres avec des images, dont les titres varient en fonction des sacoches. Il y a également un livre donnant des conseils et des idées sur la façon de raconter des histoires et de partager des livres. Il y a également un carnet qui s'appelle « *My first markspad* » pour inciter les enfants à faire leurs premiers dessins et leurs premières annotations. Il y a aussi un paquet de crayons, car ils veulent souvent commencer tout de suite. L'année dernière, nous avons atteint 100 % de notre objectif. Nous avons donné 1 670 sacoches. Nous donnons également des lots de livres ou des sacoches à des enfants qui ont des besoins particuliers. Par exemple, *Book shine* est destiné aux enfants qui sont malentendants ou sourds, et *Book touch* aux enfants qui ont des problèmes de vue, ou qui sont aveugles. Nous travaillons de concert avec les organismes, les organisations qui sont responsables de

l'éducation et du suivi de ces enfants qui ont des besoins particuliers, pour nous assurer qu'ils ont ces sacoches en plus des deux sacoches ordinaires. Ces packs viennent dans ces sacoches qui sont dans un tissu de bonne qualité, et qui contiennent du matériel en plus. L'année dernière, nous avons distribué 6 packs *Book shine* et 7 packs *Book touch*. Les familles de minorité noire ou d'autres minorités linguistiques reçoivent des sacoches spécifiques avec du matériel bilingue. Nous travaillons en étroite collaboration avec les services de la petite enfance, par exemple les crèches, pour adapter ces sacoches aux besoins linguistiques particuliers. Nous avons distribué l'année dernière 77 sacoches qui couvraient 10 langues différentes. La majorité concerne la langue bengalie, parce qu'il y a une grande communauté bengalie. Mais nous avons également distribué des pactes en hindi, en ourdou, en polonais, en arabe, en chinois, en punjabi et en français. *Bookstart* propose 25 langues différentes pour ce programme spécifique.

Bookstart Corner est un nouvel élément du programme destiné aux enfants entre 12 et 30 mois de familles défavorisées. L'invitation à venir adhérer à la bibliothèque concerne cette fois-ci toute la famille. C'est un pack que l'enfant reçoit lorsqu'il devient adhérent de la bibliothèque. Ce pack contient un certificat, une petite affiche à mettre à la porte, un marque-page et un passeport. Il y a des vignettes à coller à chaque fois que l'on emprunte un livre, ou que l'on participe à une session de lecture. Au bout de 6 vignettes, on obtient un certificat. Au bout de 10 certificats, on obtient un certificat d'or.

Le site Web de *Bookstart* est également très intéressant. Toutes les bibliothèques de la région ont accès à l'Internet pour permettre la consultation aux enfants et aux parents. Ceci pour promouvoir l'idée que les enfants qui ont un contact très précoce avec les livres en tirent un grand bénéfice.

Pendant les séances, on peut voir les adultes faire rebondir les enfants sur leurs genoux pendant qu'on leur raconte des histoires et qu'on leur chante des chansons. Nous faisons des petits jeux avec les mains, etc. Ce sont des activités ludiques. Si vous êtes de mauvais poil, il n'y a rien de tel que ce genre d'activité pour vous remettre de bonne humeur. Les comptines qui sont choi-

sies l'ont été par moi-même, par les professionnels de la petite enfance et des orthophonistes. Ce programme concerne 8 bibliothèques et 4 centres de petite enfance. Nous avons quasiment 4 000 visites de bébés par année.

Pour les enfants qui sont à l'âge de l'acquisition de la marche, la suite logique est « *Walibi Walkers* ». Nous utilisons toute une série d'outils, des instruments de musique, des marionnettes, etc. pour favoriser le développement moteur des enfants. Nous avons 4 sessions hebdomadaires, avec une moyenne de 1 248 visites d'enfants de cet âge par an. Après ces sessions d'activité de lecture, nous passons du temps avec les parents et les enfants pour choisir les livres. Il est très important de permettre aux enfants de manipuler les livres. Ils peuvent les rapporter chez eux, et les rapporter à la biblio-

thèque à la session suivante. Nous rassurons les familles sur le fait que les livres, même s'ils sont endommagés ou perdus, ne leur seront pas facturés.

Enfin, nous célébrons également le 20^{ème} anniversaire de *Bookstart* cette année. Nous célébrons ce que nous avons acquis et accompli jusqu'à présent. Nous regardons aussi vers l'avenir. Je pense que vous avez tous reçu une carte postale *Bookstart*. Ce serait formidable si vous pouviez vous engager à soutenir le programme *Bookstart* en signant cette carte postale. Vous engagez ainsi à partager 20 livres dans l'année à venir avec des enfants. Ces engagements et ces promesses seront également utilisés comme base à des négociations avec des partenaires et financeurs à venir. Si vous voulez bien les signer et me les rendre, je les rapporterai au Royaume-Uni.

Le Séminaire A.C.C.E.S.

De Paris à Bogota, en passant par Querétaro, São Paulo...

Evelio CABREJO PARRA, psycholinguiste, Vice-président de l'association A.C.C.E.S.

Merci de votre présence. C'est un privilège d'être parmi vous, parce que cette journée a été consacrée à un dialogue d'expériences. Je suis venu davantage avec l'intention de vous écouter attentivement, pour essayer, à partir de ce dialogue, de coordonner et de copier parfois des choses qui marchent ailleurs et auxquelles nous n'avons pas encore pensé.

Un travail d'équipe

Le séminaire est, selon moi, un lieu de formation continue pour tout le monde. C'est un travail d'équipe réalisé dans un projet bien défini qui s'est lui-même mis en place avec des partenaires bien précis que sont la famille, les bébés, les bibliothécaires et les professionnels de la petite enfance. Dans nos pratiques de lecture, nous n'acceptons pas que les parents laissent les enfants, et s'en aillent. Si nous souhaitons leur présence, c'est parce que nous pensons que faire une conférence sur l'importance de la lecture à des parents ne donne pas beaucoup de bénéfices, tandis que lorsqu'ils constatent que leur enfant s'intéresse et se met en position d'écoute, il y a quelque chose qui se met en mouvement, et il est presque impossible de trouver un père ou une mère qui restera indifférent à ce moment-là. C'est alors que les parents commencent à venir vers nous pour nous demander où ils peuvent trouver ce livre. C'est là que la bibliothèque va jouer un rôle très important en disant où se trouve le livre et qu'il est possible de l'emprunter gratuitement.

D'un point de vue institutionnel, il y a la bibliothèque, la famille, le bébé et les professionnels de la petite enfance. En centrant nos pratiques sur l'enfant, l'ordre de priorité devrait être le suivant : le bébé, la famille, les bibliothèques et les professionnels de la petite enfance.

La philosophie d'A.C.C.E.S. est que l'enfant a des potentialités extraordinaires à la naissance. Tout ce que nous faisons est d'alimenter ces potentialités qui sont présentes, pour assurer un développement de tout ce qui est psychique, de tout ce qui est culturel et cognitif. On ne peut pas mettre

l'un ou l'autre de côté, c'est un ensemble. Cela peut se transmettre par la lecture à haute voix. Au sein de cet ensemble, l'enfant est au centre de nos réflexions.

Favoriser l'expérience

Chaque lectrice doit, dans le projet où elle intervient, réaliser des actes de lecture réguliers. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de lire une fois, et de disparaître. Il s'agit d'introduire une musique et une itération. Les enfants vont intérioriser ces rythmes, et les familles aussi. Ils savent que tel jour, à telle heure, il y a une lectrice à tel endroit, etc. Il est très important de créer cet espace extérieur qui va s'incorporer et s'intérioriser à tel point que les familles, les enfants, les professionnels de la petite enfance et les bibliothécaires savent que tel jour, il y a une activité réalisée dans cet ensemble. Il est très important qu'il y ait cette itération, parce que c'est l'unique manière de permettre l'expérience.

Au début, il y a un enfant qui est là, un peu hors du projet, si l'on peut dire. Il ne comprend pas encore que chaque enfant a le droit de choisir un livre parmi ceux que l'on met à disposition, et qui sont bien visibles. Et au moment où il choisit ce livre, il a le droit à une lecture individuelle dans un petit groupe de quatre ou cinq enfants. Les enfants ne comprennent pas complètement au début, mais au bout de deux ou trois fois, ils découvrent le jeu du choix libre du livre. Une fois que le livre est choisi, il est extraordinaire de voir qu'ils font la queue pour attendre qu'il leur soit lu. Ils écoutent la lecture individuelle, mais ils bénéficient en même temps de la lecture en groupe : ils écoutent la lecture faite aux autres. Si un enfant part immédiatement, la lectrice va continuer à lire pour les deux ou trois enfants qui sont là. Cet enfant part peut-être parce qu'il a vu que quelqu'un a touché à un jouet. Ce n'est pas parce qu'il n'aime pas la lecture, mais parce qu'il est en train d'écouter, et de regarder en même temps ce qui se passe. Ce dispositif permet de faire de la lecture individuelle dans un petit groupe.

Une sensibilité à la voix

Par rapport à cela, nous sommes en train de mobiliser une quantité de choses. C'est-à-dire que dès la naissance, l'être humain a cette possibilité extraordinaire de faire la différence entre entendre et écouter. Il a une sensibilité à la voix dès la naissance, cela est démontré scientifiquement. Le bébé arrive au monde avec une sensibilité à la voix. Il ne perçoit pas la voix comme les autres bruits qui viennent du monde, il se met en position d'écoute. Le bébé commence à construire du sens. Dès qu'il se met dans la position d'écoute, cela veut dire qu'à l'intérieur de cette boîte corporelle, il y a un petit sujet qui émerge de manière indicible et silencieuse par cette opération mystérieuse qu'est la construction du sens. Nous ne pouvons pas expliquer scientifiquement ce qu'est le sens, mais c'est une potentialité, une capacité ou une compétence de l'être humain. La lecture à haute voix nous montre cela dès la naissance.

Le bébé est extrêmement sensible à tout ce qui est rythmique ou musical. Le bébé s'amuse de la voix. Le bébé aime aussi l'itération des repas. Il aime aussi la présence et l'absence : toute une série de musiques se présentent en même temps. Le bébé a cette capacité extraordinaire à incarner, à mettre dans sa chair et dans son corps, à incorporer déjà un processus d'abstraction, et à intérioriser. C'est pour cela qu'il faut lui donner la possibilité d'intérioriser des rimes. Une sorte de file d'attente se crée, une espèce de temporalité. On attend quelque chose, comme le bébé qui attend d'être nourri, ou qui attend le retour de sa maman. Tout cela fait partie de la réalisation intérieure d'une musique qui crée le pas de la pensée. C'est là où le bébé commence à devenir autonome mentalement, parce qu'il peut convoquer par la pensée quelque chose qui va arriver avant que ça n'arrive. Il n'y a pas d'opération plus complexe de la pensée humaine que de pouvoir penser à quelque chose qui n'est pas encore là, et l'anticiper. C'est de là que vient l'imaginaire, avec toute sa puissance : pouvoir penser quelque chose avant que ça n'existe.

Le bébé est tellement sensible à tout cela ! Il aime la musique de la voix. C'est vrai que la musique de la vie quotidienne n'est pas la même que la musique d'un texte ou d'un récit. Si je suis en train de parler, je fais

des phrases inachevées, et je répète : c'est la musique de l'oral. Mais si nous lisons un texte, c'est une autre musique : on ne peut pas laisser une phrase inachevée, on ne peut pas s'exprimer de la même manière qu'à l'oral. Il est très important, étant donné la capacité d'écoute d'un bébé, de lui donner la possibilité d'approfondir la langue sous des formes variées. C'est cela que lui apporte la **lecture à voix haute**.

Car le bébé vient au monde équipé pour apprendre n'importe quelle langue. Mais au fur et à mesure qu'il commence à apprendre une langue, il commence aussi à réduire cette possibilité. Et si on ne donne au bébé que la musique de la langue de la vie quotidienne, on appauvrit cette possibilité. La lecture à haute voix est un outil extraordinaire pour maintenir et élargir ce processus d'écoute qui est tellement merveilleux à la naissance. C'est pour cela que l'on peut lire à la naissance des poèmes et des textes littéraires. Nous, les adultes, nous sommes enchaînés par le contenu, le sens des mots, alors que le bébé est enchaîné par la musique de la langue. C'est pour cette raison que la lecture à haute voix devient une évidence pour le bébé.

Le plaisir de la liberté d'écoute

Mais quand je le dis de cette manière, ce n'est finalement pas très intéressant. Il est plus intéressant de faire constater cela aux adultes, aux bibliothécaires, aux parents, aux professionnels de la petite enfance, et pourquoi pas aux élus invités dans des journées comme celle-ci, pour qu'ils assistent à ce spectacle merveilleux de quelqu'un qui se met en position d'écoute. Les bébés sont assis, et ils écoutent. Il faut donner du plaisir aux bébés. Il est très important que le plaisir de l'écoute soit vécu avec liberté. Avec la langue de la vie quotidienne, il faut écouter, mais surtout obéir. Dès que le bébé commence à marcher à quatre pattes, on lui dit « *Viens ici !* » ou « *Ne fais pas cela !* », etc. Lorsque l'on est assis en position d'écoute, on voyage d'une manière invisible avec beaucoup de liberté. Il faut donner la possibilité aux enfants de vivre ce moment du plaisir physique de la liberté d'écoute. Comme ils sont tellement sensibles à la musique de la langue, on leur fait vivre l'esthétique de la polyphonie, des couleurs et des formes. Les livres imagés sont extraordinaires pour cela,

ils vont jouer un rôle extrêmement important dans la construction du langage, parce que le mot cheval ou le mot poule correspond à une forme du monde référentiel.

Aristote l'a formulé de manière extraordinaire quand il disait que la forme était l'âme de l'objet. Il est vrai que les images vont jouer un rôle très important pour faire acquérir le monde référentiel, mais il faut en même temps que l'enfant acquière simultanément le monde social et le monde psychique. Ce sont trois mondes que nous courtisons en même temps : le monde social, le monde psychique et le monde référentiel. Un bon livre d'enfant doit faire une « espèce de salade » de ces trois mondes. Il est impossible de séparer le social et le psychique, ils sont tellement liés que les mots justice, injustice et démocratie n'ont pas de forme. Le mot cheval a une forme, mais les autres n'ont pas de forme, comme dans le monde psychique la jalousie et le sentiment d'abandon n'ont pas de forme. Il faut qu'il y ait à l'intérieur de la langue des mots pour mettre en scène ces trois mondes, le monde qui a des formes, le monde social et le monde psychique qui n'ont pas de forme mais qui vont dialoguer avec les mots qui ont une forme. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

C'est cela le séminaire. Nous apprenons à y regarder cette construction psychique. La psyché se construit comme le corps. Nous voyons l'enfant grandir corporellement, mais il faut apprendre à regarder la psyché avec les yeux de l'intellect. Il y a une construction et la première pierre de cette construction s'appuie sur tous ces rythmes que l'on donne à l'enfant. La voix provient de l'autre et produit des effets. La nourriture vient de l'autre et produit des effets. L'histoire que l'on raconte produit des effets. La présence produit des effets. Tous ces effets restent perdus dans une profonde intimité ; mais le bébé réalise un travail mental qui lui permet, de cette manière, de construire la représentation symbolique de l'autre. C'est là où il réalise le mystère du langage, car à un moment donné, au lieu de pleurer pour pleurer, il va pleurer pour appeler, même si cela ne se voit pas. Tout être humain a réalisé cette opération pour pouvoir entrer dans le processus d'humanisation. À partir du moment où le bébé pleure pour appeler quelqu'un, il est dans le langage. À partir de ce moment-là, le

bébé va créer la représentation symbolique de l'autre, si on lui donne tout cela : la lecture à haute voix, les caresses, les rythmes alimentaires... Il faut respecter les rythmes alimentaires, parce que c'est une manière offerte à l'enfant d'intérioriser les cycles culturels. C'est de cette manière que les enfants créent le temps et deviennent capables d'anticiper, d'apprendre que quelque chose va arriver.

Le temps est quelque chose d'impossible à expliquer scientifiquement... Maintenant, je suis convaincu que le temps est un a priori culturel. Le temps est présent chez les adultes qui entourent le bébé, et le bébé l'intériorise à partir des pratiques de la vie quotidienne. C'est ainsi que l'enfant peut préparer l'attente : il attend le retour de la mère, il attend l'histoire, il attend la lectrice qui va venir le mercredi raconter des histoires. Si nous savions tout ce qui se passe derrière cet acte de lecture à haute voix, nous serions perplexes.

Transmettre une expérience

Le séminaire permet aux lectrices de se former à partir de leurs observations, car nous faisons tous ensemble un travail pour comprendre la construction psychique d'un enfant dans toutes ses possibilités, culturelles et cognitives. C'est pour ça que l'enfant doit être replacé au centre. La force d'A.C.C.E.S., c'est que ce séminaire nous permet d'apprendre tous ensemble. C'est un lieu de formation continue. C'est une expérience qui vaut la peine d'être transmise. Vous pratiquez cela très bien, notamment en ayant écouté ce matin tous les projets, notamment de Grenoble, et de partout. Nous constatons que vous avez intériorisé. Vous avez commencé par incarner, incorporer, et ensuite par intérioriser. C'est cette pratique qui est pleine de traditions. Le mot tradition est extraordinaire, il signifie exactement que je te donne ce que j'ai reçu. Nous voulons transmettre cette expérience. Et nous le faisons à Bogotá, au Mexique et au Brésil.

Il y a à Bogotá un projet extraordinaire. Le gouvernement a choisi de faire de la petite enfance l'une des priorités de ces quatre années de gouvernement. J'y suis allé le 20 mars pour faire une petite conférence sur le développement psychique de l'enfant, sur ce que représente la lecture à haute voix dans la construction de l'enfant, des mondes réfé-

rentiel, social et psychique. La Bibliothèque nationale de Bogotá réalise un programme extraordinaire pour informer les bibliothécaires. Nous avons tenu l'année dernière des séminaires auxquels j'ai participé, pour amener les bibliothécaires et les responsables de bibliothèques à parler de l'importance de la lecture à la petite enfance. Il faut parfois passer par la théorie, mais nous faisons aussi des sorties sur le terrain pour montrer que les enfants s'intéressent aux livres, comment présenter les livres, et ne pas les mettre dans des boîtes où on ne les voit pas. Il faut qu'ils soient visibles. L'idée est qu'il y ait dans toutes les bibliothèques de Colombie un espace de lecture pour la petite enfance. C'est cela l'ambition.

Nous faisons exactement la même chose au Brésil. Il y a 82 bibliothèques publiques à São Paulo. La directrice des bibliothèques est très intéressée par le projet et nous sommes en train d'avancer dans cette idée.

Comme vous, tout le monde a la capacité de grandir. Vous recevez cette expérience, vous l'intériorisez, et vous allez ensuite la déployer avec vos moyens. L'intérêt de ces journées est que nous pouvons dialoguer, parler des difficultés rencontrées dans la mise en place de projets.

Je crois que je vais m'arrêter, parce que j'aurais beaucoup de choses à dire encore. Je suis très emballé quand je me mets à parler de la construction psychique de l'enfant, mais je m'arrête, parce que c'est quand même aussi à vous. C'est un travail d'équipe. Nous apprenons. Nous avons acquis une expérience et nous essayons de la transmettre. Vous nous apprenez, en appliquant cette expérience, beaucoup de choses que nous ignorions. Nous ne sommes pas des professeurs. Nous sommes simplement ensemble des collaborateurs sur une expérience qui vaut la peine d'être prolongée.

ATELIER n° 2 :**Comment mettre en œuvre des animations autour du livre et du tout-petit et favoriser l'extension des projets ? Dotations en livres, formations pour les professionnels, mise en place d'observatoires...**

Atelier animé par **Danielle FRELAUT**, Directrice de la médiathèque de Chevilly-Larue.

avec :

Evelyne RESMOND-WENZ, Coordinatrice de l'association A.C.C.E.S. Armor, Bretagne

Sylvie JOUFLINEAU, Coordinatrice de l'association Lire à Voix Haute Normandie

Claire MAFFÉO, Responsable des Actions Livre Jeunesse pour le Conseil général du Val-de-Marne

Mathilde PANET-TOURNE, Directrice adjointe de la bibliothèque municipale de Vitry-sur-Seine

Evelyne RESMOND-WENZ, coordinatrice, A.C.C.E.S. Armor

Je vais faire une brève présentation de l'association : A.C.C.E.S. Armor Bretagne est une association loi 1901 née de la réflexion et des premiers travaux d'A.C.C.E.S. L'association a choisi de colporter des livres, des images, des histoires, des comptines, dans des lieux très divers, là où sont les enfants.

Depuis 1992, en Bretagne, l'association regroupe des professionnels et des bénévoles de différents services publics ou associatifs. Elle développe une action culturelle de prévention et de recherche dans l'esprit de l'association A.C.C.E.S.

L'association bénéficie principalement du soutien de la D.R.A.C. Bretagne, de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale, de l'Acisé, des Conseils généraux des Côtes d'Armor et du Finistère, de la CAF (Caisse d'Allocations Familiales), de la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture, du Crédit Mutuel de Bretagne et de collectivités locales.

Nous fêtons cette année le 20^e anniversaire d'A.C.C.E.S. Armor : 20 ans d'un travail que je jugerai un peu artisanal, au travers duquel nous tissons et nous tricotons du lien....

Un partenariat avec le Conseil général

Je vais vous parler de quelque chose qui a bien marché, et qui est une action pérenne. C'est une initiative que nous avons menée en collaboration avec le Conseil général des Côtes-d'Armor. Si nous travaillons avec toute la Bretagne, il est vrai que nous avons été

beaucoup soutenus au départ par le Conseil général des Côtes-d'Armor, et que nous continuons dans une certaine mesure.

Nous avons démarré notre projet dans ce département avec des formations pluridisciplinaires réunissant des personnels de PMI, de crèches, de bibliothèques, des bénévoles des bibliothèques, etc. Les premiers stages ont eu lieu il y a 20 ans. C'était un peu particulier puisque nous avons aussi ouvert les stages, à cette époque, aux animateurs des centres de loisirs. Cette collaboration avec le secteur de l'animation a été assez peu évoquée jusqu'ici. Nous avons dès le départ travaillé en collaboration avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, aujourd'hui intégrée à la Direction Départementale de la Cohésion Sociale. Ce type de partenariat sera à l'avenir plus difficile à conduire car les moyens des actions dites « de jeunesse » ont baissé.

Le projet « Histoires en balade »

Le projet dont je veux parler a été élaboré en 2008 et s'est appelé « Histoires en balade ». Il est né de la rencontre d'A.C.C.E.S. Armor avec les services de la bibliothèque départementale, de la PMI, des villes qui ont été impliquées, et aussi de Jeunesse et Sports. L'idée était d'établir une sélection de 200 albums qui ont été achetés en un certain nombre d'exemplaires par la bibliothèque départementale et qui ont circulé, et qui circulent toujours, dans toutes les bibliothèques qui en font la demande dans le département. L'objectif était de faire connaître des livres de qualité, de donner envie aux petites bibliothèques de faire des achats, d'avoir des idées d'acquisition par la suite : cette dimension du projet a véritablement

très bien fonctionné. Il y a eu également toute une série de formations, telles que celles qui ont été évoquées ce matin. Les formations se sont déroulées sur différents sites dans tout le département. Il y a eu quatre sessions de deux journées en 2009, puis en 2010 et 2011. Nous avons fini à la fin de l'année 2011 la série des formations. Je pense que nous avons dû accueillir environ 250 personnes de tous les milieux professionnels que j'ai évoqués, c'est-à-dire à la fois les personnels dépendant des bibliothèques, mais aussi des services de la petite enfance, de même que des personnels d'accueil dans les centres de loisirs. Dans certaines villes, selon le dispositif, il a pu y avoir des accueils pour les enfants qui ont été prolongés par des temps d'animation et de formation des intervenants.

Le financement par deux directions du Conseil général

Il est vrai que l'intérêt a été le cofinancement de la formation par deux services du Conseil général : la bibliothèque départementale et le service PMI, avec le partenariat de l'État via Jeunesse et Sport.

La diffusion dans le réseau

Comment l'action autour des livres et des tout-petits s'est-elle étendue dans un vaste réseau ? L'idée est venue du responsable du service Jeunesse et Sports, qui était vraiment impliqué. Il a voulu proposer aux centres de loisirs une dotation de 1 500 euros pour acheter des livres. La dotation a été ramenée ensuite à 1 000 euros lorsqu'il y a eu plus de demandes. Mais la démarche était vraiment ambitieuse ! Cela paraissait luxueux tout d'un coup. Ce travail de diffusion dans un vaste réseau s'est fait en lien avec les formations qu'A.C.C.E.S. Armor a pu mener avec ses partenaires. J'étais responsable de ces formations. Ce qui a été magnifique, c'est que les achats de livres se sont la plupart du temps faits en collaboration étroite avec les bibliothèques du secteur.

Ainsi, lorsque l'association était présente avec son camion de livres, on voyait des enfants qui reconnaissaient les livres qu'ils avaient aussi au centre de loisirs. J'ai entendu cette phrase plusieurs fois : "*celui-là, nous l'avons !*" Je trouve que c'était vraiment une très belle image pour illustrer le fait que les livres avaient été diffusés aussi

largement ; c'est un peu une rétribution de tout ce travail mené par A.C.C.E.S. Armor.¹¹

Sylvie JOUFLINEAU, coordinatrice, Lire à Voix Haute Normandie¹²

L'association est née de la réflexion et des premiers travaux d'A.C.C.E.S. En tant que coordonnatrice, j'ai travaillé bien sûr à ce que des lectures partagées aient lieu dans de nombreux lieux. Mais ce qui m'a tenu à cœur particulièrement, c'est de mettre en place très vite un lieu de réflexion : il me paraissait absolument indispensable et nécessaire dès le départ.

Un espace de réflexion : comment et avec qui ?

L'association est née en juin 1998, et il m'a fallu un peu de temps pour trouver les financements et pour convaincre qu'un tel lieu s'imposait absolument : en marge et en parallèle à ces actions de terrain, il nous fallait un lieu pour penser ensemble, pour prendre du recul, pour réfléchir, pour élaborer, pour penser les choses, pour se rencontrer. J'ai d'abord initié à Dieppe, de manière un peu sauvage, un groupe qui s'est appelé « **Groupe de réflexion récits et petite enfance** », dans une maison des associations qui a bien voulu nous accueillir. D'ailleurs nous n'avons toujours pas de locaux, car nous privilégions un fonctionnement le plus léger possible. Se sont donc réunis à cet endroit des professionnels du livre et de la petite enfance, des bénévoles, pour parler des expériences, des projets, mais aussi pour partager une sensibilité autour de la littérature de jeunesse, ce qui nous animait tous, bien évidemment, dans nos projets.

Un séminaire animé par A.C.C.E.S.

C'est en 2001 que nous avons pu obtenir un financement de la D.R.A.C. et de la Région pour la mise en place d'un séminaire trimestriel que nous avons basé dès le départ à Rouen, c'est-à-dire au cœur de la région, de manière à ce qu'il soit accessible aux gens de Seine-Maritime ainsi qu'à ceux venus de l'Eure et aux invités intervenants. Le séminaire trimestriel a toujours lieu dans une bibliothèque ou une médiathèque et nous

¹¹ www.acces-armor.fr

¹² www.lireavoixhautenormandie.fr

avons changé à plusieurs reprises de bibliothèque pour nos rencontres. Au tout début, c'est la bibliothèque de Petit-Quevilly, dans la banlieue de Rouen, qui nous accueille entre 2001 et 2003, puis une bibliothèque en plein centre de Rouen, et enfin la bibliothèque de Sotteville-lès-Rouen. C'est toujours sur la même ligne de métro, pour faciliter les déplacements.

C'est Nathalie Virnot, animatrice-formatrice pour A.C.C.E.S., qui anime ce séminaire. Je suis très fière qu'il fonctionne sans interruption depuis 10 ans. C'est un vrai choix de se battre chaque année pour qu'un tel séminaire existe et continue d'exister, même si nous avons connu des moments de désaffection et si la D.R.A.C. s'est alors interrogée pour savoir si cela valait vraiment la peine. Il s'agit de tenir, et de dire que c'est essentiel et fondamental pour les personnes qui viennent. Ce n'est pas parce qu'il y a une baisse de fréquentation à un moment que les choses s'arrêtent. Il y avait 36 personnes présentes au dernier séminaire il y a 10 jours. Il y a toujours une partie de gens nouveaux, de même que des fidèles qui viennent là depuis le début. Il y a des gens qui font des interruptions, et d'autres qui reviennent.

Nous sommes une très petite équipe. Nous réfléchissons donc les projets en commun. Nous accompagnons les équipes pendant le temps nécessaire, et puis nous « passons la main ». Mais pour pouvoir passer la main, transmettre, je crois qu'il faut aussi que les gens disposent de lieux d'échanges et de ressources pour élaborer et penser leurs projets. Je pense que la présence de ce lieu d'échanges qu'est le séminaire a beaucoup contribué au fait que nous soyons encore vivants. Nous sommes malgré tout dans une situation extrêmement compliquée à l'heure actuelle, en termes de survie financière. La logique budgétaire voudrait que ce séminaire soit différé ou abandonné, mais justement, il n'en est pas question car c'est le lieu où se pensent les projets, le lieu de la transmission. J'ajoute que, pour les personnes engagées dans des projets et qui ne peuvent pas assister au séminaire, nous avons réalisé des comptes rendus de sorte à garantir cette transmission, ce lien.

Le public du séminaire

Je voudrais dire également que le public du séminaire évolue. Il est avant tout constitué de professionnels du livre ou de la petite enfance, mais aussi de bénévoles. Nous constatons également de plus en plus que certaines équipes viennent en nombre, ce qui n'existait pas auparavant. Je pense à un service de pédopsychiatrie à Dieppe qui a démarré un projet il y a un mois : quatre personnes de l'équipe viennent ensemble au séminaire. Cela donne une force formidable au projet, mais également à l'équipe. Je pense également à un IME (Institut médico-éducatif) dans la région dieppoise. Là aussi, ils viennent à quatre ou cinq. Je pense à la ville de Darnétal près de Rouen, qui a mis en place un projet ambitieux de formation de tout son personnel enfance et petite enfance pour les deux ans à venir. Je forme donc quasiment 50 personnes, des personnels de crèches, de haltes garderies, mais aussi tous ces gens impliqués dans les accueils périscolaires, centres de loisirs, et les ATSEM. Ils viennent à tour de rôle au séminaire. Selon les structures, ils viennent à trois ou quatre pour aussi continuer à réfléchir leurs projets une fois revenus dans leur structure.

Claire MAFFÉO, Responsable des actions Livre Jeunesse, Conseil général du Val-de-Marne

Bonjour à toutes et à tous. Pour situer le contexte dans lequel sont déployés les actions et dispositifs du Conseil général, il faut revenir environ 40 années en arrière. Le Conseil général du Val-de-Marne a en effet initié une politique de la petite enfance, très forte et très soutenue, notamment en déployant un important réseau de modes de garde et d'accueil. Le Département gère 76 crèches collectives, 66 centres de PMI ainsi qu'une douzaine de foyers et placements de l'enfance. La politique culturelle pour le livre et la petite enfance travaille en partenariat très étroit avec les services de la petite enfance, les services de la protection maternelle et infantile, et de l'action sociale. Nous avons donc là, véritablement, une transversalité de la politique départementale.

Quelques chiffres

Il est important de rappeler que le Conseil général accueille 4 375 enfants dans les crèches et plus de 30 000 enfants dans les centres PMI, aussi bien pour le suivi prénatal et médical des enfants que pour un accueil autour de la halte-jeux. Un enfant sur deux de moins de deux ans est suivi en PMI.

Un album de naissance

Le Conseil général a développé un programme d'actions vraiment inédites. Un dispositif déjà très important a vu le jour il y a environ 25 ans : chaque année, 20 000 enfants reçoivent ainsi par la poste, à l'occasion de leur naissance, un album issu d'une commande passée par le Conseil général à un auteur-illustrateur. Il s'agit du volet d'aide à la création de la politique culturelle du Département. L'album offert est issu de cette action de soutien à la création.

Le dernier album offert est « *Quand ils ont su* » de Malika Doray, aux éditions Mé-Mo. Vous l'avez peut-être découvert dans les librairies et les bibliothèques. Cet album parle d'un heureux événement, de l'accueil d'un nouveau-né. La somme de ces albums constitue toute une collection qui se place du côté des livres d'artistes, puisque nous pensons qu'il est important de faire découvrir aux bébés et aux familles la création contemporaine, et de ne pas couper la population de l'émergence d'une nouvelle façon de voir et de lire le monde. L'album envoyé par la poste est accompagné d'une lettre du président du Conseil général expliquant cette démarche de cadeau de bienvenue au monde et de partage de moments de lecture avec la fratrie et les parents. C'est une manière de faire entrer le livre dans les familles.

Une exposition itinérante

Assez légère pour s'adapter à différents types de lieux, une exposition itinérante est réalisée pour accompagner la diffusion de cet album. Il s'agit plutôt d'une installation conçue avec l'auteur. Elle est prêtée gratuitement à toutes les bibliothèques et structures de la petite enfance qui peuvent l'accueillir. Elle montre la démarche artistique de l'auteur, les enfants peuvent ainsi approcher l'univers de l'artiste. Les bibliothécaires travaillent aussi avec nous sur cet accompagnement. L'exposition est également prêtée

en dehors du département aux institutions et structures qui souhaitent l'accueillir.

Des livres offerts aux enfants dans les crèches et les PMI

Il y a aussi un autre dispositif très important : chaque année, à l'occasion des fêtes de fin d'année dans les crèches, mais tout au long de l'année dans les PMI, est offert aux enfants qui fréquentent ces structures un livre choisi dans une sélection faite par un groupe de travail constitué de bibliothécaires, de professionnels de la petite enfance, de lectrices avec lesquelles nous travaillons, et également de l'association A.C.C.E.S.

Nous travaillons donc pendant tout un semestre pour proposer une belle diversité de livres aux tout-petits, dans les limites du budget qui nous est fixé bien sûr. 30 000 livres sont offerts aux familles en fin d'année. C'est vraiment un des objectifs importants de la politique culturelle du Département que de favoriser l'accès aux livres dans tous les lieux, de faire en sorte que les livres soient à portée de main des enfants et des familles et qu'il n'y ait pas d'exclusion.

Les dotations en livres des structures petite enfance

Une autre offre de livres consiste en la mise en place de dotations annuelles pour les crèches, PMI, foyers et placements familiaux de l'enfance. Environ 5 000 ouvrages sont livrés dans ces structures. Cela permet aux équipes de renouveler leur petite bibliothèque et de connaître régulièrement l'actualité du livre de jeunesse. Nous organisons à cette occasion une grande exposition, qui présente environ 700 livres pendant une semaine, pour que les équipes puissent faire leur choix. Nous avons aussi une application Internet pour gérer les commandes de livres, mais nous ne concevons pas que les équipes ne se déplacent pas pour feuilleter les livres, avant les commandes. Nous trouvons en effet que le fait de commander sur catalogue n'a pas de sens. C'est pour cette raison que nous organisons cette exposition, de même que des rencontres autour des expériences et des observations sur la lecture. Des auteurs, des illustrateurs, des bibliothécaires et des libraires sont invités pour aider les équipes des structures de la petite enfance à constituer leur choix de livres. Cette exposi-

tion et ces rencontres ne sont pas exclusivement réservées aux équipes départementales, mais aussi à l'ensemble des structures municipales et à des associations qui œuvrent pour le livre et la lecture, et la petite enfance. Nous pouvons donc dire que ces rencontres sont véritablement des moments fédérateurs, où nous nous attachons à faire partager nos expériences de lecture. Les lectrices qui travaillent pour nous viennent parler de leur travail d'accompagnement autour du livre et de la lecture dans les crèches et les PMI départementales. Elles viennent également parler de l'importance de la lecture individuelle, puisque nous nous appuyons bien évidemment sur les travaux et les recherches d'A.C.C.E.S., avec lesquels nous sommes tout à fait en phase.

Les formations : rôle d'A.C.C.E.S.

Nous avons également tout un volet d'accompagnement, de formation et de soutien des projets de lecture. Lorsqu'une structure départementale souhaite développer un projet ou se questionne sur ses pratiques de lecture, elle peut nous solliciter pour bénéficier d'un travail d'animations-lecture, avec une lectrice, pendant environ deux ans. Nous travaillons avec deux lectrices formées auprès de l'association A.C.C.E.S., qui ont également des connaissances en psychologie de l'enfant et en littérature de jeunesse. Elles ont une grande expertise, et une pratique de la lecture individuelle dans nos structures avec les professionnels. La bibliothèque municipale est toujours associée aux projets. Elle est conviée aux réunions de bilan. Si elle en a les forces et la possibilité, elle nous accompagne aussi sur le terrain pour lire avec les enfants.

Il y a donc véritablement une formation de terrain qui sensibilise et forme les professionnels, qui se posent beaucoup de questions : quand tous ces livres arrivent dans les structures, ou par le biais de dotations, les professionnels s'interrogent pour savoir comment faire avec les bébés. Effectivement, nous proposons tout de suite les récits aux bébés. Cela remet un peu en question les pratiques habituelles, et nécessite donc des temps d'échange et de formation.

Nous instituons également, au cours de ces projets, des temps de réunion, de bilan et d'échange avec les professionnels. Nous intervenons aussi lors des réunions des parents et des fêtes avec les parents, durant lesquelles nous lisons et nous parlons aussi de la lecture individuelle et de l'importance du livre.

La journée professionnelle

Pour terminer, il est vrai que nous avons bien conscience que toutes nos actions sont menées, du fait de la densité des structures départementales, pour les personnels départementaux. Nous n'oublions pas que nous sommes un département et que nous travaillons sur un territoire. Aussi, nous avons mis en place une capacité de travail étroit avec les communes, au travers de la « *Journée professionnelle Livre, Lecture, Petite Enfance* ».

Cette journée s'organise dans une ville, à la suite de l'intervention d'une lectrice dans une structure départementale. Elle est proposée au réseau des professionnels de la lecture et de la petite enfance de la ville, des associations et des équipes de l'action sociale, avec la collaboration étroite de la médiathèque et la participation du service petite enfance municipal. Elle a pour objectif d'offrir un temps de partage, de réflexion et d'échanges autour des enjeux du livre et de la lecture pour les tout-petits, à partir, notamment, des expériences de lectures et des retours d'observations présentés par les professionnels de la ville.

Nous intervenons également lors de cette journée pour donner des outils pour les choix de livres, de même que pour faire émerger la parole et le retour d'expérience des professionnels, que ce soient les structures municipales, les centres de loisirs, les Relais Assistantes Maternelles. Nous avons encore beaucoup de pistes de travail. Lors d'une analyse de ses dispositifs, le Conseil général a vraiment voulu que l'on travaille beaucoup plus sur l'accompagnement. Nous devons quant à nous faire des efforts pour travailler davantage avec les assistantes maternelles et pour nous appuyer aussi beaucoup sur les relais tels que les bibliothèques et les services de la petite enfance des communes. C'est en tout cas un chantier à ouvrir.

Mathilde PANET-TOURNE, bibliothèque de Vitry-sur-Seine

Ce projet, initié par Danielle Frélaut, a maintenant plus d'une dizaine d'années. Il a vu le jour aux alentours de 1999. Je vous présenterai le grand volet de ces différentes actions en me concentrant sur l'exemple des réunions de correspondants bibliothèque, et sur le projet autour des centres de loisirs.

Quelques chiffres

Vitry est située dans le Val-de-Marne. Nous travaillons en étroite collaboration avec le Conseil général. Vitry-sur-Seine compte plus de 85 000 habitants et environ 20 structures de la petite enfance, dont plusieurs en construction : 9 crèches municipales ou départementales, 4 haltes garderies, 2 relais d'assistantes maternelles, 5 PMI et 21 centres de loisirs maternels, tout cela pour 10 bibliothécaires jeunesse, dont 8 qui interviennent régulièrement dans les structures.

Au cœur du projet, la formation des professionnels de la petite enfance

Le projet avait en premier lieu pour but de former des professionnels de la petite enfance, parce que nous nous sommes tout de suite rendu compte que nous ne pouvions pas aller partout et que des relais devaient émerger sur le territoire. Il avait également pour but d'inscrire les activités de livre et de lecture au plus près des enfants. C'est sur ce point que nous insistons auprès des professionnels de la petite enfance. Même si nous avons été assez nombreux pour aller partout, le but est de toute façon de faire que chacun s'empare de cet outil formidable qu'est le livre pour le faire rentrer dans le quotidien de l'enfant.

Dans notre projet, nous voulons privilégier les temps d'intervention sous le regard des parents, y compris dans les PMI, où nous essayons d'aller le plus souvent possible, et dans les crèches, sur le temps d'accueil, plutôt en soirée.

Les partenaires d'un réseau

Nous avons travaillé d'emblée de façon multi partenariale, notamment avec des partenaires institutionnels, pour des raisons financières évidentes, mais pas uniquement. Pour donner une visibilité au projet, il y avait donc à la fois la CAF, le Conseil général, des

partenaires d'emblée associés comme A.C.C.E.S., et beaucoup d'associations au niveau local, au sein des différentes directions politiques et administratives de la ville, c'est-à-dire à la fois le service de la petite enfance, mais également les services socio-éducatifs, pour le travail mené avec les centres de loisirs. Le but était donc véritablement de créer un vrai réseau sur la ville, aussi bien avec les personnels municipaux que départementaux.

Les stages A.C.C.E.S./CNFPT

Le projet en faveur de la petite enfance a été conçu avec différents volets. Il y avait un « pack d'entrée » qui était un stage sur cinq jours à la bibliothèque. Il reste un peu compliqué à mettre en œuvre administrativement, puisqu'il s'agit d'un stage commandé au CNFPT par le biais du service Formation de la ville, en lien avec le service de la petite enfance et la direction des centres de loisirs.

C'est une formation pour laquelle nous tenons depuis le début à ce qu'il n'y ait pratiquement que des intervenants d'A.C.C.E.S. C'est donc vraiment un stage A.C.C.E.S. à la bibliothèque, pour le personnel municipal et pour le personnel départemental en cas de places restantes. Y sont présentés la démarche et les dispositifs développés par A.C.C.E.S. ; on y travaille l'analyse de livres, la lecture individuelle, et les retours d'expérience.

Outre cette demande de formation, il y avait également une très forte attente de la part des personnels Petite enfance sur la complémentarité entre lire et conter. Nous invitons donc sur ce sujet un conteur. Un auteur ou un illustrateur intervient également dans cette formation. Le but est que les professionnels acquièrent un « bagage commun », quelle que soit leur structure d'appartenance au sein de la commune. Les gens apprennent à se connaître pendant ces cinq jours. Les appréciations du stage ont été très positives. Enfin, le but de cette formation est aussi de faire en sorte que les participants partagent ces nouvelles approches avec leurs collègues.

C'est un stage que nous avons, certaines années, du mal à monter, et qui maintenant, en fonction des quotas imposés de personnes présentes lors des formations CNFPT,

ne se fait soit qu'une fois dans l'année, soit une année sur deux, pour que nous ayons au moins une quinzaine de personnes sur la ville participant à ces rencontres.

Les participants au stage viennent donc des PMI, des crèches, des haltes-jeux, des relais assistantes-maternelles, avec une priorité donnée aux nouvelles structures qui ouvrent et aux PMI.

Il est certain que la formation des personnels de la petite enfance est compliquée à mettre en place pour des questions d'horaires et d'encadrement : il est difficile de dégager du personnel de crèche.

Il nous est aussi arrivé deux fois l'année dernière d'organiser des matinées pédagogiques, où le film d'A.C.C.E.S., *Les livres c'est bon pour tous les bébés*, nous sert de support à l'introduction de ces matinées pédagogiques. La crèche était fermée, et l'ensemble du personnel pouvait participer à ces matinées pédagogiques. Les centres de loisirs sont également accueillis régulièrement à la bibliothèque pour cet accompagnement des projets autour du livre.

Les réunions « Correspondants de bibliothèques »

Le pack de début était donc le stage CNFPT, et la pierre angulaire de toutes les actions que nous pouvons mener sur le terrain était la réunion de toutes ces personnes, que nous avons appelées des « correspondants de bibliothèque », dans des rencontres animées par Nathalie Virnot, animatrice-formatrice d'A.C.C.E.S. - que je remercie bien évidemment au passage, de même que toute l'équipe d'A.C.C.E.S. - et une bibliothécaire qui coordonne les projets de la petite enfance à Vitry. Ces réunions constituent le point de départ mais aussi le point de rencontre de tous les professionnels concernés sur la ville.

Nous sommes passées de trois à quatre réunions par an. Elles réunissent en moyenne entre 15 et 20 participants, ce qui correspond en gros à une personne référente par structure sur la ville. Il peut y avoir de 10 à 50 participants parfois. Cela concerne donc à la fois le personnel de la petite enfance, mais également des animateurs de centres de loisirs qui viennent plus épisodiquement, parce que cela ne correspond pas à leur cœur de métier. Même s'il a été négocié avec la direction des centres de loisirs

qu'ils puissent assister à ces réunions, pour des questions de temps de récupération, ils viennent en fait souvent sur leur temps personnel. C'est donc un peu compliqué à mettre en œuvre. Nous avons cependant quand même régulièrement des animateurs de centres de loisirs présents.

Il y a également des personnes qui viennent très régulièrement, un peu comme pour le séminaire en Normandie, et qui nous permettent donc d'avoir un retour d'expérience sur 10 ans. Il y a également des correspondants qui peuvent changer d'une année sur l'autre, avec justement un choix très délibéré de tel correspondant une année, et d'un personnel d'une structure de la petite enfance qui vient pendant une autre année. Nous avons également des participations occasionnelles de lectrices d'autres associations, ou d'assistantes maternelles, voire même d'assistantes sociales.

Ces réunions sont organisées de la façon suivante : deux séances sont des comptes rendus d'observation de lectures, en général de lectures dans des structures dans lesquelles la bibliothécaire se rend. Nous avons eu aussi des observations de lecture faites par un personnel formé qui, sans le secours de la bibliothécaire, a fait ses observations et est venu en rendre compte à l'ensemble de l'équipe des correspondants de bibliothèque.

Une autre réunion est en général la réunion de rentrée en octobre, organisée autour d'une question théorique, en général posée par de nombreux correspondants lors du bilan de l'année précédente. L'imaginaire de l'enfant, l'acquisition du langage, les modalités d'intervention, comment lire auprès des bébés, comment partager en équipe, qu'est-ce que cela signifie de mettre des livres en libre accès... Voilà des questions que nous nous posons très régulièrement.

Enfin, une séance réunit environ 50 participants autour de la venue d'auteurs ou de l'analyse d'albums en petits groupes. Il est vrai que ces réunions de correspondants sont faites avec un réseau qui doit toujours être reconstitué. Nous avons de très bons retours, et d'après la direction des services de la petite enfance, quasiment tous les rapports d'activité des structures mentionnent la venue de la bibliothèque et le travail qui est fait. Nous nous disons donc que le travail

se poursuit dans les structures, dans leur activité quotidienne.

Je voudrais dire aussi que toutes ces structures ont maintenant un budget livres, ce qui n'était pas non plus gagné au départ.

L'action dans les centres de loisirs : animations-formations

Les actions dans les centres de loisirs ont été initiées avec une lectrice-animatrice d'A.C.C.E.S. Nous avons maintenant à Vitry la très grande chance d'avoir des animateurs de centres de loisirs maternels titulaires, ce qui permet une plus grande stabilité des équipes, et beaucoup de mobilité interne sur Vitry.

Le dispositif consistait à ce que six séances de lecture puissent être réalisées entre octobre et avril, ce qui correspond à la période de travail des projets dans les centres, avec un centre qui se portait volontaire. Nous avons pour le moment plus de volontaires que de centres dans lesquels nous pouvons aller. Donc six séances de lecture, dont deux temps de formation des professionnels en général sur deux après-midi ; ces temps de lecture avaient lieu le soir, ce qui permettait aux parents d'être présents, et de rester et de lire ou non avec leur enfant. 9 centres sur les 21 de Vitry ont déjà bénéficié de ce dispositif, avec la possibilité maintenant, pour les centres de loisirs qui ont participé à ce dispositif, d'acheter des livres.

Pour donner quelques chiffres, sur les accueils des centres de loisirs, plus de 3 700 enfants ont été accueillis en 2011. La volonté est de poursuivre toutes nos actions, de renforcer la communication et la diffusion, et de créer un parcours d'éveil culturel au sein de toutes les directions de la petite enfance et des centres de loisirs à Vitry.

Danielle FRÉLAUT : des paradoxes à résoudre

Merci Mathilde. Avant de donner la parole aux participants, je souhaite juste témoigner d'une discussion pendant laquelle nous pointions un paradoxe : celui qui existe aujourd'hui entre la réussite de tous ces projets qui sont inscrits dans une durée, et les difficultés, la fragilité parfois, puisque notamment pour les associations, il faut à

chaque fois aller chercher le budget. Un autre paradoxe est qu'aujourd'hui, les enjeux autour de la lecture pour les tout-petits sont de plus en plus forts, avec les inégalités qui se creusent. Je pense que l'urgence sociale que nous connaissons aujourd'hui est encore plus forte que celle que nous avons dans les années 70. Je pense donc que nous devons maintenir notre mobilisation et notre engagement. Je vous laisse maintenant la parole pour un échange avec les participants.

Christine ATTALI-MAROT : rassembler les enjeux

Je vais justement rebondir sur ce que vous dites. Je suis militante de la petite enfance depuis longtemps. J'ai travaillé au sein de l'association Enfance et Musique. Je viens cependant plus du social que du culturel, puisque je suis pédiatre au départ. Je suis cependant très engagée dans ses actions d'éveil culturel depuis fort longtemps.

Au-delà de tous les contenus riches qui émergent, j'entends la question récurrente du devenir de ces actions. Il est vrai que depuis ce matin, je me pose un peu la question du politique face à ces actions. C'est-à-dire qu'elles font leurs preuves. Nous savons maintenant comment faire. Nous savons que c'est important. Nous sommes complètement convaincus, mais nous ne savons pas comment sauver ces actions. Je pense qu'il faut rattacher cela à une autre bataille, qui est la bataille de l'accueil de la petite enfance. Nous en parlons très régulièrement aujourd'hui. Il manque des modes d'accueil pour les très jeunes enfants. C'est positionné souvent comme un besoin de rendre service aux parents pour leur permettre d'aller travailler. C'est une réalité. Il y a 80 % de femmes qui travaillent. Il faut vraiment qu'elles puissent pouvoir faire garder leurs enfants de façon qualitative, mais c'est tout d'abord important pour l'enfant. Aujourd'hui, l'enjeu est donc vraiment de faire de ces années de la petite enfance un enjeu politique pour l'avenir de ces enfants. Il faut mettre cela sous le signe de l'éducation, cependant pas au sens de la scolarisation ou d'un apprentissage précoce. C'est vraiment au sens où l'entendent l'Unesco et l'Unicef, à savoir l'éducation et la protection de la petite enfance.

Pour vous dire combien cela est d'actualité, la semaine du 23 au 30 avril sera la semaine mondiale de l'éducation. Il y aura en France à l'Unesco une journée de travail international sur cette question de l'éducation de la petite enfance, l'éducation et la protection de la petite enfance. La dimension culturelle est bien évidemment au cœur de cela. Faut-il encore qu'il y ait des gens pour le porter et pour le dire. C'est pour cela que j'ai envie de vous inciter à vous rattacher. Certes, dans les villes et dans les conseils généraux, il y a une grande porosité entre les services culturels et les services de la petite enfance, en tout cas sur le terrain. Je crois vraiment qu'au niveau de la vision politique, et au regard des besoins de l'enfant pour grandir, et de sa place dans la société, il est nécessaire de rassembler les enjeux éducatifs et de la petite enfance. Cela me semble très important aujourd'hui. Il faut vraiment placer l'action sous le signe de l'éducation des tout-petits, et permettre à tous les enfants d'avoir les mêmes chances, d'accéder à des propositions éducatives de qualité, dont font bien évidemment partie au premier plan les propositions culturelles. J'allais dire que c'est cela qui va nous permettre de maintenir le sens, et nous empêcher de tomber dans le pédagogisme.

Sylvie JOUFLINEAU : s'inscrire dans un champ politique plus large pour survivre

Cela me paraît d'autant plus juste qu'il me semble que de toute façon, à terme, les petites structures associatives sont condamnées. Je le crois réellement, puisque de très petites structures demandent autant de travail, notamment pour pouvoir instruire les dossiers. Elles sont aussi assez volatiles, peu visibles, communiquant plus ou moins bien, plus ou moins bien repérées selon les lieux. Je pense, et c'est aussi ce que renvoient les institutions, que les grosses associations labellisées, conventionnées et identifiées sortiront de cette affaire. Cela paraît beaucoup plus aléatoire pour les petites. Je pense donc que la réflexion est importante quant à l'inscription dans un champ plus large, qui me paraît vraiment être celui que vous avez évoqué. Je crois en effet que sinon la survie est quand même très aléatoire.

Evelyne RESMOND-WENZ : l'accueil qualitatif du tout-petit en danger ?

Si je peux également rebondir un peu, par rapport à ce que vous avez dit sur la bataille de l'accueil de la petite enfance, je pense que c'est un énorme combat. Je vois comment les enfants sont accueillis. Je vois comment cela évolue, à la fois positivement du fait que la formation est meilleure, mais les personnels ont maintenant la plupart du temps la charge de 4 enfants chacune dans les crèches. Il y a de plus en plus d'enfants à charge pour chaque encadrant. Le personnel moins qualifié est également un vrai combat à mener. Ce n'était pas a priori le thème d'aujourd'hui, mais il est vraiment très important de le rappeler.

Katy FEINSTEIN : mettre les livres au cœur de l'action culturelle en direction des tout-petits

Je voulais continuer, parce que je n'ai pas été assez claire ce matin. La Ville de Grenoble en a fait un combat. C'est vraiment un grand objectif de développer l'éducation de la petite enfance dans le sens de la transversalité. C'est vraiment extrêmement important, et je trouve cela très bien. Néanmoins, je dois dire maintenant qu'il va falloir faire attention, parce que lorsque l'on se retrouve dans des réunions pour mener des projets ensemble, je trouve en général que la musique, les arts plastiques et la danse passent souvent avant les livres. Moi-même et mes collègues, nous nous battons donc pour faire passer des projets Livre dans tous ces dispositifs. Je voudrais dire que ce n'est pas si simple, et qu'il faut être extrêmement vigilant. Je ne veux pas mettre les arts plastiques d'un côté, et les livres d'un autre côté. Ce n'est pas cela. Je crois que toutes ces propositions aux très jeunes enfants et à leurs parents dans des structures différentes sont très importantes. Mais il me semble que les livres, la lecture, la lecture à haute voix, les contes et les récits, sont aussi fondamentaux pour la construction de l'enfant.

Madame SCHOENAUHL : le livre, parent pauvre de l'action culturelle ?

Je viens d'Alsace, de Mulhouse. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Je fais partie d'un centre social et familial. Je suis responsable d'un centre d'accueil parents-enfants. Le livre a fait partie intégrante de mon travail depuis de nombreuses années. J'ai eu la chance de connaître Evelio Cabrejo-Parra, vice-président d'A.C.C.E.S., lorsque nous avons travaillé à la médiathèque de Wittenheim, dans la banlieue de Mulhouse. C'est dans ce contexte que j'ai appris à connaître A.C.C.E.S.

Je suis donc tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'argent est effectivement actuellement le nerf de la guerre. Le livre reste vraiment le parent pauvre dans le milieu de la culture. On parle de musique et on parle d'art.

Nous avons réfléchi en ce qui nous concerne. Je compare cela à une toile d'araignée. Au début, nous étions vraiment tout petits. Nous étions chacun de notre côté. À un moment donné, nous sommes allés trouver les autres, parce que lorsque l'on représente une force, c'est beaucoup plus facile. Nous avons constitué un réseau d'horizons très divers. Je remercie A.C.C.E.S., parce que je suis souvent venue voir l'association pour qu'ils me soutiennent dans notre travail. Nous avons actuellement un festival du livre jeunesse depuis à présent 19 ans. Je dois dire que c'est véritablement une famille qui gravite autour du livre. L'objectif était pour nous de faire entrer le livre dans toutes les familles, quelles que soient les origines, notamment dans les familles où le livre n'existe absolument pas. Il est vrai que nous avons beaucoup de cultures différentes sur Wittenheim. Il y avait donc un gros enjeu. J'ai notamment un projet que nous avons appelé « **À l'école, lecture en famille** », dans lequel je travaille toujours avec les parents. Ils sont toujours présents dans les actions qui gravitent autour du livre.

Je prends une autre casquette, car je suis également éducatrice, ancienne présidente de l'association. Nous nous sommes battus pendant des années pour ces structures, pour la qualité de l'accueil de l'enfant. Le livre fait vraiment partie de cet accueil. C'est une richesse pour l'enfant. Je continuerai à me battre, mais il est vraiment difficile de trouver de l'argent actuellement. Marie

Bonnafé, présidente d'A.C.C.E.S., le sait. Elle a assisté à notre festival, elle est venue nous voir. Je crois qu'en se serrant les coudes, on y arrive. Il ne faut vraiment pas baisser les bras, parce que c'est un enjeu très important. Je regrette par contre énormément que l'on n'en parle absolument pas en politique. Il faut donc vraiment monter au créneau pour leur faire comprendre. Nous devons aller voir les politiques, et taper à leur porte. Nous les emmenons sur nos projets. Nous leur avons montré ce qu'était la lecture individuelle. Je crois que c'est uniquement à partir de cela que l'on peut s'apercevoir de l'importance de cet enjeu. Je remercie vraiment A.C.C.E.S., que j'ai découvert au fil de mes années de pratique. Je suis vraiment convaincue de cela. Il y avait des enfants qui n'avaient absolument pas la notion du livre. Quand je vois le résultat, cela donne envie de continuer.

Danielle FRÉLAUT : le relais indispensable des élus

Il faut également faire remonter beaucoup de retours d'expérience et d'observation auprès de nos élus. A Vitry par exemple, nous avons dû rediscuter pour maintenir les livres cadeaux de fin d'année et l'accompagnement que nous avons même développé. Nous avons défendu ces actions en relatant aux élus le travail réalisé sur le terrain. Les observatoires sont également très utiles pour défendre nos budgets et persuader les politiques.

Sylvie JOUFFLEAU

À propos des petites et des grandes structures, compte tenu des enjeux que nous avons évoqués tout à l'heure, il me semble que les questions liées à la lecture reposent avant tout sur les politiques publiques. Comme nous l'avons dit ce matin, la difficulté réside dans un engagement politique, une inscription dans les politiques publiques et la politique de la ville, etc. Après, le rôle des associations est important. Nous l'avons vu sur la formation, et sur la coordination de projets. Je pense cependant que s'il n'y a pas de politique publique ambitieuse sur les livres et la lecture, nous aurons du mal à avancer sur ces questions. Concernant l'éveil de l'enfant, la construction du langage, la

lutte contre les exclusions, tous ces enjeux que vous avez rappelés tout à l'heure devraient faire qu'il y ait un engagement plus fort au niveau des politiques publiques.

Evelyne RESMOND-WENZ

Pour revenir sur le livre qui arrive dans les boîtes aux lettres du Val-de-Marne, je

rencontre souvent dans les formations des personnes qui sont venues vivre en Bretagne depuis pas très longtemps. Un certain nombre d'entre elles sont venues du Val-de-Marne et me parlent de ce livre dans la boîte aux lettres.

ATELIER n° 3 :**Rencontre interrégionale sur l'émergence d'un travail en réseau autour du livre et de la petite enfance. Comment organiser le partage d'expériences, de réflexions et la mutualisation ?****Atelier animé par Corinne MATHERON****Corinne MATHERON : introduction**

A.C.C.E.S. a souhaité, pendant cette journée, interroger la notion de réseau. En effet, de très nombreux projets ayant émergé un peu partout en France depuis des années à partir des méthodes de travail développées par l'association, il est important d'envisager comment le lien peut être maintenu et approfondi entre tous les acteurs qui œuvrent à partir des projets « Livres et petite enfance ».

Cette journée d'étude a permis de montrer les fortes attentes des professionnels quant à un accompagnement de leurs projets : comment mettre en œuvre un observatoire, comment transmettre ses compétences, comment consolider les projets et les inscrire dans les politiques locales ?

Cet accompagnement est attendu en période d'émergence des projets, mais également au travers d'un suivi dans la durée, pour favoriser la consolidation des démarches, et éviter l'essoufflement des équipes.

La notion de réseau passe aussi, d'après les contributions des participants à la journée d'étude, par la mise en œuvre d'un outil web permettant à la fois le partage d'informations délivrées par l'association, à la fois l'interactivité d'une plateforme d'échanges.

Enfin, l'idée de réseau renvoie aussi à la capacité de produire de façon régulière des rencontres entre les professionnels des bibliothèques et les professionnels de la petite enfance, rencontres susceptibles de mieux sensibiliser les décideurs locaux sur les enjeux culturels et sociaux des projets « Livres et petite enfance ».

Dans ce dernier atelier, la question de l'émergence d'un travail commun entre les structures œuvrant pour le livre et le tout-petit est posée. Est-ce le terme réseau, ou

est-ce le terme fédération, mutualisation ? Cela reste à définir.

Nous notons néanmoins depuis ce matin, dans vos expressions, l'idée qu'il faut travailler ensemble afin de faire émerger des réalités communes, l'idée qu'il faut être solidaire. Je pense que ces deux idées sont à éclairer. Cet atelier vise également à accueillir diverses propositions qui iraient dans le sens de ce partage, de cette mutualisation, etc.

Nathalie MANSUY, Médiathèque départementale de Seine-et-Marne

La médiathèque départementale de Seine-et-Marne participe à « Premières Pages » depuis bientôt trois ans. Je suis chargée de la médiation jeunesse, donc des partenariats avec l'Éducation Nationale, les réseaux de l'éducation populaire, dans mon département. Comme tous les acteurs que nous avons rencontrés ce matin, nous travaillons bien sûr sur le volet formation et accompagnement de projet. Je crois qu'il est intéressant de constater que dans un contexte aujourd'hui contraint et difficile, les financements n'étant plus aussi importants qu'auparavant, il faut se dire qu'il y a en même temps des potentialités et des acteurs auxquels nous ne pensons pas toujours. Nous travaillons quant à nous par exemple beaucoup avec des bénévoles en BDP. Il y a du bénévolat autour de *Lire et faire lire*. Nous travaillons en ce moment pour former des bénévoles seniors qui sont très intéressés, et qui ont un autre profil que les bénévoles des bibliothèques municipales.

Ces derniers viennent au départ pour aider à gérer une bibliothèque, et à faire du prêt-retour. Le bénévole de *Lire et faire lire* est souvent un jeune retraité de l'Éducation Nationale qui a envie de donner du temps pour la médiation. Lorsque nous les formons, c'est très riche. Nous avons donc avec les

bénévoles des potentialités de consolidation des projets. Nous avons aussi des jeunes bénévoles. Nous ne travaillons pas assez sur le bénévolat des jeunes. Il y a ainsi des jeunes en service civique dans les maisons départementales de solidarité.

Donc pour moi cette notion de solidarité, l'idée de s'encourager les uns les autres pour développer des projets, passe aussi par le développement du bénévolat.

Corinne MATHERON

Je pense que l'idée est certes de consolider les projets localement, et donc pourquoi pas un recours au bénévolat, ou en tout cas à davantage de partenariats et d'actions de collaboration entre les différentes structures qui œuvrent auprès des tout-petits. Mais le sens de ma question est le réseau, la mutualisation et le partage d'expériences, plutôt à l'échelle nationale.

Je pense qu'il est très intéressant de voir à quel point vous venez, pour cette journée organisée par A.C.C.E.S., de territoires très différenciés, soit ruraux, soit très urbains. Nous avons bien évidemment une représentation forte de la région parisienne, mais également de la Haute-Normandie, du Limousin, de la région Rhône Alpes, etc.

La question peut être posée différemment en partant de vos attentes. Que pouvons-nous imaginer, proposer et mettre en place pour consolider votre cadre de référence commun dont nous avons parlé depuis ce matin ?

Sylvie JOUFFLINEAU, coordinatrice de l'association Lire à Voix Haute-Normandie

Je pense à l'idée d'un observatoire ou d'un séminaire qui accompagnerait tous ces projets sur la petite enfance, quelles que soient les régions... Il ne s'agit pas du tout de modéliser, mais il s'agit en tout cas d'avoir du temps de réflexion en parallèle des actions de terrain. Cela me paraît absolument essentiel. Nous avons participé l'année dernière, avec Nathalie Virnot qui accompagne notre séminaire depuis 10 ans, à un colloque sur ces observatoires « Livres et petite enfance ». Nous nous sommes aperçu qu'il y avait beaucoup de lieux d'échanges, beau-

coup de lieux de rencontres et beaucoup de lieux de partage qui nous paraissent tout à fait essentiels et nécessaires, parce que les professionnels sont dans un grand besoin de rompre l'isolement et de donner du sens à ce qu'ils font, mais assez peu de démarche de type « observatoire ». Je crois qu'il est vraiment essentiel que nous partions véritablement du travail concret de ce qui nous anime, c'est-à-dire des observations les plus objectives possible de ce travail mené avec un enfant, un parent, un livre. Comment le dispositif se met-il en place ? Il faut en outre essayer de partir d'observations extrêmement concrètes. Il me semble que c'est à chaque fois non seulement ce qui donne du sens, mais également ce qui donne des arguments forts pour pouvoir défendre ces projets, et pas seulement de manière théorique.

J'ai ainsi été très étonnée de voir que ces observatoires, au sens qu'A.C.C.E.S. donne à ce terme, sont finalement assez peu fréquents, en tout cas des observatoires inscrits dans la durée, même si cela prend des tas d'autres formes qui peuvent être passionnantes, mais qui oublient peut-être le fond des choses.

Corinne MATHERON

C'est très intéressant. Je pense qu'il faut que nous puissions également creuser cette question. Cela signifierait-il la mise en place, région par région ou département par département, de temps de réflexions et d'échanges qui soient à la fois la restitution des travaux des observatoires s'ils existent, mais aussi tout simplement des moments de partage d'expériences entre les professionnels ? Parce qu'il y a vraiment ce temps de l'observation, et ensuite ce temps de la transmission.

Sylvie JOUFFLINEAU

Je crois que ces temps de partage existent dans bien des lieux. Je pense que le travail sur les observations concrètes est moins présent... C'est-à-dire que nous prenons des notes après les séances de lectures partagées, et c'est à partir de ces prises de notes, de ce matériau concret, que nous allons pouvoir transmettre une information que

l'on donne à la formatrice qui la travaille elle-même avec la lectrice ou les lecteurs. Cela porte sur des choses extrêmement concrètes, qui à mon avis sont souvent oubliées, parce que c'est exigeant. On n'a jamais le temps. Ces prises de notes sont un travail rigoureux et embêtant. Il me semble que c'est quelque chose que l'on oublie vite et qui passe souvent à la trappe, parce que nous ne nous donnons peut-être pas le temps de cela. Il me semble que ce matériau de base est sûrement une vraie force pour défendre, aussi politiquement, ces projets et ces actions.

Corinne MATHERON

Est-ce que certains souhaiteraient réagir ou peut-être compléter cette idée ?

Pour moi, cela fait un peu référence à la démarche de recherche-action. Je pense que le prolongement d'une recherche-action, sa valeur ajoutée en quelque sorte, c'est la transmission fondée sur une dimension scientifique d'observation, contrairement peut-être à des temps de rencontre qui sont beaucoup moins appuyés sur cette matière scientifique.

Isabelle HOCHART

Je vais me permettre de compléter, et surtout de reposer une question. Nous sommes tous réunis ici suite à l'invitation d'A.C.C.E.S. pour donner un peu de contenu à cette idée de réseau interrégional. Le but est bien sûr de voir un peu comment chacun fonctionne dans ses lieux, et aussi sans doute de se questionner sur le rapport que nous entretenons avec A.C.C.E.S., et sur ce que nous pouvons faire ensemble. Sur la question des séminaires et des observations, nous avons monté l'an passé avec A.C.C.E.S. un stage interprofessionnel de deux jours. Dans la composition de ce stage, nous souhaitions aborder la question de l'observatoire, ce qui n'était pas forcément prévu dans le cadre des stages habituels menés par A.C.C.E.S. Cela a bien fonctionné. C'est-à-dire que pendant ce séminaire nous nous sommes questionnés sur les observations. Aujourd'hui, à la suite de ce stage, nous avons édité une première plaquette des observations faites par les professionnels de la petite enfance, les

assistantes maternelles, mais aussi certains parents. Nous avons édité une plaquette avec l'aide de la DDCSPP, qui est largement diffusée, et est disponible sur notre site Internet.

Je me faisais donc la réflexion suivante : si la question des observatoires nous semble importante, il faudrait peut-être pouvoir, à travers les stages d'A.C.C.E.S., l'aborder de manière peut-être encore plus régulière dans les stages organisés en région ou avec les partenaires.

Corinne MATHERON

Si je reformule, il s'agit donc vraiment d'accentuer ces thématiques au sein des stages organisés régulièrement par A.C.C.E.S., et de travailler cette question de la méthode. Comment mettre en place des observatoires ? Comment mettre en place ces recherches-actions ?

Isabelle HOCHART

Effectivement, les réflexions avec lesquelles je suis venue aujourd'hui à cette rencontre disent notamment qu'il n'est pas toujours facile de se rencontrer lorsque l'on se trouve dans un des quatre coins de la France. Nous avons des outils vraiment très intéressants. Ce sont les sites Internet de chacune de nos structures. Je me posais donc la question de savoir si le site Internet d'A.C.C.E.S. ne pouvait pas également être une plateforme où pourraient circuler les informations des uns et des autres, et où nous pourrions surtout échanger nos questionnements par rapport à des projets qui semblent similaires, parce qu'il est vrai que le territoire de l'Aveyron est plus proche des territoires du Puy-de-Dôme que de celui du Val-de-Marne. Il faudrait donc peut-être utiliser le site Internet pour qu'il y ait plus d'échanges et de mises en relation entre nous.

Annaïk GUIAVARC'H

Il est vrai que nous nous sommes posé quelques questions à propos du site internet d'A.C.C.E.S., et notamment de savoir s'il fallait le construire comme une plateforme d'échanges pour nos différents partenaires, mais également pour avoir des retours sur

vos projets. Nous nous sommes également posé beaucoup de questions sur la petite enfance. Est-ce que cette pratique est vraiment ancrée dans la culture de la petite enfance ? Est-ce qu'il est facile pour la petite enfance d'accéder comme ça à ce genre d'outils ? Est-ce que vous avez suffisamment de temps ? L'idée est quand même que nous restions dans un échange pluridisciplinaire, et pas uniquement un échange entre bibliothécaires. Nous nous posons donc des questions, et nous sommes là pour essayer de progresser aujourd'hui sur ce point. Il faut avancer sur cette question et faire des propositions. Le site est-il un lieu d'information ou un outil d'échanges ? Ou les deux ?

Corinne MATHERON

Votre proposition est très intéressante pour alimenter l'idée du réseau, à savoir faire également un outil interactif d'échanges, au-delà de l'apport d'information.

De la salle

Pour répondre à Annaïk, je voulais juste vous apporter un témoignage de ce que je peux voir fonctionner. Dans un certain nombre de régions de France, il y a des réseaux de professionnels complètement informels. J'en connais notamment un dans le sud de la France. Ce sont beaucoup de coordinatrices de la petite enfance, ou des responsables de structures. Ils ont fait une *mailing list*, et à chaque fois qu'ils se posent une question, cette question circule dans tout le réseau. Chacun répond alors en fonction de son expérience. De temps en temps, quand une question ne trouve pas de réponse, il y a l'idée de se réunir physiquement dans un lieu pour travailler ensemble. Je crois que c'est comme ça qu'il y a eu quelque chose cet hiver à Montpellier. Il existe donc déjà des réseaux de professionnels de la petite enfance...

Aude VAN HAERINGEN

Pourquoi pas l'idée d'un blog, pour faire circuler également toutes ces interrogations et tous ces échanges ? Nous avons créé un blog pour le Puy-de-Dôme. Cela peut aller de

simples questions à des questions plus complexes, ou des coups de cœur sur des ouvrages. Le blog est alimenté par tout le monde, des services de la petite enfance ou des bibliothèques. C'est très interactif, un peu à l'image de ce qui se fait dans le Cher, avec le blog de CherMédia.

CLAUDIE GUERIN, coordinatrice des médiathèques et centres de documentation de l'Assistance Publique/Hôpitaux de Paris

Concernant le fait que nous ayons effectivement tous envie de communiquer quel que soit l'endroit dans lequel nous nous trouvons, je pense que l'outil Internet est quand même vraiment propice. Cela peut être un outil Internet sous forme de blog. Cela peut être aussi un outil où l'on peut déposer éventuellement des documents. Nous travaillons quant à nous, à l'Assistance publique, sur un projet de ce type ; et même si c'est interne à Paris et à la région parisienne, je pense que cela peut représenter un exemple de plateforme de partage. Il s'agit de solutions de dépôt de dossiers, de textes, tout simplement de tout ce qui est produit pour essayer de faire en sorte que tout un chacun profite de l'expérience de l'autre au travers effectivement d'un blog, mais aussi au travers de plateformes que nous pouvons créer. L'idéal serait effectivement de trouver un organisme partenaire pour accueillir éventuellement un travail qui pourrait se faire autour de cela. Je ne sais pas si parmi les gens qui sont présents, il y en a qui pourraient nous aider, et s'il y a des ressources humaines en capacité d'assurer cette gestion de site qui est de toute façon quelque chose de lourd.

Corinne MATHERON

Merci pour ce complément. Avez-vous d'autres propositions ? L'outil Internet et numérique est effectivement essentiel. Tout ne se résout cependant pas via Internet. Il y a donc peut-être d'autres propositions.

De la salle (Mme Schoenahl ?)

Il ne faut pas confondre les observatoires et le recueil de l'information. Souvent, les observatoires sont situés à Paris, ce qui

n'est pas pratique lorsqu'on est situé en province. Je suis quant à moi un peu seule et isolée, et je me débrouille comme je peux. Si je suis venue ici, c'est parce que j'étais vraiment en attente par rapport à ces observatoires. Nous sommes vraiment en manque.

En revanche, je crois qu'il n'y a pas de souci par rapport à la transmission d'informations. Par exemple dans le cadre de notre festival, nous avons créé une boîte à outils : nous nous sommes regroupés, nous nous sommes mis en réseau avec des professions différentes, mais qui toutes gravitent autour du livre. Il y a une personne du CLSH, il y a moi-même, en tant que responsable d'un lieu d'accueil, il y a une responsable de médiathèque, il y a le directeur du festival. Nous avons vraiment cherché une variété de personnes. Nous nous réunissons, et nous avons créé un réseau de lecture. Nous avons créé un outil à destination des personnes travaillant en CLSH, un outil autour des « coups de cœur ».

L'idée est en fait de faire partager les coups de cœur littéraires. Lorsqu'une personne à un coup de cœur sur un livre, elle le diffuse. Nous allons sortir une fiche tous les mois. Les gens pourront aussi trouver cette fiche sur Internet. Donc dès que quelqu'un a quelque chose à dire... Par exemple, je vais faire moi-même un article sur A.C.C.E.S. et je vais le diffuser. Chacun va effectivement amener son potentiel pour pouvoir le partager avec les autres. C'est quand même pour moi très différent de l'observatoire.

Corinne MATHERON

Les choses sont très claires. C'est-à-dire qu'il y a cette proposition qui a émergé du côté du numérique, qui est une proposition tout à fait intéressante et importante. Le métier de base d'A.C.C.E.S. est néanmoins avant tout articulé autour des observations. J'aimerais donc approfondir cette question autour des observatoires. Vous dites être en attente de quelque chose. Sur quoi peut porter l'attente à l'égard de ces observatoires ?

De la salle (Mme Schoenahl)

Un encadrement. Il est vrai que j'aimerais bien venir à Paris, mais ce n'est pas toujours possible. Je suis en train de former des

enseignantes et des assistantes maternelles. Elles vont pratiquer, mais il faudrait après qu'il y ait quelqu'un qui puisse effectivement m'aider à constituer un observatoire. Je vois qu'il y en a qui existent dans différentes régions. Nous n'en sommes pas encore à ce stade. Nous faisons un retour sur la pratique. C'est régulier. Nous le faisons à chaque fois, mais j'aimerais avoir une aide par rapport à cela.

Corinne MATHERON

Concrètement, une intervention de personnes auprès de vos équipes sur la mise en place d'un observatoire, pour que vous soyez effectivement accompagnée de A et Z dans la démarche. Pour quels usages ensuite ?

De la salle (Mme Schoenahl)

Pour réfléchir, et faire ce que vous faites au niveau des observatoires. En ce qui me concerne, je travaille toujours avec des parents. Il faudrait donc peut-être avoir un petit peu cette relation, et cette relation entre les parents et l'enfant. Je m'inscris dans la parentalité, et je souhaite voir ce que cela apporte. Nous assistons quand même à des choses extraordinaires. Je suis vraiment convaincue de cette méthode. Dans l'enseignement, il est vrai que je vois des éducatrices ou des enseignants qui forcent le gamin à lire. Nous avons des enfants qui détestent le livre. Par ce biais-là, en mettant à disposition des livres, lorsque l'enfant choisit, il y a quand même des enfants qui arrivent à s'intéresser aux livres de façon extraordinaire. Cela a quand même été une découverte pour moi par rapport à une lecture collective que je pratiquais auparavant, et qui n'est pas du tout la même chose. Elles sont néanmoins complémentaires. Je sais qu'Evelio m'avait fortement sensibilisée là-dessus lorsqu'il était venu. Je me suis dit que j'avais tout faux, parce que nous faisons un baby bouquin où nous choisissons la programmation pour l'enfant. Nous allons raconter, mais c'est nous qui choisissons. Nous avons finalement réfléchi, et nous pouvons en fait très bien faire les deux, et de façon tout à fait complémentaire.

Corinne MATHERON

Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres propositions ? Nous avons deux grands domaines qui ont émergé, avec notamment des accompagnements autour de la **recherche-action** et des **observatoires**, et également **l'outil Internet**. Est-ce qu'il y a d'autres idées et axes de travail qui, je le rappelle, iraient vers l'idée de la constitution d'un réseau ? J'ai bien entendu également tout à l'heure que quelqu'un disait avoir besoin que la parole politique soit portée.

Evelio CABREJO PARRA

Je pense qu'il est important d'avoir des réunions de ce type tous les ans ou tous les deux ans. Je crois que beaucoup de personnes n'ont pas eu l'occasion de présenter ce qu'elles ont fait. Il serait intéressant de donner plus d'espace pour écouter les uns et les autres. Je crois qu'un réseau implique un dialogue d'expériences.

Corinne MATHERON

Ces rencontres pourraient-elles s'organiser en région ?

Evelio CABREJO PARRA

Tout-à-fait.

Corinne MATHERON

Ce serait donc effectivement un troisième axe possible de consolidation de cette fonction de réseau et de mutualisation. Nous avons le droit de tout imaginer pour le moment. Nous verrons ensuite la faisabilité de chaque proposition. Mais pour l'instant, toutes les propositions sont à entendre.

Evelio CABREJO PARRA

Il faut également inciter les élus à participer à des journées de ce type.

De la salle

Je travaille sur la ville de Pantin. Il pourrait être intéressant que plusieurs personnes viennent présenter un même projet de ville, comme des bibliothécaires, des éducateurs,

des auxiliaires, et peut-être même un élu de la ville si nous arrivons à en convaincre. Cela pourrait permettre d'élargir un peu le champ autour de la réflexion, et de pouvoir effectivement dialoguer avec d'autres personnes sur d'autres villes.

Corinne MATHERON

D'accord. C'est donc l'idée de travailler davantage en proximité en mettant en place des séminaires par région ou par territoire. Cela permettrait une participation des élus, mais aussi d'autres corps de métier, toujours dans le but de l'échange et de la sensibilisation des décideurs. Avons-nous d'autres propositions ou d'autres idées qui émergent ?

De la salle

Une autre question, qui est également relativement centrale, est celle de la **médiation culturelle**, de la place de la médiation, notamment de la littérature de jeunesse. Un observatoire est effectivement essentiel par rapport à l'enfant et aux livres, pour une analyse des pratiques. Mais de même, nous devrions élargir le travail autour de la littérature de jeunesse dans le monde des bibliothèques, avec une réflexion autour de la grille d'analyse, et de qu'est-ce que le littéraire ? Marie Bonnafé disait tout à l'heure en introduction qu'elle s'émerveillait toujours de cette puissance des livres sur les petits.

Je crois que ce n'est pas seulement la puissance des livres, mais également la puissance de l'art. Evelio parlait de la poésie. C'est pour cela que je pense qu'il est important de ne pas se fermer. Le livre est essentiel, mais pas seulement. Je pense au contraire qu'en France, à l'heure actuelle, autour de l'éducation artistique et culturelle, nous ne sommes pas si bien placés que cela. Ce n'est pas du tout central au niveau de l'école, même si nous le remettons dans le programme. Il y a donc un véritable questionnement à avoir. De par notre métier, nous avons en l'occurrence effectivement une expérience de l'analyse de l'album, qui est un matériau formidable qui intéresse et qui interpelle l'esthétique, le littéraire en interaction. Comme Komagata le disait récemment au Salon du livre, le livre est une expérience et une expérience artistique. Je crois

que cela est intéressant. Il faut aussi sensibiliser les adultes et les médiateurs. Je constate que lorsque nous formons sur le terrain des jeunes qui sont en service civique, je reviens à ça, mais c'est assez basique, ils rentrent émerveillés pour aller ensuite en PMI travailler avec l'album, alors qu'ils n'avaient aucun prérequis au départ. Nous sommes convaincus que l'art et la littérature sont accessibles à tous, mais je pense qu'il y a un vrai travail à faire tous ensemble, et avec tous les acteurs.

J'en viens aussi à un autre aspect qui est l'aspect financier. Nous avons des bénévoles qui permettent de faire vivre les projets. Mais il y a aussi la fondation SNCF contre l'illettrisme. Un exemple de partenariat intéressant est celui d'une « intercommunalité rurale » en Seine-et-Marne : nous avons réussi à favoriser la collaboration entre la médiathèque départementale et cette intercommunalité pour un projet visant à inviter des auteurs sur plusieurs mois. Ce projet a reçu un financement important pour des actions autour de la littérature de jeunesse, avec un auteur-créateur invité.

Il y a aussi l'idée des résidences d'auteurs, favorisée par exemple par la région Ile-de-France. Il s'agit donc de travailler autour de tout cela. En somme, il y a un certain nombre de dispositifs. Nous ne les connaissons pas forcément tous. L'idée serait que nous les connaissions, que nous nous mettions tous ensemble, et peut-être que nous expérimentions. Je vous dis simplement que nous sommes en train de nous essouffler en Seine-et-Marne, notamment parce que les moyens ne sont pas toujours là.

Marie BONNAFÉ

Juste une brève intervention : nous avons vraiment créé A.C.C.E.S. en disant que nous allions utiliser le réseau des bibliothèques. *La joie par les livres* me paraît ainsi un service tout à fait compétent pour juger des albums, éventuellement en association avec A.C.C.E.S. ou les bibliothèques départementales, des choses comme cela. Je crois qu'il y a des associations qui travaillent avec des bénévoles. Je pense que c'est cependant véritablement un mal français. Vous parliez du colloque de la fondation SNCF auquel j'ai participé. J'ai fait la première intervention en

faisant remarquer que les seuls travaux qui étaient présentés étaient des travaux de l'Éducation Nationale. Tous les travaux de la BPI concernant la prévention de l'illettrisme n'étaient pas évoqués.

Il y a vraiment eu des travaux extrêmement importants. Cela a été évoqué. L'intervention de notre ami britannique vous a peut-être un peu déprimés. Ce sont néanmoins quand même des projets qui sont en développement. Nous sommes dans des projets en développement. Il faut qu'ils aient une certaine rigueur. Concernant les bénévoles qui travaillent avec la bibliothèque départementale de prêt, je trouve cela très bien. Dans les pays étrangers, par exemple Québec, quand les bénévoles travaillent, ils vont immédiatement dans un service de bibliothèque. C'est la référence.

A.C.C.E.S. continue sa ligne. Il y a d'autres associations. Il y a d'autres courants. ATD Quart Monde, par exemple, fait un travail remarquable, et pas forcément avec des institutions de bibliothèque. Concernant A.C.C.E.S., notre brut est vraiment de développer des réseaux où pour le livre, ce sont les services du livre qui gardent la responsabilité première en partenariat avec les services de la petite enfance. C'est notre spécificité, et je voulais intervenir là-dessus.

Corinne MATHERON

Je pense qu'il est très important de le réaffirmer pour que chacun comprenne bien la spécificité des travaux d'A.C.C.E.S.

Mathilde PANET-TOURNE

Je voulais intervenir, mais exactement sur la même chose que ce que vient de dire Marie. Nous sommes très contents, nous les bibliothèques, qu'A.C.C.E.S. nous fasse confiance pour cette partie. Concernant les **bénévoles**, rien que dans les réunions de correspondants à Vitry, nous accueillons quelques bénévoles notamment de *Lire et faire lire*, mais également toute personne qui serait susceptible de lire sur le territoire de Vitry. J'insiste, parce que l'on parle du politique. Et là, nous revenons à la liberté de l'enfant. Nous ne pourrions malheureusement pas contraindre les politiques à nous écouter. Nous pourrions cependant évidem-

ment les inviter à faire l'expérience de ce que nous proposons aux tout-petits. Même dans les BDP, cela a quand même été un vrai combat de former des bénévoles, et d'ouvrir des bibliothèques avec des professionnels, au moins depuis la décentralisation. Même dans des bibliothèques municipales de grandes villes, on en vient quand même de plus en plus à aussi précariser le travail de bibliothèque. Il faut donc quand même tout d'abord la formation des professionnels des bibliothèques, mais également aussi de tous les autres.

Corinne MATHERON

C'est une très bonne transition vers cette thématique financière, mais je pense qu'il y a une autre intervention juste avant. Nous parlons en effet beaucoup depuis ce matin de la difficulté de financement, etc.

Isabelle HOCHART

Je rebondis effectivement sur ces questionnements qui concernent les bénévoles et les professionnels. Je pense que nous sommes là au cœur de la politique publique. C'est-à-dire quelle est la politique que nous essayons de mettre en œuvre, et avec qui ? Je travaille dans un département rural. Or, le réseau des bibliothèques repose à 80 % sur le bénévolat. Donc, développer un projet de lecture à l'intention de la petite enfance à l'échelle d'un département sur un réseau de bibliothèques qui repose à 80 % sur le bénévolat, c'est quelque chose de compliqué.

Je rejoins donc aussi les questionnements sur les bénévoles. Comment intégrer les bénévoles, et notamment les bénévoles de *Lire et faire lire*, car *Lire et faire lire* souhaite effectivement intégrer les crèches au niveau national. Je pense que c'est à nous de nous emparer de cela, et de les former pour qu'ils procèdent d'une manière qui nous semble cohérente, pour que nous puissions ensuite travailler ensemble, et que nous ne soyons pas confrontés à deux écoles différentes. Nous avons donc aussi un regard à poser là-dessus. Je suis cependant tout à fait d'accord pour dire qu'il faut effectivement pousser au professionnalisme, et travailler avec des professionnels. Après, la question que je me pose, et notamment pour

l'approche d'A.C.C.E.S., est la question de savoir comment nous faisons des recherches de financement. C'est là qu'est la question sensible.

Corinne MATHERON

J'étais justement un peu étonnée que n'émergent pas spontanément finalement cette demande et ce besoin d'accompagnement sur le montage et l'architecture des projets en partenariat, que vous portez justement avec les centres sociaux, les PMI, etc., pour faciliter vos **recherches de financement**. Vous évoquez en effet depuis ce matin la précarité et le risque de non-pérennisation. Est-ce qu'il n'y a donc pas là, dans cette dynamique de réseau, qu'A.C.C.E.S. souhaite également faire émerger, des transmissions de savoir-faire à produire du côté de la recherche des financements, mais toujours en s'appuyant sur le service public, puisqu'il a quand même été la spécificité et le garant des travaux qui ont été portés jusque-là ? C'est une hypothèse. Je vois quelques personnes qui acquiescent. Est-ce qu'il y a des attentes particulières sur ce thème ?

De la salle

Je vais reprendre des choses que nous avons entendues dans les interventions, et qui me semblent essentielles. J'ai entendu qu'un réseau se « reconstruit ». Il faut donc se poser la question de savoir comment cela s'entretient, et comment il se reconstruit ? Je me suis également demandé, en écoutant les interventions, si un réseau pouvait aider à inscrire les actions dans le temps, justement éventuellement en impliquant les élus. Là aussi, comment travailler pour inscrire ces actions, tellement fragiles quelquefois, dans le temps ? Une autre question sera aussi le rôle des élus dans le réseau. Nous avons tenté une expérience dans l'Essonne il y a quelques années. Nous avons ainsi demandé à des responsables de bibliothèques de venir chacune avec leur élu à la culture à une journée de formation autour du livre et de la lecture. Cela avait moyennement fonctionné. Nous avons donné la parole aux élus.

Corinne MATHERON

Cela signifie-t-il qu'à l'échelle d'A.C.C.E.S., et donc de l'ensemble de ses partenaires qui sont représentés ici, il s'agit d'aller peut-être vers une sensibilisation des associations d'élus ?

Marie BONNAFÉ

Pour compléter ce qui a été dit dans la journée, nous allons faire le compte rendu de cette journée. Je crois qu'il faudrait compléter ce compte rendu. Il y a des choses très intéressantes qui ont été dites sur les financements, comme le fait que les Conseils généraux et les Conseils Régionaux financent plus facilement d'autres types de culture. Cela demande beaucoup de travail localement. Cela demande de sortir de son cadre d'action pour aller vers d'autres services.

De la salle

J'interviens depuis un certain nombre d'années sur la ville de Palaiseau pour des actions concernant la petite enfance. La **question des élus** est effectivement primordiale, ainsi peut-être que la question de la politique culturelle des villes, puisque nous travaillons très souvent en bibliothèque sans avoir de ligne directrice quant à la politique culturelle souhaitée par la Ville. Il me paraît aussi important de s'interroger sur la manière de sensibiliser les responsables des services de la commune. Personnellement, sur le terrain, je n'ai aucun souci pour travailler avec les éducatrices ou les personnels, les auxiliaires et également avec l'Éducation Nationale. Je n'ai aucun souci pour travailler avec des enseignants de petite section de maternelle. Par contre, je me rends compte que c'est vraiment lié à la bonne volonté d'une ou de deux personnes, et non pas porté par les responsables de service. J'irai même jusqu'à dire par exemple que pour les maternelles, ce n'est pas porté par l'inspection d'académie. Je me demande donc aujourd'hui qui est responsable des actions de lecture sur la circonscription dont je dépends. J'envoie des messages, et nous n'avons pas de retour. Je suis impressionnée par la bonne volonté et l'engagement des personnels, mais aussi par leur capacité à ne pas baisser les bras face au manque de sen-

sibilisation des directions de services partenaires ou bien des élus. Mais on a beau être passionné, si ça ne suit pas au-dessus, il y a des choses qui ne peuvent pas se faire.

Corinne MATHERON

Cette analyse est-elle partagée ?

De la salle

J'ai assisté il y a deux ans à une grande réunion sur la culture organisée par les responsables du XX^{ème} arrondissement à Paris. Il n'y a pas eu un seul mot sur la bibliothèque, ni sur la lecture. Cela n'existait pas, et cela ne fait pas partie de la culture. Je crois donc que nous avons, en particulier dans les bibliothèques, un gros travail de lobbying à faire pour convaincre. Il faudrait peut-être les inviter à un observatoire, pour qu'ils touchent du doigt ce dont il s'agit.

Corinne MATHERON

Pourtant, si nous regardons en Île-de-France, beaucoup de bibliothèques se sont construites ces dernières années. Les élus ailleurs, dans les autres territoires et les autres régions, sont aussi très fiers d'inaugurer de nouvelles structures. La bibliothèque est donc importante aux yeux des élus. C'est aussi la première compétence que l'on transfère à l'intercommunalité, à savoir celle de la lecture publique. Il y a donc une sensibilisation forte des élus sur l'enjeu symbolique et sur les fonctions de la bibliothèque. Je suis cependant assez d'accord sur le fait que dans les services fonctionnels comme celui de la communication des collectivités territoriales, quand il s'agit d'appuyer les projets qui font l'action au quotidien, mais pas l'événement, c'est plus difficile à soutenir. Cela signifie peut-être également que le rôle d'un réseau est de communiquer très largement, et notamment sur l'impact des actions autour du livre pour le tout-petit ?

De la salle

Je voulais juste rebondir. Je suis professionnelle de la petite enfance à l'intérieur des crèches. Il est vrai que nous sommes souvent confrontées à un problème

d'isolement. Je vois que nous sommes sur un projet assez important sur Saint-Ouen-l'Aumône, où nous avons formé un peu tout le personnel de crèches, plus toutes les assistantes maternelles de petite section. Pour le coup, nous nous retrouvons face à un mur, alors que nous ne nous y attendions pas. Les directions de crèches ne sont pas spécialement dans la culture. On m'a ainsi répondu, ne serait-ce qu'hier, que tout le monde n'est pas forcément dans la culture, et n'a pas obligatoirement envie d'y aller. Il est vrai que lorsque l'on crée des projets conjoints de médiathèque et de petite enfance, et que l'on se retrouve face à des murs, on se sent un peu isolé. En ce sens, la création d'un réseau, au sein duquel d'autres professionnels pourraient éventuellement nous aider à franchir ces murs et essayer de convaincre, cela pourrait être intéressant. Il est vrai que nous sommes vraiment très enfermés dans la petite enfance au sein de certaines crèches.

Corinne MATHERON

Effectivement, le réseau peut permettre de « débloquer » certaines situations d'incompréhension, ne serait-ce qu'en présentant des exemples qui ont bien fonctionné ailleurs...

Danièle FRELAUT

Je voudrais apporter un témoignage, en tant qu'agent de médiathèque, pour dire que nous avons au contraire une forte légitimité : nous ne sommes pas que dans la politique culturelle. Nous sommes au croisement des politiques publiques, des politiques sociales, éducatives et culturelles. Je pense que cela nous donne évidemment une légitimité. Pour revenir cependant sur ce thème, nos grands équipements aujourd'hui sont devenus des lieux de vie, des lieux vivants, des lieux de lien social, et même bien plus que cela.

Par exemple l'enquête publique, puisque nous sommes au milieu d'une cité, est réalisée à la médiathèque. Cela nous donne bien évidemment une légitimité pour porter aussi des projets *Livre et lecture*, et pour faire en sorte que ces projets deviennent des projets de ville, et pas des projets de la médiathèque.

Et pour terminer ce témoignage autour des projets, nous réalisons aujourd'hui, pour

chaque projet, des fiches projets par partenaire. C'est-à-dire que nous avons formalisé tous les partenariats. Les chiffres de service ont complètement été intégrés. Nous avons donc aujourd'hui des documents écrits qui passent au Conseil municipal, et qui formalisent complètement les actions, que ce soit en direction de la petite enfance, et jusqu'aux adolescents, puisqu'il s'agissait des deux priorités municipales. Ce sont peut-être aussi ces expériences qui peuvent être partagées. Il est vrai qu'il est plus simple de travailler sur le territoire d'une petite ville de 20 000 habitants que dans un département ou dans une région.

Corinne MATHERON

Il est vrai que cette notion de formalisation, c'est un petit peu l'idée que j'avançais tout à l'heure, peut rejoindre une des fonctions potentielles d'un réseau qui serait d'aider chacun des porteurs de projet à formaliser, et aussi à terme à évaluer, puisque nous en avons parlé beaucoup ce matin. Ce sont finalement un peu les deux bornages de l'action, à savoir sa conception et son évaluation. Ce sont sans doute des facteurs de succès et de pérennisation importants.

De la salle

Il ne faut pas oublier de dire que tous ces projets sont complètement pluridisciplinaires, avec la mise en place de ce que nous appelons des parcours culturels croisés qui mêlent à la fois de la médiation culturelle, de la création, des ateliers pour les enfants... Cela s'adresse quand même aux plus grands. Cela peut être des ateliers d'écriture, mais aussi de la création numérique. Dans la mesure où nous sommes complètement pluridisciplinaires, cela donne aussi un poids supplémentaire. C'est peut-être un tout petit peu différent pour la petite enfance, encore que...

Agnès DEFRANCE

Je voulais juste rebondir sur l'importance des conventionnements et de la formalisation de ces projets. Il est vrai que nous avons entamé depuis 2000 une politique de conventionnement systématique avec l'ensemble des communes de notre réseau. C'est ce qui a permis aussi de structurer les ac-

tions, puisque dans le cadre du conventionnement, je rappelle quand même qu'il n'y a pas de loi sur les bibliothèques en France.

Le conventionnement permet réellement de structurer et d'apporter ensuite un document qui soit fiable, sur lequel on ne revient pas aussi facilement que lorsque c'est juste une parole donnée. Au-delà des conventions, nous sommes également sur du protocole de partenariats avec les partenaires avec lesquels nous ne pouvons pas conventionner de façon aussi institutionnelle. C'est vraiment quelque chose qui est systématique dans notre façon d'agir.

Corinne MATHERON

C'est un témoignage très important. Cela me paraît constituer un gage de pérennisation incontournable.

Marie BONNAFÉ

Nous allons continuer nos réflexions, et un compte-rendu précis de cette journée sera rédigé. Je trouve cela extrêmement riche. Nous avons encore un peu de temps

pour exposer un certain nombre de projets. Je crois qu'ils sont une arme tout à fait importante pour structurer de meilleurs projets plus larges, et de les porter au devant des instances décisionnelles. Il ne faut pas non plus oublier que d'après ce qui a été dit ce matin, il y a des pays où l'on a compris que c'était très important.

Pour terminer, cela ne m'étonne pas du tout. Il y a des pays qui ont franchi le pas. Il est vrai qu'en France, l'histoire de l'instruction publique pèse lourdement, car pour les élus, le livre, c'est l'école. La bibliothèque doit encore chercher sa place. Cela me paraît très important. Nous disons cependant tout le temps à travers les observatoires, notamment le dernier observatoire dans le 20^{ème} arrondissement, que les bébés sont égaux entre eux. C'est scandaleux. La preuve en est que dans le nord de l'Angleterre, tous les bébés ont droit à un petit sac à dos rempli de livres. C'est absolument extraordinaire. Nous avons gagné. C'est une lutte très dure, mais en même temps très heureuse, car c'est quand même un combat qui nous apporte beaucoup de joie.

Conclusion

Corinne MATHERON

En tant qu'animatrice de cette journée, mais aussi en tant que responsable du cabinet d'études Shaman, je vais rajouter juste un mot. Il serait peut être judicieux de mettre en place un groupe de réflexion pour aller plus loin sur l'idée d'un réseau interrégional. Je retiens aussi l'importance de la dimension scientifique d'observation pour comprendre cette relation entre le livre et le tout-petit, ainsi que ce questionnement sur la pérennisation des actions qui va passer par le maillage du territoire grâce à la présence de toutes ces actions en partenariat. Enfin, je retiens l'idée de la nécessaire formalisation des projets. Enfin, je crois aussi que la thématique de l'évaluation va vraisemblablement constituer la toile de fonds des actions de terrain. En termes de pérennisation d'ailleurs, la démarche d'évaluation sera sans doute centrale.

Je retiens enfin de cet après-midi, au-delà de la richesse de tous les exposés et de toutes les expériences, beaucoup d'attentes

de la part des différentes fonctions que vous représentez dans tout le territoire, des fonctions culturelles, sociales et socio-éducatives, liées à un grand besoin d'accompagnement et de lien, certes au travers d'un outil numérique, mais il m'a semblé entendre aussi qu'il y avait des besoins de liens humains stricto sensu, et d'échanges peut-être dans le cadre d'une multiplication de séminaires et de temps de travail communs. C'est une synthèse très rapide bien sûr, et je laisse Marie Bonnafé conclure cette séance.

Marie BONNAFÉ

Je vous remercie de votre présence à toutes. Toutes les idées exprimées sont importantes. Merci aussi à toi Corinne d'avoir bien organisé les choses. Nous vous remercions beaucoup de vous être déplacés dans une période un peu difficile, et c'est beaucoup de chaleur pour nous, dont nous avons bien besoin. Nous allons utiliser tous ces travaux pour essayer de grandir encore, et de nous fortifier. Merci, et bon retour à ceux qui sont loin.

Annexe Grenoble

Le projet Educatif Grenoblois

L'accès à la culture pour tous est une ambition du projet éducatif grenoblois et du plan d'action du CCAS. L'action municipale en matière de culture se veut être une action de proximité permettant au plus grand nombre de bénéficier de la présence des équipes culturelles de la Ville de Grenoble.

Concernant la petite enfance, l'éveil culturel pour la petite enfance est un des leviers il s'agit de permettre aux enfants de 0 à 6 ans et à leurs familles de s'exprimer sur le plan artistique, en proposant des collaborations entre artistes et professionnels de la petite enfance.

Depuis de longues années, les équipements d'accueil des jeunes enfants, en partenariat avec les bibliothèques municipales, s'attachent à faire découvrir aux enfants et à leur famille le plaisir d'ouvrir un livre, d'en découvrir les illustrations, de raconter une histoire.

Les Bibliothèques municipales de Grenoble et la petite enfance

Les Bibliothèques municipales de Grenoble ont pour objectif de permettre l'accès de tous aux livres et à la lecture. La réalisation de cet objectif ambitieux passe par une proposition de livres aux enfants dès leur plus jeune âge avec la complicité des adultes.

Pour cela, l'un des aspects importants du travail des bibliothécaires est d'aider les adultes à repérer les livres les mieux adaptés à l'éveil des tout-petits. En effet, la familiarisation de l'enfant avec le livre passe nécessairement par la sensibilisation de son entourage aux enjeux de la lecture.

C'est pourquoi chaque bibliothèque intervient régulièrement dans les équipements petite enfance et auprès des assistantes maternelles de son secteur : comptines, jeux de doigts, chansons sont ainsi partagés et transmis, en préalable à la lecture proprement dite. Les bibliothécaires dispensent également aux personnels de la petite enfance et aux parents des formations sur la littérature jeunesse.

Cette sensibilisation est d'autant plus importante dans un quartier classé politique de la ville comme Mistral (secteur 3). La Bibliothèque Eaux-Clares Mistral assure ainsi depuis des années un rôle pivot essentiel auprès des deux lieux petite enfance choisis pour ce projet de résidence.

Un bébé, un livre

L'opération "Un bébé, un livre", initiée en 2000, donne carte blanche à un artiste pour créer un livre destiné aux bébés grenoblois, qui recevront cet album comme cadeau de naissance, qui sera partagé, regardé et lu en famille.

En 2012, la Ville de Grenoble a fait le choix d'inviter un auteur-illustrateur dans un de ses équipements emblématiques et habitué à recevoir de tout jeunes enfants.

Annexe Puy-de-Dôme

- ❑ Le Conseil général du Puy-de-Dôme organise un concours national de littérature jeunesse afin de sélectionner le 8^e album qui sera offert aux bébés nés en 2012 dans le Puy-de-Dôme.
- ❑ Ce concours a pour nom le titre de la collection éditée par le Département : « Ouvrez, Ouvrez les Livres aux Bébés ».
- ❑ L'opération initiée par le Conseil général du Puy-de-Dôme s'inscrit depuis 2010 dans une dynamique nationale, puisque « labellisé » par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre de l'opération « Premières Pages » (voir <http://www.premierespages.fr>).

Les objectifs visés par l'opération :

- réduire les inégalités en matière d'accès au livre et à la culture,
- accompagner les parents dans la recherche de l'éveil de leur enfant et les sensibiliser au développement du langage par le biais du livre,
- favoriser la collaboration entre les acteurs du livre et ceux de la petite enfance.

Le parti-pris de la collection :

- offrir symboliquement son premier beau livre à l'enfant (couverture cartonnée, vernis sélectif sur couverture, reliure tranche-fil),
- public ciblé en priorité : les 0 - 3 ans ; cet album, de par sa narration et sa mise en page (une page texte et une page illustration) pourra suivre l'enfant jusqu'à son apprentissage de la lecture : cela exclut les imagiers et albums sans texte.

Annexe South Tyneside

South Tyneside Libraries - Presentation

Clare Craig: Early Years Librarian at South Tyneside Libraries

E-mail clare.craig@southtyneside.gov.uk

Phone 0191 4247866



The presentation introduces the national (British) Bookstart programme and local Bookstart programme of events that South Tyneside Libraries have developed to support the premise that an early introduction to books benefit's babies educationally, socially, culturally and emotionally.

Bookstart aims to provide a free pack of books to every baby in the UK, to inspire, stimulate and create a love of reading that will give children a flying start in life. Bookstart works in partnership with librarians, health professionals, early years and other partners to help bring the gift of a lifelong love of books to every baby born in the UK.

Libraries in South Tyneside work closely with Bookstart, welcoming babies from birth. They provide a fantastic range of books for babies and toddlers as well as weekly interactive adult/child sessions. These are age appropriate rhyme and story times called Baby Bounce, Wobbly Walkers, Jiggle Wiggle, and Storytots.

These are free to join and there are no charges made to children borrowing books up to the age of 16 for overdue, lost or damaged books. All libraries are breast-feeding friendly and there are baby changing and bottle warming facilities available.

www.southtyneside.info

Baby Bounce is a very successful Library/Bookstart initiative that runs in most libraries and some Children's Centres. It is gentle knee bouncing, finger and action rhymes for adults with babies from birth to 18 months followed by a 'Book Babies' book selection time.

- Parents begin reading with their newborn babies – many parents don't understand the importance of reading and sharing books with babies. They sometimes think it is a school-age only activity.

Wobbly Walkers is the newest intervention on offer in South Tyneside Libraries and is a structured interactive music and rhyme session for families with toddlers who are just learning to walk. This session includes a Book Babies selection time.

Jiggle Wiggle is action, finger, nursery rhymes and songs for toddlers and pre-school children and a parent or carer. The session is enhanced by the use of puppets, musical instruments and other props.

- Parents learn the importance of communicating with their babies - without attending rhyme times some parents don't understand the benefits that rhymes can play in early language development.

Storytots are themed stories, crafts and songs for pre-school children, currently held in all 9 Libraries. Other early years providers can request additional story times either in the library or other setting.

- Parents see just how imaginative and engaging story times can be, - sharing ideas about using props, voices, actions, and even taking story times outside.

There is a description of other library activities undertaken throughout the year for pre-school children and their families.

Finally 2012 is the 20th anniversary of Bookstart and we are asking people to pledge their support for the programme by sharing 20 books during the year. Your pledge will help us to raise awareness about Bookstart and secure it for future generations so that every child can enjoy the benefits of stories, books and reading. Please sign the Bookstart 20 postcard enclosed and feel free to make a comment about Bookstart.

Completed postcards can be left for my attention. Thank you.



South Tyneside Council